

Université du Québec en Outaouais

Les signes identitaires territoriaux de Gatineau-Ottawa dans les téléjournaux francophones de la capitale fédérale

Mémoire de maîtrise

Guy Deschambeault

Département des sciences sociales

1591 - Maîtrise en sciences sociales du développement

avec mémoire, concentration développement territorial

Décembre 2023

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon directeur de maîtrise, Aimé-Jules Bizimana, sans son encadrement et ses précieuses recommandations, ce mémoire ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Merci à mon épouse pour son appui indéfectible pendant ce très long cheminement.

Merci également au corps professoral de l'UQO, je pense notamment à Guy Chiasson, Audrey Rousseau, Thomas Collombat et Mathieu Charron, leurs encouragements et leur collaboration m'ont aidé à atteindre mon but. Un merci spécial à Emanuela Chiriac, bibliothécaire, qui fut un phare dans le brouillard des nombreuses normes.

Un dernier merci à celui qui fut le premier responsable du département de la maîtrise en développement régional à l'UQO, Martin Robitaille qui a attisé le feu de ma quête identitaire gatinoise.

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
Table des matières	3
Liste des tableaux	6
Liste des figures	7
RÉSUMÉ	9
1 INTRODUCTION	10
1.1 Le téléjournal déclencheur d'appartenance ?	11
1.2 La naissance du questionnement	12
1.3 Les étapes du travail	18
2 PROBLÉMATIQUE	20
2.1 Le sujet de la recherche	20
2.2 L'objectif de la recherche	21
2.3 Contribution à la recherche	22
2.4 Questionnement et hypothèse de recherche	24
3 CADRE CONCEPTUEL	25
3.1 Le cadre principal	25
3.1.1 Sémiotique ou sémiologie	27
3.1.2 Historique de la sémiologie	28
3.1.3 La théorie des signes	29
3.1.4 Le signe	32
3.1.4.1 L'icône	33
3.1.4.2 L'indice	33
3.1.4.3 Le symbole	34
3.2 Les cadres secondaires ou marqueurs identitaires	36
3.2.1 L'objet et les identités	36
3.2.2 L'identité individuelle	37
3.2.3 L'identité de groupe	38
3.2.4 L'identité territoriale	38
3.2.5 L'appartenance en lien identitaire	40

4	APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE	42
	Méthodes utilisées.....	42
	4.1 Les unités d’analyses.....	44
	4.2 Les variables dénominatives.....	49
	4.3 Les unités d’enregistrement.....	49
	4.4 Mode d’enregistrement.....	50
	4.5 Les marqueurs identitaires.....	51
	4.6 La période de l’année, les stations, la durée.....	52
	4.7 La structure et les supports physiques des téléjournaux.....	53
	4.8 Le transfert des données physiques et corpus final	54
	4.9 Temps publicitaire et durée réelle des informations à TVA et SRC	55
	4.10 Éthique de la recherche	57
5	ANALYSE ET RÉSULTATS	58
	5.1 Studio, plateau, décor et présentateur.....	58
	5.1.1 Le studio.....	60
	5.1.2 Le plateau	62
	5.1.3 Le décor.....	63
	5.1.4 Le présentateur	66
	5.1.5 Résultats de la variable décor-présentateur.....	67
	5.2 Nos trois grilles d’indicateurs de signes visuels.....	70
	5.2.1 Grille avec indicateurs des signes visuels	70
	5.2.2 Grille sémiologique et la variable Gatineau.....	74
	5.2.3 Grille politique et santé Gatineau, les regroupements hebdomadaires	76
	5.3 Les résultats des signes identitaires territoriaux et des stations télé.....	79
	5.3.1 Le nombre de signes identitaires territoriaux.....	80
	5.3.2 Temps de diffusion des signes identitaires versus les autres images	82
	5.3.3 Les territoires identitaires les plus diffusés.....	85
	5.3.4 Les signes visuels.....	86
	5.4 Résultats des variables de nos signes identitaires territoriaux.....	89
	5.4.1 Les lieux et édifices.....	90

5.4.2	Le politique	91
5.4.3	Les sports	93
5.4.4	Les faits divers	94
5.4.5	L'éducation	95
5.4.6	La justice	96
5.4.7	L'économie	98
5.4.8	Le culturel	99
5.4.9	La santé	100
5.4.10	Le social	101
6	CONCLUSION	103
7	BIBLIOGRAPHIE	109

Liste des tableaux

<i>TABLEAU 1 Proposition de cadre conceptuel.....</i>	<i>Erreur ! Signet non défini.6</i>
<i>TABLEAU 2 Les étapes de la sémiologie</i>	<i>30</i>
<i>TABLEAU 3 Le modèle triadique.....</i>	<i>32</i>
<i>TABLEAU 4 Modèle de grille d'analyse.....</i>	<i>4545</i>
<i>TABLEAU 5 Temps publicitaire et durée des nouvelles</i>	<i>Erreur ! Signet non défini.7</i>
<i>TABLEAU 6 Grille décor et présentateur</i>	<i>6868</i>
<i>TABLEAU 7 Grille d'indicateurs de signes visuels</i>	<i>72</i>
<i>TABLEAU 8 Grille sémantique et variable Gatineau</i>	<i>75</i>
<i>TABLEAU 9 Grilles variables et regroupements hebdomadaires.....</i>	<i>777</i>
<i>TABLEAU 10 Grille variables et regroupement mensuel.....</i>	<i>78</i>
<i>TABLEAU 11 Résultats de la quête territoriale</i>	<i>81</i>

Liste des figures

Figure 1A	Temps d'information versus temps publicitaire TVA	Page 56
Figure 1B	Temps d'information versus temps publicitaire SRC	Page 56
Figure 2A	Image ouverture CHOT-TVA	Page 59
Figure 2B	Image ouverture CBOFT-SRC	Page 59
Figure 3	Identification de lieu SRC	Page 60
Figure 4A	Plateau CHOT-TVA	Page 61
Figure 4B	Plateau CBOFT-SRC	Page 62
Figure 5A	Écran de présentation CHOT-TVA	Page 64
Figure 5B	Écran de présentation CBOFT-SRC	Page 64
Figure 6	Écran présentant les journalistes en direct	Page 64
Figure 7	Écran présentant le sujet avenir	Page 64
Figure 8	Décor arrière CHOT-TVA	Page 66
Figure 9	Présentateur et Ottawa CHOT-TVA	Page 66
Figure 10A	Présence du décor fédéral à TVA	Page 69
Figure 10B	Total des signes vs signe colline du parlement à TVA	Page 69
Figure 11	Présence du maire de Gatineau à la télévision	Page 73
Figure 12A	Nombre de signes identitaires territoriaux TVA	Page 80
Figure 12B	Nombre de signes identitaires territoriaux SRC	Page 80
Figure 13A	Temps des signes identitaires TVA	Page 82
Figure 13B	Temps des signes identitaires SRC	Page 82
Figure 14	Les territoires les plus diffusés par TVA et SRC	Page 85
Figure 15	Les signes visuels dans les téléjournaux en 2006	Page 87
Figure 16A	Les lieux et édifices par diffuseurs	Page 90
Figure 16B	Les lieux et édifices par territoires	Page 90
Figure 17A	Le politique par diffuseurs	Page 91

Figure 17B	Le politique par territoires	Page 92
Figure 18A	Les sports par diffuseurs	Page 93
Figure 18B	Les sports par territoires	Page 93
Figure 19A	Les faits divers par diffuseurs	Page 94
Figure 19B	Les faits divers par territoires	Page 94
Figure 20A	L'éducation par diffuseurs	Page 96
Figure 20B	L'éducation par territoires	Page 96
Figure 21A	La justice par diffuseurs	Page 97
Figure 21B	La justice par territoires	Page 97
Figure 22A	L'économie par diffuseurs	Page 98
Figure 22B	L'économie par territoires	Page 98
Figure 23A	Le culturel par diffuseurs	Page 99
Figure 23B	Le culturel par territoires	Page 99
Figure 24A	La santé par diffuseurs	Page 100
Figure 24B	La santé par territoires	Page 100
Figure 25A	Le social par diffuseurs	Page 102
Figure 25B	Le social par territoires	Page 102

RÉSUMÉ

Les prémices de cette étude sont les questionnements, recherches, colloques d'élus et représentants de la principale agglomération urbaine de l'Outaouais québécois qui s'interrogent, depuis la moitié du 20^e siècle jusqu'à nos jours, sur le sentiment d'appartenance territoriale des citoyens face à la capitale fédérale, Ottawa.

Ce mémoire examine le contenu identitaire territorial des bulletins de nouvelles francophones de la région de la capitale fédérale et identifie les signes porteurs de cette appartenance.

Cette étude repose sur une analyse quantitative et sémiologique des images des téléjournaux francophones quotidiens qui ont été diffusées au printemps 2006. Elle dénote la présence des signes territoriaux dans la construction des reportages. La théorie sémiotique de Charles Sanders Peirce et la sémiose des registres du signe sont mobilisées à titre de cadre conceptuel.

L'hypothèse de recherche affirme que les signes identitaires territoriaux diffusés lors des téléjournaux régionaux de CHOT-TV et CBOFT-TV reflètent majoritairement le territoire fédéral. Ainsi, les territoires des municipalités d'Ottawa et de Gatineau seraient faiblement imagés en utilisant le concept du signe développé par Charles Sanders Peirce.

Ce mémoire conclut que les télédiffuseurs régionaux francophones utilisent très peu de signes identitaires territoriaux dans la production de leurs bulletins de nouvelles. Ce sont les porteurs de symboles qui obtiennent majoritairement les temps de diffusion. C'est le territoire de Gatineau qui nous surprend avec une quantité supérieure de signes identitaires territoriaux diffusés par les deux stations de télévision francophone.

« La télévision amplifie dans l'esprit du téléspectateur la mémoire identitaire des lieux célébrés et célèbres d'un territoire. »
Guy Di Méo (2004)

1 INTRODUCTION

Du troubadour à Jean Leloup, l'ère des communications avance à la vitesse grand V depuis les dernières décennies. Du parvis de l'église en passant par le journal papier, le radiojournal, le téléjournal et le net journal, ces moyens de communication représentent-ils efficacement les territoires des communautés citoyennes ? Celles-ci se reconnaissent-elles dans leurs milieux de vie identitaires ?

La région de la capitale fédérale canadienne a vécu cette effervescence des moyens modernes de communication notamment au niveau des médias de masse. Nous pensons spécialement à la télévision régionale et à son bulletin de nouvelles quotidien diffusé à 18 heures. C'est la Société Radio-Canada qui a été la première à installer un studio et un émetteur à Ottawa. Le 2 juin 1953, les premières images de la station anglophone CBOT, le canal 4, sont émises. Deux ans plus tard, c'est la station francophone de Radio-Canada, CBOFT, canal 9, qui entre en ondes, la journée de la St-Jean-Baptiste, du 24 juin 1955 (Ricard et Rainville, 1995, p. 15-17).

De 1955 à 1974, CBOFT-Canal 9, demeure le seul média télévisuel francophone à informer et divertir les communautés de langue française de tout l'Outaouais québécois et de l'Est ontarien.

Ce n'est que le 1^{er} septembre 1974, soit 19 ans après Radio-Canada, que les Québécois de l'ouest du Québec auront leur propre station de télévision francophone. Cette station de télévision sera également la première au Canada à fonctionner sous la forme coopérative. CFVO-TV, canal 30 UHF, innove avec des reportages touchants de près les communautés. « Notre car de reportage sera présent chez les gens, dans les villages comme dans les quartiers de nos villes » (Girard, 1979, p. 86). Les

communautés francophones de l'Outaouais québécois peuvent se voir, se reconnaître dans les images de ce nouveau diffuseur. Après 1 034 jours d'existence, soit le 30 juin 1977, CFVO cesse d'émettre en raison de problèmes économiques. Le 27 octobre 1978, Radio-Nord reprend la licence de CFVO et diffuse sous le nom CHOT-TVA, canal 40.

La communication francophone télévisuelle via un bulletin de nouvelles existe depuis près de 68 ans dans la région de la capitale fédérale. Cette communication s'est accrue, il y a 45 ans, avec l'arrivée de la station CHOT-TVA.

L'exposition des communautés francophones de la région aux contenus des TJ¹ de CBOFT et de CHOT n'est sûrement pas sans conséquence.

1.1 Le téléjournal déclencheur d'appartenance ?

Ce médium de communication qui est informatif, éducatif, culturel et divertissant, n'a cessé de faire l'objet d'une multitude de recherches sur les contenus d'émissions. Ce média télévisuel intéresse autant les sociologues, politicologues, psychologues, linguistes et bien d'autres.

Plusieurs auteurs confirment l'influence certaine de la télévision sur le sentiment d'appartenance, les repères territoriaux et les nouvelles formes de socialisation. Caroline Domingues (2005, p. 63-64) croit à l'influence du média télévisuel sur le sentiment d'appartenance : « La fonction de la télévision ne se situe pas seulement dans la diffusion d'événements réels de sa communauté, mais dans la réactivation quotidienne des repères (idéologiques, territoriaux) par lesquels des individus se reconnaissent sujets d'une société. »

¹ Nous utiliserons l'abréviation TJ pour téléjournal, téléjournaux et bulletin de nouvelles.

Courbet & Fourquet-Courbet (2003, p. 106) parlent également de son effet, de son rôle sur un territoire : « de miroir de la société, qui donne à chacun le sentiment d'appartenir à une même communauté. » Mais l'effet symbolique le plus important au niveau du public, écrivent-ils, est celui du sentiment d'appartenance à un groupe : « l'intérêt de voir le journal télévisé en direct réside dans ce sentiment de faire partie d'une communauté et de prendre connaissance des nouvelles en même temps que tous les autres membres de cette communauté. »

La télévision comme média de masse à un pouvoir écrit (Loum, 2002, p. 28): « Même si la genèse de la notion de quatrième pouvoir est incertaine... l'influence, le contrôle est bien réel pour la télévision. » Dans un ouvrage collectif sur la télévision et ses influences, les auteurs Ion Dragan et Nicolas Péliissier cités par Courbet & Fourquet-Courbet (2003, p. 102) affirment :

On va de plus en plus vers des univers où le monde social est décrit prescrit par la télévision. Comme mass média, la télévision a la vocation de gérer deux dimensions contradictoires de l'existence sociale : celle de l'individu et celle de la foule. En ce sens, elle peut servir à contrecarrer les tendances individualistes, les effets de segmentation et d'éclatement des communautés, représentant alors un facteur constitutif du lien social et engendrant même des formes nouvelles de socialisation.

1.2 La naissance du questionnement

Cette influence de la communication télévisuelle sur le sentiment d'appartenance, par le biais des TJ francophones de la région, pourrait-elle être reliée aux questions d'appartenances, d'identités territoriales de Gatineau ?

Ce questionnement identitaire n'est pas nouveau dans la région de l'Outaouais. Une recension d'écrits, de documents et d'études nous indique qu'elle n'était pas présente. Des articles du journal *Le Droit* mentionnent une très longue période de revendications. C'est l'ex-maire et député Aimé Guertin, député conservateur du comté de Hull de 1927 à 1935 à l'Assemblée nationale, qui fut le premier élu à émettre des

opinions tranchées en faveur de cette reconnaissance d'une identité régionale forte (Gaboury, 2000). Il faut dire que le temps de la traite de la fourrure et la coupe de bois en Outaouais était quasi révolu. Comme le mentionnent les auteurs du livre « Histoire de l'Outaouais », les projecteurs se tournaient vers Ottawa. « La construction du Canal Rideau et la désignation de Bytown comme capitale canadienne entraîneront une rapide croissance économique et démographique » (Gaffield et al., 1994a, p. 117) du côté ontarien au détriment de la rive québécoise. Même si Hull est le troisième centre urbain d'importance au Québec le gouvernement québécois compte indirectement sur l'Ontario pour offrir des services santé à ses citoyens. Même l'aspect religieux passe sous silence. Il faudra attendre 1963 pour la nomination du premier évêque de Hull.

Pendant ces années d'insouciance gouvernementale québécoise, les urbanistes fédéraux poursuivent leurs travaux afin de doter la région d'un symbole visible dont les Canadiens pourront être fiers et qui reflètera l'unité du pays. Le réveil identitaire outaouais sera brutal à la fin de 1969 et début 1970 après la signature d'une entente Québec-Ottawa selon laquelle la rive québécoise de l'Outaouais passe dans le giron de la Capitale fédérale.

Lors des quarante prochaines années qui suivent, comme citoyen et journaliste nous serons un témoin privilégié du développement des territoires de la région. Nous avons été un maillon du mass-média dans la chaîne de la sociodynamique de la culture comme l'interprétait son créateur Abraham Moles (Souchon, 1968).

Les décennies 70-80-90 seront pour le territoire Outaouais nos trente glorieuses. Cette période amènera Hull, ville industrielle à une ville de services et de fonctionnaires.

À notre arrivée dans la décennie 70, Hull vit une énorme transformation. Il s'agit de l'expropriation du centre-ville entre 1969 et 1974. 1 500 maisons et logements furent détruits et cinq mille personnes furent expulsées. Le gouvernement fédéral prenait possession des lieux avec la construction des édifices de Place du Portage pour les bureaux d'une partie des fonctionnaires fédéraux estimée à 25 % de la fonction publique

fédérale située à Ottawa. C'était l'entrée de Hull dans la volonté fédérale de participer avec la ville d'Ottawa à l'édification d'une capitale moderne, bilingue et multiculturelle.

Le gouvernement du Québec n'est pas inerte à ces changements. Pour freiner la perte de territoire au cœur de Hull, il construisit l'édifice Jos Montferrand et le Palais des congrès. Le Québec entre dans la période du développement régional et l'Outaouais québécois n'y échappe pas. Tout se transforme en région même les organisations locales comme l'hôpital de Hull devient le centre hospitalier vallée de l'Outaouais (CHVO), le centre des services sociaux de l'Outaouais (CSSSO). On crée des organismes de développement comme la SAO (Société d'aménagement de l'Outaouais) pour faire contrepoids à la CCN (Commission de la capitale nationale), la CUO (Communauté urbaine de l'Outaouais, la CTRO (Commission de transport de l'Outaouais). Le premier jalon de l'Université du Québec en Outaouais est posé en 1971 avec le SUO (Services universitaires dans l'Outaouais).

Le développement régional sera bénéfique pour l'urbain avec une usine de traitement de l'eau potable, usine de traitement des eaux usées et nouvel hôtel de ville (Maison du citoyen) pour ne nommer que quelques infrastructures. Économiquement, c'est le rapport de l'économiste Franco Materazzi (SAO, 1970) qui a sonné le réveil des élus et gens d'affaires en chiffrant les importantes fuites commerciales vers l'Ontario. Un premier centre commercial a été construit. Ce fut aussi le cas pour le rapatriement des soins de santé à Ottawa, alors que la très grande majorité des femmes préférait aller accoucher en Ontario. Un deuxième hôpital a été construit.

Cette régionalisation a touché les municipalités urbaines de l'Outaouais dans leur existence même en les fusionnant deux fois soit en 1974 et en 2001 et en provoquant d'importants changements notamment dans l'appellation des milieux de vie des citoyens et de leur quête identitaire. Pour nous situer, rappelons quelques grands débats identitaires qui furent mentionnés dans des articles du quotidien Le Droit. D'abord, le colloque sur l'identité régionale en novembre 1981, le Sommet socio-économique de 1986, en 1993, les préfets des MRC et les élus municipaux déclaraient « vouloir

travailler ensemble à la reconnaissance d'une identité régionale et à l'ouverture de la région sur l'extérieur » (Le Droit, 25 mai 1993, p. 21). Le Forum sur le Sommet outaouais 2000 tenu en 1997 fut essentiellement lié à la question de l'identité régionale et du sens d'appartenance sans trouver réellement de solution. L'archevêque de Gatineau-Hull, Roger Ébacher a même écrit une lettre dans le quotidien Le Droit mentionnant que « l'avenir régional de l'Outaouais québécois sera toujours marqué par un exode culturel, une absence d'identité et de sens d'appartenance » (Ébacher, 1997, p. 11). En 2003, lors du Forum sur l'avenir de Gatineau un important investisseur a insisté sur l'importance pour la nouvelle ville d'avoir une identité propre (Le Droit, 22 mars 2003, p. 10).

Ces constatations furent le point de départ de notre réflexion quant à l'état de l'identité gatinoise régionale. Ce problème d'identité, d'appartenance, perdue depuis de nombreuses années et semble très complexe. Il oscille entre identités régionales, identité municipale et même une identité ottavienne. Les auteurs du livre « Histoire de l'Outaouais » qui décrivent les faits marquants de notre triculture (autochtones, francophones, anglophones) dans cet espace où coule la rivière des Outaouais pour unir ou séparer les territoires, les habitants, avaient aussi un modeste objectif, « celui d'encourager des recherches sur la région » (Gaffield et al., 1994b, p. 11). Ils m'ont aussi inspiré tout comme les chercheurs (Chiasson & Andrew, 2005, p. 1) avec une étude sur les recompositions territoriales après la fusion de 2002 qui fait état d'une valse-hésitation entre une affirmation du territoire identitaire et la construction d'une relation transfrontalière.

Selon Raphaël Fischler, professeur en urbanisme à l'université McGill, « le caractère artificiel du découpage réalisé par l'État restructeur fut producteur d'un déficit identitaire. Une ville tire son identité de son centre-ville et malgré la fusion, les gens du secteur Gatineau vont continuer à réclamer un centre-ville auquel ils pourront s'attacher. » (Fischler, 2003, p. 16)

Nous rejoignons la conclusion de Caroline Andrew dans Gaffield et al. (1994b, p. 744) : « En évaluant l’histoire politique de la région, autant sur la scène fédérale que sur la scène provinciale, on s’aperçoit qu’il manque à cette dernière un solide sentiment d’appartenance régionale et, par conséquent, le sens de ses propres intérêts politiques. »

Sans chercher le déficit identitaire sur les territoires de Gatineau, d’Ottawa et du fédéral dans la Capitale nationale, nous allons étudier les traces identitaires territoriales qui sont diffusées dans les images des téléjournaux francophones de notre région. Notre présomption est que le territoire du gouvernement fédéral s’avère plus avantageux que celui des villes de Gatineau et d’Ottawa en raison de son omniprésence quotidienne dans la vie des citoyens comme employeur, dans les lieux de loisirs et dans le paysage visuel.

Une étude afin de connaître et mesurer ces identités territoriales nous permettrait dans un premier temps d’identifier ces marqueurs identitaires et de les dénombrer. Ce travail serait un premier pas pour vérifier s’il existe des indicateurs d’appartenance à une communauté. Nous croyons que l’année 2006 est une période propice pour le faire. Elle se situe cinq ans après la création du nouveau Gatineau. Les communautés des anciennes villes regroupées s’habituent au nouveau nom, à leurs représentants politiques, économiques et culturels. Les contestataires se sont calmés. La nouvelle ville regroupée est sur la lancée d’une nouvelle ère. Ce moment semble tout désigné pour la collecte de données d’une étude.

Une étude sur le sentiment d’appartenance relié à l’identité territoriale dans la région de la capitale fédérale. Comment faire ?

Nous croyons que la télévision régionale francophone joue un rôle essentiel dans les représentations territoriales identitaires. Aujourd’hui avec les évolutions technologiques, la télévision et plus spécifiquement les TJ sont plus que jamais une fenêtre sur le monde avec un écran devenu multiple. Cette multiplicité d’écrans favorise une plus grande diffusion d’images. L’image est ce vecteur qui permettra l’étude des identités territoriales.

Nous utiliserons l'image télévisuelle diffusée au petit écran, porteuse d'un patrimoine politique, économique, éducatif, social et culturel. Cette image, qui fait appartenance, illustre les identités territoriales sous toutes ces formes.

Comme le disait le célèbre humoriste Yvon Deschamps (1970) : « On veut pas le sawoère, qu'est-ce qui est arrivé : ON VEUT LE WOÈÈÈÈRE! On s'est pas acheté une télévision pour rien! »

Pourquoi avons-nous choisi d'étudier les bulletins de nouvelles télévisées ? Quatre raisons motivent notre choix.

Primo, ce média d'information est très étudié depuis plusieurs années en utilisant les méthodes lexicale et syntaxique. Une autre méthode existe celle de l'image. Elle est très peu utilisée en raison de la difficulté à trouver des concepts et notions applicables. Depuis le nouveau millénaire le concept de la sémiologie de l'image maintenant traduit en français attire certains chercheurs comme Martine Joly. Nous croyons que ce concept est idéal pour notre travail.

Secundo, il est admis en recherche que la télédiffusion des bulletins de nouvelles est devenue au fil des ans un rendez-vous quotidien pour s'informer et regarder les événements qui se sont produits dans la communauté. « Le JT est la ritualisation du rendez-vous quotidien, mais il est aussi ritualisation de la quotidienneté elle-même. » (Courbet & Fourquet-Courbet, 2003, p. 102)

Tertio, les téléjournaux sont des diffuseurs d'images, de signes qui peuvent influencer consciemment ou non le citoyen devant son écran.

Jean Charron (1994, p. 211) affirme que :

Suivant la logique du spectacle qui sous-tend toute production télévisuelle, la nouvelle télévisée accorde une importance primordiale à l'image et au rythme. Il s'agit là d'un élément fondamental de la rhétorique de l'objectivité en télévision : faire voir l'événement dans toute sa dimension dramatique, montrer plutôt que décrire.

La puissance des signes dans un téléjournal n'est pas équivoque pour Monière & Fortier (2000, p. 79). Ils soulignent par exemple que « la politique existe principalement à travers les images diffusées par le journal télévisé. » Comme le souligne Lamizet (1992, p. 162), les nouvelles sont un code avec une double fonction :

À la fois servir de système formel de représentation et servir de forme de repérage des appartenances sociales et culturelles communes.
L'information ne se situe pas seulement par rapport aux médiations qu'elle met en œuvre avec la référence, elle se situe aussi par rapport aux identités culturelles qu'elle permet de donner aux sujets ainsi définis comme acteurs sociaux grâce aux informations dont ils sont porteurs en commun.

Quarto, le TJ diffuse plein de symboles. « La nouvelle est maintenant plutôt perçue comme une construction symbolique à laquelle participent des acteurs dont les intérêts sont partiellement opposés et partiellement convergents. » (Charron, 1994, p. 10)
Courbet & Fourquet-Courbet (2003, p. 102) vont même conclure à une déterritorialisation :

Les informations télévisées apparaissent comme une composante constitutive de la dimension symbolique des sociétés modernes.
L'ensemble des discours qu'elles produisent contribuent ainsi à la restructuration de la carte culturelle de la société, des rapports entre sphère publique et sphère privée, provoquant en retour une déterritorialisation de l'espace public.

1.3 Les étapes du travail

Ce mémoire comptera sept chapitres : l'introduction, la problématique, le cadre conceptuel, la méthodologie, le corpus, les résultats et la conclusion. Chaque chapitre aura sa propre division pour faciliter la lecture et la compréhension du contenu. Les sujets traités seront illustrés puisque nous étudions l'image identitaire territoriale. Il y aura des tableaux et des figures.

Le chapitre deux, sur la problématique, nous permet de mieux cibler le sujet de recherche. Nous expliquons plus en détail l'histoire de ce manque d'identité en territoire outaouais québécois et les pistes de solutions qui ont déjà fait l'objet de discussions. Nous fixons l'objectif de la recherche et précisons ce qu'elle pourrait apporter aux sciences sociales. Cet objectif est de documenter les signes identitaires territoriaux dans les TJ régionaux francophones de la capitale canadienne. De cette cible, le questionnement sur le sujet sera formulé et l'hypothèse énoncée.

Le troisième chapitre est celui du schème de l'image télévisuelle identitaire territoriale qui va permettre de poser un regard conceptuel sur l'objet de cette étude. Parmi l'ensemble des connaissances au sujet de l'étude de l'image télévisuelle, une sélection de théories et de notions établira le cadre pour élaborer les prochaines étapes du travail. Ce choix s'arrête sur les concepts de sémantique et de sémiologie, ceux d'identité, d'identité territoriale, d'image et d'images territoriales. Ces concepts pointent directement vers la théorie sémiotique de Charles Sanders Peirce et la sémiologie des registres du signe.

Le quatrième chapitre est celui de l'approche méthodologique. Il s'agit du coffre à outils permettant d'effectuer une analyse quantitative, de procéder à un échantillonnage, à sélectionner les modes d'enregistrement, à délimiter les unités de mesure, variables, marqueurs identitaires et à préciser l'éthique de recherche pour cette étude. La période d'étude est déterminée ainsi que la sélection des stations de télévision, la durée des bulletins de nouvelles, la structure et des supports physiques des TJ, du transfert des données physiques, du temps publicitaire et de la durée réelle des informations à CHOT-TVA et CBOFT-SRC.

Enfin, le cinquième chapitre est la partie la plus dense de l'étude puisqu'elle est consacrée à la présentation de nos résultats par station de diffusion, pour chacun des trois territoires et pour les 11 variables étudiées.

2 PROBLÉMATIQUE

2.1 Le sujet de la recherche

Notre questionnement prend racine dans le rôle que les médias peuvent jouer dans la transmission d'une identité territoriale. La cible précise est la télévision francophone qui rayonne dans la région de la capitale fédérale. Le choix de ce médium télévisuel s'inscrit dans le fait qu'il reflète en images des représentations territoriales lors de la diffusion des TJ francophones.

Cette quête identitaire est une préoccupation dans la région de l'Outaouais depuis les années 1920. Élus locaux, gens d'affaires et représentants de divers organismes sociaux et culturels ont de la difficulté à déceler chez le citoyen un sentiment d'appartenance. Les dirigeants sur la scène fédérale, provinciale et municipale ont étudié ce problème en tenant consultations, colloques et divers événements sans y trouver une réponse. Énumérons brièvement quelques interventions : celle de 1948 aux Communes du député fédéral de Hull, Aimé Guertin (Ouimet, 2000, p. 161), le colloque sur l'identité régionale de l'Outaouais (Lapointe, 1982), le Colloque médias et démocratie (Filion, Tremblay, Beauregard, & Jetté, 2003) et enfin une thèse sur « Les identités territoriales à Gatineau, 15 ans après la fusion municipale » qui a pour objectif « de vérifier comment la fusion municipale de Gatineau, imposée par le gouvernement provincial québécois, a influencé l'identité territoriale des citoyens (Morin, 2017, p. 32).

Les organisateurs, participants et auteurs de ces recherches identitaires ont surtout examiné les aspects régionaux de l'Outaouais. Nous étions dans la période du développement régional. En 1982, c'était tout le territoire de l'Outaouais québécois, incluant ce que l'on nomme aujourd'hui les MRC (municipalité régionale de comté), qui a été étudié en regardant les réalités géographiques, historiques, politiques, sociales et culturelles de ce très vaste ensemble face à la Vallée d'Ottawa. En 2002, le colloque

Médias et démocratie avait une vue nord-américaine des rapports entre les mass médias et les systèmes politiques. Lors du colloque médias et démocratie, (Filion et al., 2003, p. 13) Sylvie Jetté affirmait que les médias visuels apportaient : « la possibilité de se reconnaître comme entité culturelle tout en éveillant un sentiment d'appartenance à une même collectivité fondée sur un ensemble de valeurs et de croyances ». Pour elle, l'image a une fonction identitaire. Cette fonction donne à l'homme la possibilité de se reconnaître en tant que membre d'une communauté et héritier d'une culture.

Pour ce travail, le terrain d'étude géographique est uniquement le centre de la région de la capitale fédérale. Ce centre définit les trois terrains de notre étude : les limites territoriales de la nouvelle ville de Gatineau fusionnée en 2002 (Irosoft, n.d., p. annexe A, Chapitre 3), les limites territoriales de la ville d'Ottawa, également fusionnée en 2001 (Gouvernement ontarien, 2014, p. chap. 14, annexe E) et enfin le territoire fédéral qui comprend le Parc de la Gatineau qui traverse la ville du même nom, la colline du Parlement, les édifices fédéraux, musées, monuments, parcs, canal Rideau, et les limites inscrites dans Loi sur la capitale nationale (L.R.C. (1985), ch. N-4)(Ministère canadien de la Justice, 2013).

Notre base de données qui sera construite proviendra des deux télédiffuseurs francophones de Gatineau-Ottawa dont le mandat est de diffuser quotidiennement un bulletin de nouvelles régionales à 18 heures.

2.2 L'objectif de la recherche

Le but du projet de recherche est de documenter les signes identitaires territoriaux dans les TJ régionaux francophones de la capitale canadienne. La télévision régionale étant le miroir de nos identités territoriales avec ses bulletins de nouvelles, quels sont ces signes identitaires territoriaux les plus utilisés par les stations de télévision TVA-SRC ? Nous voulons connaître ce que les téléspectateurs de Gatineau-Ottawa reçoivent comme images miroirs de leurs territoires identitaires. Quel temps d'antenne occupent ces

images ? Nous chercherons à identifier le contenu des signes identitaires territoriaux, c'est-à-dire des signes (icônes, indices, symboles) diffusés dans les bulletins de nouvelles régionales de la Société Radio-Canada et de RNC-TVA.

Le bulletin d'information local dans la grande programmation télévisuelle est devenu depuis les années 1950 un moment incontournable pour le citoyen qui désire voir et savoir l'actualité de sa communauté. Laurent Gerveau (2004, p. 127) l'exprime ainsi : « le journal télévisé construit des rendez-vous particuliers avec le public... par son audience, elle tient désormais un rôle politique, économique et culturel essentiel, nouvelle agora à laquelle chacun veut avoir accès ». Monière et Fortier (2000, p. 9) vont plus loin : « l'information étant la base sur laquelle se construit le sens de la vie collective. Elle met les citoyens sur la même longueur d'onde en leur donnant accès au même bagage de connaissance ».

2.3 Contribution à la recherche

Jusqu'à présent, peu de recherches francophones se penchent sur les images territoriales diffusées par des médias régionaux ou nationaux. Bien sûr, il existe de nombreuses études sur le contenu des programmes télévisés comme la violence, la présence féminine, les émissions pour enfants, le langage, les bulletins de nouvelles télévisés et beaucoup d'autres. La très grande majorité des chercheurs vont utiliser la sémiologie du langage et non de l'image.

Le contenu de ces études touche ce qui est dit, le verbal. On mesure le temps d'antenne, les mots utilisés par les politiciens, les perceptions véhiculées, etc. Comme exemples de recherches, nous pensons aux travaux suivants : (Monière, 1992) : « Le combat des chefs : analyse des débats télévisés au Canada » (Robillard, 1994) : « Contextes d'émergence d'un style de reportage télévisuel à Radio-Canada » (de Mers, 2008) : « Les différences de traitement des journalistes canadiens-anglais et Québécois francophones : Le cas de la mission militaire canadienne en Afghanistan » (Filion,

1994) : « Radiodiffusion et société distincte : des origines de la radio jusqu'à la Révolution tranquille au Québec » ; et bien d'autres chercheurs qui ont fait des analyses sémiotiques sur les différents contenus non seulement des TJ, mais aussi de nombreux aspects du média télévisuel.

Notre travail se heurte à un manque d'études sur le contenu des images en information comme le mentionne Didier Oti (1998, p. 175) : « pour ce qui est de l'analyse des images, même si une abondante littérature ne lui est pas consacrée, elle demeure une préoccupation notamment pour les théoriciens et les historiens de l'art, ainsi que pour les sémioticiens. »

Il y a une pertinence à s'interroger sur le contenu des images que nous nommons signes visuels diffusés pour la télévision régionale et l'identité territoriale. Dans son mémoire de maîtrise en développement régional, qui portait sur l'identité de la région face à Ottawa et sur sa relation avec ses médias (Pedneaud-Jobin, 2013, p. 91) écrivait : « il y a dans ce domaine matière à bien des recherches et elles permettraient de jeter un regard plus profond sur les médias ».

Nous croyons que les images des TJ témoignent d'une identité territoriale même si certains chercheurs ont des doutes. Yves Guermond (2006, p. 297) a conclu son article sur l'identité territoriale avec le questionnement suivant :

Elle ne peut pas être définie par les seuls artefacts que sont les langues régionales, les paysages ou les lieux de mémoire. Sans critères de validation, l'identité territoriale relève plus de l'incantation que de l'argumentation. Pourrait-on mesurer géographiquement un degré d'identité territoriale, ce qui donnerait une valeur scientifique à la notion ?

En documentant les signes identitaires territoriaux dans le contenu des TJ diffusés par la télévision régionale, le cadre de cette étude se démarque par l'approche sémiologique de l'image très peu utilisée pour analyser le contenu les bulletins de nouvelles. La sémiologie de l'image est un outil de travail sérieux et efficace malgré qu'elle soit une jeune discipline sur la spécificité du langage visuel. Martine Joly cite les

travaux de Jean-Marie Floch (Joly, 2011, p. 7) qui écrit que « les professionnelles n'ignorent pas que la sémiologie de l'image, théorique et appliquée, est un outil efficace pour l'analyse comme pour la conception des images ou, plus exactement, des messages visuels ». Rappelons que la sémiologie de l'image fait appel à la théorie du signe que développa Charles Sanders Peirce qui sera expliqué lors de l'élaboration du cadre conceptuel.

Voilà des raisons stimulantes à effectuer ce travail. Cette recherche pourrait aussi intéresser des diffuseurs afin de valider leurs choix éditoriaux et des élus à utiliser des signes identitaires qui développent le sentiment d'appartenance des citoyens.

2.4 Questionnement et hypothèse de recherche

La Ville de Gatineau, ayant une frontière commune avec la Ville d'Ottawa, est-elle désavantagée pour le nombre de signes identitaires territoriaux diffusés dans les TJ francophones de la région ? Le gouvernement fédéral et son bras représentatif régional, la Commission de la capitale nationale dont le mandat est de mettre en valeur le caractère naturel et culturel de la capitale, seraient-ils privilégiés avec plus de signes identitaires territoriaux diffusés dans les TJ ? Quels sont les signes identitaires territoriaux les plus utilisés par les stations de télévision TVA-SRC ?

En nous servant des concepts de la sémiologie de l'image, nous posons la question centrale de recherche : quels sont les signes visuels territoriaux diffusés lors des bulletins de nouvelles régionales des télédiffuseurs francophones CBOFT-TV et CHOT-TV au printemps 2006 ?

Nous postulons comme hypothèse que les signes visuels territoriaux diffusés lors des TJ régionaux de CHOT-TV et CBOFT reflètent majoritairement le territoire fédéral. Les territoires des municipalités d'Ottawa et de Gatineau seraient faiblement imagés en utilisant le concept du signe développé par Peirce.

3 CADRE CONCEPTUEL

Dans cette partie du mémoire, nous présentons en deux parties les concepts et notions que nous utiliserons pour sélectionner, catégoriser et traduire en données pertinentes les images territoriales diffusées. La première partie traite de la sémiotique qui nous permettra de traduire les images des TJ. Ces images seront transposées en signes visuels afin de les chiffrer en icône, indice et symbole.

La seconde partie aborde les trois points qui serviront de marqueurs identitaires dans nos grilles d'analyses. Il s'agit de l'objet (representamen), des identités et des territoires. Ce concept provient de Charles S. Peirce cité par (Savan, 1980, p. 9) « Un representamen est une relation triadique dans laquelle un fondement est relié à un objet par le biais d'un interprétant ».

Ce travail, traitant d'images, nécessitera l'insertion de plusieurs tableaux tout au long de cette étude afin de mieux visualiser et comprendre la démarche.

3.1 Le cadre principal

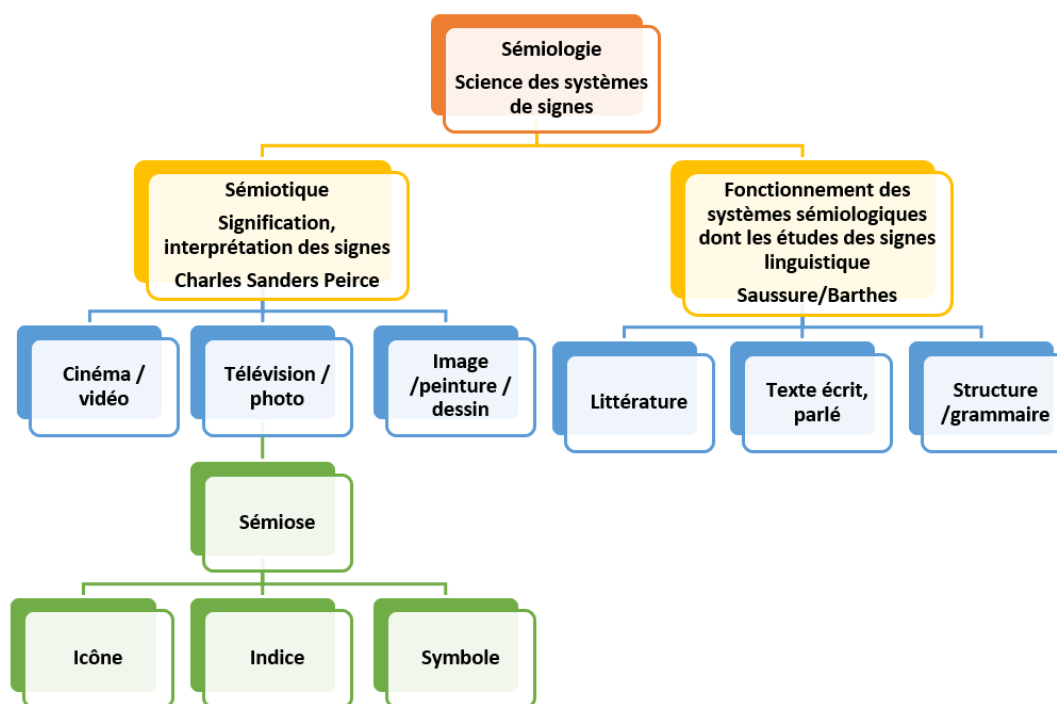
Quel est le cadre théorique que nous allons utiliser pour l'objet de recherche et délimiter l'interprétation de nos données ?

Les lectures sur l'image et le signe pointent directement vers la théorie sémiotique et son créateur Charles Sanders Peirce. Cette théorie s'avère la plus pertinente pour une étude des images territorialisées. Son concept de signe offre un coffre à outils avec les variables indicielles, iconiques et symboliques qui s'imbriquent parfaitement dans l'analyse des signes télévisuels peu perceptibles par l'émetteur et le récepteur et pourtant chargé de sens.

Cette approche se veut novatrice, car elle délaisse l'approche reliée à la théorie sémiologique de Ferdinand de Saussure, par Sechehaye, Kientz, De Mauro, & Bally,

(1978) et Roland Barthes, (1970). Ces deux chercheurs ont une approche linguistique de la sémiologie. Pour cette raison, leurs travaux ne seront pas utilisés. La sémiologie de l'image s'adapte mieux au projet de recherche actuel.

TABLEAU 1 Proposition de cadre conceptuel



Selon les traductions que Deledalle a réalisées des travaux de Peirce, que nous résumons, il indique que le signe demande une participation de l'interprétant même si dans un premier temps elle lui semble inconsciente, c'est alors sa signification. C'est cette dernière caractéristique qui nous intéresse au niveau de l'image.

Les images sont des signes. Selon Meunier & Peraya (2010, p. 156), « il y a des formes et des degrés de séparation dont on peut rendre compte qu'au moyen des variables de Peirce. »

3.1.1 Sémiotique ou sémiologie

Le débat et l'ambiguïté entre les termes sémiotique et sémiologie persistent encore aujourd'hui. L'objectif de ce travail est de trouver le meilleur concept pour trouver réponse à la problématique posée.

À la fin du 19^e siècle, Ferdinand de Saussure établit en Europe les bases de la sémiologie en travaillant sur la linguistique. Laurent Gervereau (2004, p. 22) écrit que de Saussure voit la sémiologie « étude des signes » comme « une science dont la linguistique serait une branche. » Beaucoup d'auteurs européens et de disciples de Saussure comme Roland Barthes « ont trouvé que le seul moyen de commenter, d'étudier une image était de créer un texte sur elle. » (Gervereau, 2004, p. 29)

Dans les mêmes années, mais en Amérique, Charles Sanders Peirce développe la sémiotique en travaillant sur la théorie des signes. Ces travaux étant de langue anglaise, ils ne furent connus en Europe qu'après leurs traductions en langue française, donc vers le milieu du vingtième siècle.

C'est la structure même du signe qui nous intéresse chez Peirce. Il est le seul à avoir développé un concept sur ce sujet. Martine Joly (2009, p. 26) reprend cette définition du signe de Peirce comme étant « quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre ».

La sémiologie est la science générale des signes. Cette science servira de cadre conceptuel. Plus de précisions seront apportées au chapitre 3.1.3, sur la théorie des signes. Certains auteurs comme (Normand, 2001, paragr. 20) estiment qu'avec Peirce, il s'agit d'une sémiologie de deuxième génération que nous nommons la sémiologie de l'image. Ce procédé intègre ce que Peirce appelle la « sémiose » c'est-à-dire « la signification ». Citant Peirce, Joly (2011, p. 36) écrit qu'« un signe est d'abord ce qu'il fait et ce qu'il fait est sa signification ». Cette étude empruntera les enseignements de Peirce et utilisera son concept de la sémiologie de l'image que sera intégré à celui de l'identité territoriale (Guérin-Pace & Guermond, 2006).

3.1.2 Historique de la sémiologie

Voici un bref historique de la sémiologie qui existe depuis l'Antiquité. Le mot vient du grec *séméion* qui signifie signe. Les professionnels de la santé à travers le monde interprètent les symptômes, les signes, ou les syndromes du patient. Platon et Aristote se sont intéressés les premiers au signe pour la philosophie du langage. « Au fil du temps de nombreux philosophes se sont intéressés aux langages et autres systèmes de signes pour éclaircir de nombreux problèmes allant de l'éthique à la métaphysique. » (Joly, 2011, p. 16)

Le XX^e siècle marque un renouveau pour la sémiologie sur deux continents. En Europe avec le Suisse et linguiste Ferdinand de Saussure (1857-1913) qui crée son cours de linguistique générale comme « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » et qu'il nomme « sémiologie ». En Amérique du Nord, c'est « l'Américain et logicien Charles Sanders Peirce (1874-1914) qui développe la théorie des signes dénommée sémiotique. » (Toussaint, 1978, p. 62)

Ces deux grands précurseurs ont chacun des adeptes qui ont ajouté ou modifié quelques concepts sans renier la base de la théorie. Chez De Saussure la sémiologie fait partie de la psychologie sociale et le signe est un langage. Elle a été bonifiée avec des chercheurs comme Roland Barthes qui a emprunté à la linguistique des concepts. « Christian Metz avec le langage cinématographique... Lévi-Strauss avec son apport structuraliste dont l'objet soit le texte, l'image, le film et Jacques Lacan qui utilise la langue comme le fondement de tout système de signe. » (Joly, 2011, p. 108)

Chez Peirce, la sémiotique est bivalente, c'est-à-dire linguistique et non linguistique. Pour lui, le signe est sémiotique. Son approche a aussi été bonifiée entre autres par Rudolph Carnap (1891- 1970), Charles Morris (1903-1979), Algirdas Julien Greimas (1917-1992) et Umberto Eco (1932-2016).

Une nouvelle sémiologie s'amorce en France dans les années soixante. À cette époque « les travaux de Peirce sur la sémiotique sont inconnus en Europe par l'absence de théorisation. Les chercheurs ont préféré la sémiologie encore bouloignée à la linguistique structurale. » (Joly, 2011, p. 45) C'est à la fin du XX^e siècle, soit après la traduction des travaux de Pierce que des chercheurs vont utiliser la théorie du signe et ses nombreux concepts.

Au début du nouveau millénaire, l'utilisation des images est exponentielle avec les nouvelles technologies des téléphones avec photo vidéo, portables, les tablettes, les ordinateurs jumelés aux réseaux sociaux et au vaste monde de l'internet. « Que nous les regardions ou que nous les fabriquions, nous sommes quotidiennement amenés à les utiliser, à les décrypter, à les interpréter. » (Joly, 2009, p. 7)

Nous regardons les images sans y penser, sans les décoder comme si nous n'avions pas besoin de connaissances pour les décrypter. La diffusion d'images entraîne des conséquences sur nous-mêmes, le territoire et nos communautés. Ce travail, en analysant avec la sémiologie de l'image, aidera à mieux comprendre, à décrypter, à analyser l'image territoriale.

La théorie sémiotique ne tient pas compte des intentions de l'émetteur. Elle s'intéresse à la façon dont se construit le message. C'est ce qui nous intéresse.

3.1.3 La théorie des signes

Pour Peirce, le signe demande une participation de l'interprétant même si dans un premier temps elle lui semble inconsciente. C'est cette dernière caractéristique qui nous intéresse au niveau de l'image. De sa théorie des signes, cette étude utilisera principalement son modèle de la triade du signe.

La théorie des signes retenue pour ce travail va puiser dans les entrailles de la triade du signe. Cette trichotomie, Peirce l'a divisée en dix classes de signes et en de

nombreuses subdivisions. Comme nous serons précis dans la méthodologie, nous le serons aussi pour le cadre théorique.

Pour plus de clarté, le tableau 2 présente le registre du signe de Peirce avec les trois étapes de la sémiologie.

Dans ce travail, l'outil principal de cette étude est indiqué à la colonne verticale (en bleue) du tableau 2 ayant comme titre « Comment le signe représente l'objet ». Cette triade fait appel à trois concepts de la théorie du signe ; l'icône, l'indice et le symbole. L'icône est première. Le deuxième, l'indice, est subordonné au premier et le troisième, le symbole, est subordonné au deuxième.

TABLEAU 1 Les étapes de la sémiologie

Les trois étapes de la sémiologie			
Registre du signe	Comment le signe se manifeste (ce qui représente)	Comment le signe représente l'objet (ce que ça représente)	Comment on pense le signe (ce pour quoi ça représente)
Priméité (qualité)	Quasigne (ton, ambiance)	Icône (rapport de ressemblance à l'objet)	Rhème (comme un tout)
Secondéité (existant, fait ni nécessaire, ni général)	Sinsigne (trace matérielle, signe singulier)	Indice (rapport existentiel à l'objet)	Dicisigne (comme l'attribution d'une information sur l'objet)
Tiercéité (causalité, intention, loi)	Légisigne (type, règle, habitude)	Symbole (rapport de généralité à l'objet)	Argument (comme un raisonnement)

(Sageloly, 2008, p. 13) ; (Peirce & Deledalle, 1978, p. 240)

Deledalle (1990, p. 16) souligne que pour Peirce le signe comprend trois termes : un representamen, un objet et un interprétant et chacun d'eux sont un signe, tout en insistant sur le caractère indécomposable de la triade sémiotique. Comme le souligne Peirce (1978), le premier (Priméité) c'est le rapport de qualité que sont des images.

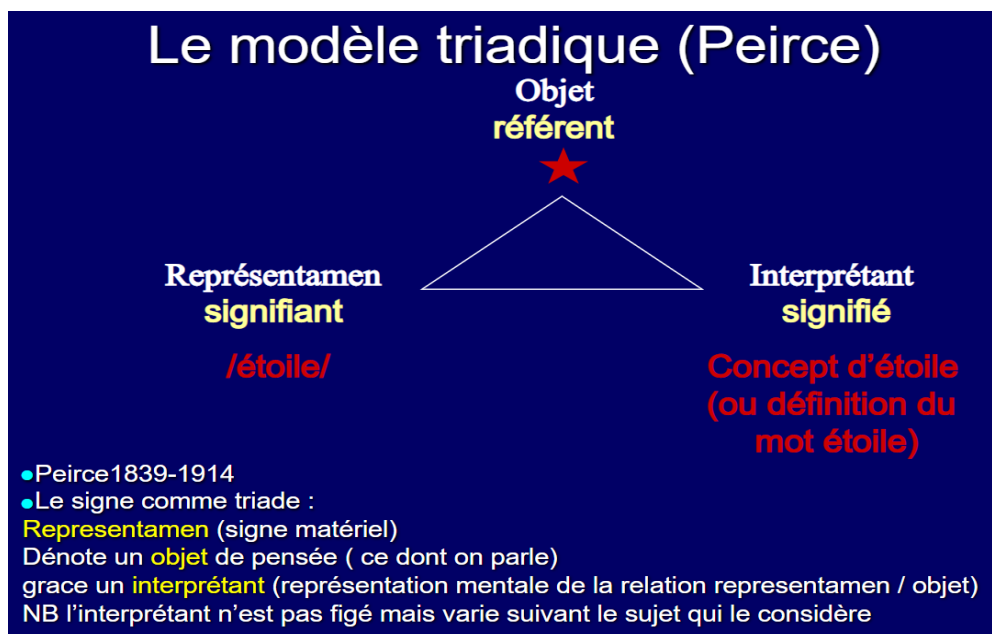
Les images qui font l'objet de cette étude proviennent de la télévision. Ce média diffuse à des heures de grande écoute des bulletins de nouvelles imagées. Les diffuseurs utilisent majoritairement dans les TJ la forme du reportage pour raconter aux téléspectateurs les événements du jour. Mitry (1987) mentionne que :

Dans le récit visuel... l'image est toujours l'image de quelque chose. Il ne peut donc y avoir dans une image filmée de signes visuels arbitraires au sens strict. Si le signe visuel présente un caractère symbolique il l'est de surcroît. Ces images circulent dans un espace de communication qui est public, souvent sur des territoires différents avec des identités déjà façonnées.

De cette théorie des signes, nous retenons que les images qui sont diffusées lors des bulletins de nouvelles télévisées représentent des messages visuels complexes provenant d'une représentation en direct ou en différé d'objets, de personnes, de lieux, de dessins, de photos et de bâtiments.

Peirce va nous permettre de découper les images pertinentes des TJ francophones de la région de la capitale fédérale en signes. Avec cette approche nous aborderons l'image sous l'angle de la signification, de production de sens qui provoquent des interprétations. Car un signe « n'est « signe » que s'il « exprime des idées » et s'il provoque dans l'esprit de celui ou de ceux qui le perçoivent une démarche interprétative. (Joly, 2009, p. 23) L'objectif est de voir quel territoire signifié par le signe et d'y attribuer une variable.

Pour y voir plus clair dans les trois concepts voici ci-dessous le tableau 3, celui du modèle triadique de Peirce.

TABLEAU 2 *Le modèle triadique*

Bellissent & Aubin (2021)

3.1.4 Le signe

Peirce écrit : « pour que quelque chose soit un signe, il faut, comme on dit, qu'il *représente* quelque chose d'autre, appelé son *objet*. » (Peirce & Deledalle, 1978, p. 122) Un signe peut avoir plus d'un objet :

Cette chose qui est la cause d'un signe en tant que tel est appelée l'*objet* (dans le langage ordinaire, l'*objet réel*, mais plus exactement l'*objet existant*) représenté par le signe : le signe est déterminé à quelques espèces de correspondance avec cet objet (Peirce & Deledalle, 1978, p. 127).

D'une façon générale, le signe est quelque chose qui tient lieu, pour quelqu'un de quelque chose, sous quelque rapport ou à quelque titre. Le signe objet dans le tableau 3 est représenté par l'étoile.

3.1.4.1 *L'icône*

Gérard Deledalle (1990, p 17), qui a traduit plusieurs travaux de Charles S. Peirce, mentionne dans *Le signe : le concept et son usage*. Ce qui est iconique chez Peirce c'est « un signe ou plus exactement un representamen qui renvoie à un objet qui lui ressemble : un representamen iconique peut donc renvoyer à lui-même. » Plus loin, il traduit la définition de l'icône donnée par Peirce comme étant « un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède, que cet objet existe réellement ou non ».

Pour Peirce :

La seule façon de communiquer directement une idée est par le moyen d'une icône ; et toute méthode indirecte pour communiquer une idée doit dépendre pour son établissement de l'utilisation d'une icône. » (cité par Peirce & Deledalle, 1978, p. 149)

Le representamen (dans le tableau 3 ci-dessus) est donc le signifiant soit l'étoile. « Les photographies particulièrement les instantanées ressemblent exactement aux objets qu'elles représentent. Elles sont des signes iconiques. » (Peirce & Deledalle, 1978, p. 151)

Dans cet esprit d'instantanéité, les images des TJ nous présentent des captations en direct ou en différé de situations réelles vécues dans des communautés. Dans ces situations, nous pouvons affirmer que ces images sont aussi iconiques.

3.1.4.2 *L'indice*

L'indice est aussi un representamen. Il est authentique. C'est un signe qui renvoie à son objet toujours la subordination.

« Les trois caractéristiques des indices sont : ils n'ont aucune ressemblance signifiante avec leurs objets ; deuxièmement, ils renvoient à des individus, des unités singulières, des collections singulières d'unités, ou de continus

singuliers ; enfin, ils dirigent l'attention sur leurs objets par impulsion aveugle. » (Peirce & Deledalle, 1978, p. 160)

L'étoile Polaire est un indice. Elle indique dans quelle direction se trouve le Nord. Les traces d'un chevreuil dans la neige. Le baromètre allant vers le bas indique la pluie. La fumée s'élevant d'un boisé est un indice de feu.

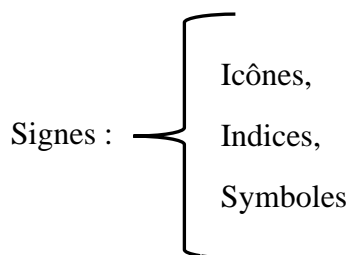
3.1.4.3 *Le symbole*

Le symbole est également un representamen. « Son caractère représentatif consiste en ce qu'il est une règle qui déterminera son interprétant. » (Peirce & Deledalle, 1978, p. 161) Pour Peirce, le symbole est une loi, ou régularité du futur indéfini. Son interprétant doit se décrire de la même manière. Bien que l'objet complet d'un symbole, c'est-à-dire sa signification, ait la nature d'une loi, il doit dénoter un individu et signifier un caractère. Le symbole authentique est un symbole qui a une signification générale.

Selon Nicole Everaert-Desmedt (2011), le representamen d'un symbole est nécessairement un légisigne, mais celui-ci ne peut réellement agir qu'en se matérialisant dans une réplique, et le symbole implique dès lors un indice. Ainsi, dans le Code de la route, le feu rouge en général est un légisigne symbolique, mais chacune de ses répliques en contexte constitue un sinsigne indiciel. « Les symboles naissent et se développent à partir d'autres signes surtout l'icône. Un symbole, dès qu'il existe, se répand parmi les nations. » (Peirce & Deledalle, 1978, p. 166)

Pour Charron (1994, p. 10) l'information est symbolique : « La nouvelle est maintenant plutôt perçue comme une construction symbolique à laquelle participent des acteurs dont les intérêts sont partiellement opposés et partiellement convergents. » Dominique Wolton (cité par Monière & Fortier, 2000, p. 9) note que la télévision produit et diffuse une culture commune : « elle relie les individus entre eux et leur renvoie une image globale de leur identité collective tant à travers les émissions de divertissement que celles d'affaires publiques ».

Dans la trichotomie des signes, il y a une progression, une subordination des representamen. L'icône n'a pas de lien dynamique avec l'objet qu'elle représente. Ce sont simplement ses qualités qui ressemblent à celles de l'objet et provoquent des sensations analogues dans l'esprit pour lesquelles elle est ressemblance. Elle n'a réellement aucun lien avec elles. L'indice est lié physiquement à son objet, ils forment une paire organique, mais l'esprit qui interprète n'a rien à faire avec ce lien, sauf à le remarquer après qu'il soit établi. Le symbole est lié à son objet en vertu de l'idée de l'esprit qui utilise des symboles, idée sans laquelle un lien de ce genre n'existerait pas.



Le diagramme ci-dessus est une icône. Le seul aspect sous lequel il ressemble à son objet est que l'accolade montre que les classes des icônes, indices et symboles sont en relation les unes avec les autres et avec la classe générale des signes, comme elles le sont réellement, d'une manière générale. (Peirce & Deledalle, 1978, p. 152)

Le dernier élément très important de la triadique du signe chez Peirce c'est l'interprétant. Rappelons que le processus sémiotique est un rapport triadique entre un signe ou representamen (premier) un objet (second) et un interprétant (troisième). Ce troisième est « le résultat signifié d'un signe »(Deledalle, 1990, p. 16). Sans l'interprétant le signe n'a plus de sens. Ce qu'écrit Peirce est que le signe est :

un véhicule qui communique à l'esprit quelque chose de l'extérieur. Ce pour quoi il est mis est appelé son objet ; ce qu'il communique, sa *signification* ; et l'idée à laquelle il donne naissance, son *interprétant*. (Peirce & Deledalle, 1978, p. 222)

Comme ce travail porte sur l'analyse de l'image, le sens qu'elle suscite est primordial dans l'atteinte d'un résultat à l'hypothèse. Les significations que les images provoquent sont très importantes dans le cadre de cette étude puisqu'elles peuvent référer à différents territoires, différents personnages politiques, à des indices, icônes et symboles locaux, régionaux et fédéraux.

Peirce nous fait comprendre que s'il y a une ou des significations que nous partageons devant une image, cela n'est pas porté par l'image elle-même, mais par le seul fait que nous possédons une culture commune à un moment donné dans un contexte donné. Partant de cette évidence, il faut alors accepter que d'autres puissent avoir une interprétation, une sensibilité, une appropriation différente des images. « Ce qui ne signifie nullement que toute interprétation se vaut ou que tout propos sur une image ne serait pas critiquable et contestable. » (Achard, 2020)

3.2 Les cadres secondaires ou marqueurs identitaires

Dans cette deuxième partie du cadre conceptuel voici les notions qui servent à valider l'utilisation des mots « image territoriale, identité territoriale, signe territorial, territoire identitaire » pour manier par la suite nos marqueurs et variables identitaires.

3.2.1 L'objet et les identités

Le premier point de cette deuxième partie du cadre conceptuel aborde l'image (l'objet) et les identités individuelles, de groupes et territoriales. Elle regroupe essentiellement des propos de géographes et d'économistes qui ont étudié ces sujets et qui ont aussi intégré les concepts de la représentation citoyenne et individuelle. Les identités et le territoire sont regroupés ici puisque selon la majorité des auteurs consultés, les deux concepts prennent différentes significations selon le contexte, la culture et l'interprétation.

L'image existe depuis le début de l'humanité. Elle prend différentes appellations selon l'endroit, le support, les matériaux, et les époques. Martine Joly, (2011, p. 55) cite Platon qui donne l'une des plus anciennes définitions de l'image : « J'appelle images d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre. » Ces auteurs rappellent qu'un tour d'horizon de l'utilisation du mot image donne le vertige et fait référence aussi au dieu Protée.

Dans sa définition du concept d'image, Bernard Lamizet (1992, p. 142) écrit qu'il faut deux conditions pour qu'une image devienne réelle et produise un sens :

Le premier de ces points est le fait que l'image, comme le sens, n'existe pas en soi. L'image n'existe en tant que telle, qu'à partir du moment où elle est non seulement vue, mais encore structurée comme image, c'est-à-dire comme forme de représentation. Dès lors, ce n'est pas tant le visible qui construit l'image en la donnant à voir au sujet, c'est le sujet qui constitue l'image en inscrivant du sens dans un morceau du réel qu'il isole de son continuum.

3.2.2 L'identité individuelle

Christian Lazzeri (2013, p. 74) affirme que « la notion d'identité est complexe à manier en raison de sa polyvalence et de son indétermination. »

Commençons par l'identité individuelle. Charles Taylor (cité par Turgeon, Létourneau, & Fall, 1997, p. IX) affirme qu'une « identité doit être reconnue tant par les personnes qui la composent que par celles de l'extérieur... L'appartenance de groupe fournit des éléments importants pour l'identité des individus. » Taylor souligne aussi que lorsqu'un bon nombre d'individus se reconnaissent de façon assez forte dans un groupe, celui acquiert une identité collective qui chapeaute une action commune dans l'histoire. Le sentiment d'appartenance est donc individuel et collectif pour ces chercheurs.

Pour le géographe Paul Claval (1992, p. 5) le territoire c'est :

un univers dans lequel vivent les hommes. Il n'est pas seulement matériel. Il est fait d'individus, de groupes et d'organisations. Chacun a besoin de clefs qui lui permettent de se reconnaître dans les diverses situations auxquelles il est confronté.

À ce sujet, nous croyons que la télévision avec la diffusion des TJ offre aux individus des clefs pour se reconnaître dans leurs territoires.

3.2.3 L'identité de groupe

La notion d'identité de groupe ou collective définie par Bernard Debarbieux (2006, p. 342) :

désigne le sentiment et la volonté partagée par plusieurs individus d'appartenir à un même groupe. On parle de sentiment d'appartenance, d'autodéfinition ou encore d'identification commune. Les formes d'identités collectives les plus étudiées en géographie sont les identités territoriales et diasporiques.

Dans la région de l'Outaouais, le géographe et professeur Serge Gagnon (2003, p. 15) écrit que le façonnement de l'identité d'un territoire apparaît spatialement grâce à l'esthétique attractive d'un paysage. Dans son livre sur « la morphogenèse de Gatineau-Ottawa ou comment se construit l'identité d'une région ? » il souligne que la chute Chaudière et la chute Rideau utilisée par les artistes comme images témoignent d'un paysage-patrimoine établissant un rapport entre espace géographique et société. Pour lui, il ne fait aucun doute que l'organisation spatiale de la région de la capitale fédérale s'est développée autour du grand attracteur « de l'interfluve Rideau-Chaudière ».

3.2.4 L'identité territoriale

La définition du territoire s'avère polysémique. Elle varie selon les disciplines. Pour le philosophe Thierry Paquot, il y a de nombreux territoires qu'il définit comme des territoires d'historiens, de géographes, d'éthologues, d'anthropologues et des

juristes, des urbanistes et du social. Paquot (2011, p. 31) affirme que le social est localisé sur un territoire :

pour la simple raison qu'elle concerne des gens (famille, individu, groupe, classe...) qui sont ici et pas ailleurs... une seconde raison renforce cette localisation, soit le traitement institutionnel de cette question sociale. Selon la place que vous occupez dans le système administratif, vous dépendez d'un territoire aux limites strictes.

Selon Yves Guermond (2006, p. 291), l'identité territoriale « est à l'origine un sentiment individuel limité à un espace restreint, instrumentalisée politiquement par un changement d'échelle, pour aboutir à la construction d'identités régionales ou nationales ». Comment se manifestent les dimensions identitaires ? Guy Di Méo (2004, p. 339) y répond :

dans les représentations sociales par le truchement de schèmes symboliques qui associent objets, lieux, œuvres d'art, personnages et événements patrimoniaux. Si l'identité constitue une construction sociale de caractère idéologique et culturel, elle reste une structure fondamentale de l'humain et s'avère un outil politique de premier ordre.

Un territoire peut-il être identitaire ? Le sociologue Bruno Jean (1999, p. 26) y croit, car « il donne un cadre spatio-temporel aux projets que conçoivent les communautés humaines pour aménager leur avenir ». Un territoire qui est une référence identitaire peut-il être également symbolique ? L'anthropologue Marc Augé (2010, p. 157) répond que « toute identité est de part en part symbolique. C'est une manière d'organiser la différence et de la rendre significative, d'avoir du sens ». Il ajoute : « c'est la logique symbolique qui rend possibles les relations entre les uns et les autres qui fonde donc à la fois l'identité et la frontière. La symbolisation est le moyen de l'unité du groupe. »

La chercheuse France Guérin-Pace (2006, p. 305), écrit que le territoire est un symbole des origines familiales :

synonyme de souvenirs, d'événements et de support aux relations sociales. Elle rappelle qu'une enquête quantitative de grande envergure sur la construction des identités, réalisée en 2003 révèle que les lieux apparaissent comme des contextes indissociables de tous les moments forts

de la construction de l'identité, facilement mémorisables sous forme d'images, d'émotions.

3.2.5 L'appartenance en lien identitaire

Le territoire est cet espace terrestre qui forme le creuset de l'identité collective et du sentiment d'appartenance. Selon Belhedi (2006, p. 310) « il permet la cristallisation des représentations (individuelles et collectives) et des symboles, fondateurs, d'identification et de référence, ainsi que la reproduction des rapports sociaux. »

Quant à l'identité territoriale, Belhedi affirme qu'elle est multiscale, c'est-à-dire qu'elle touche aux sphères du fédéral, du provincial, du régional et du municipal en raison du politique, de l'administratif et des impératifs de la vie quotidienne des individus.

Cette appartenance territoriale conscience, exhibée et/ou revendiquée, subie ou souhaitée, qui a été forgée conjointement par le vécu quotidien et l'histoire de l'individu et de sa communauté. Elle résulte de cette appropriation du territoire qui constitue le cadre de vie et de référence identitaire (communautaire et individuel) et se trouve chargée de symboles et ponctuée de hauts lieux. (Belhedi, 2006, p. 311)

Dans sa réflexion sur les territoires, André Torre (2015, p. 278-279) précise qu'ils sont en permanente construction : « Les acteurs territoriaux avec leurs histoires, leurs préoccupations, leurs cultures et leurs habitudes forgent leurs sentiments d'appartenance au sens matériel et symbolique. »

Un dernier point sur lequel la littérature scientifique rassemble les chercheurs, c'est celui de la signification, du sens que lui donne la personne qui regarde l'image, le signe. Le touriste qui voit les peintures rupestres du Rocher-à-l'Oiseau dans le Pontiac aperçoit une soixantaine de motifs stylisés sur une falaise. Le fait d'interpréter un oiseau sur le rocher ne le renseigne pas sur la signification précise de cette peinture et les conditions de sa réalisation. Reconnaître des motifs dans les images et les interpréter sont deux opérations mentales complémentaires, même si nous pensons qu'elles sont simultanées.

La signification qui en résulte dépend de l'attente du récepteur et du contexte de son apparition. Comme l'écrit Daniel Bounoux (2001, p. 32) « le signe peut émaner de n'importe quoi et ne se ramène nullement à la classe étroite des messages » et Didier Oti (1998, p. 178) abonde dans le même sens : « Les significations symboliques des objets de l'image débordent les codifications télévisuelles, cinématographiques ou photographiques ». Ces significations seraient viscérales selon Christian Kègle (2001, p. 541) : « La faculté de juger les images reconduit un besoin inscrit au plus profond de l'organisme enclin à utiliser des espaces symboliques comme ancrage du continuum interne ».

La notion d'identité territoriale est appropriée pour cette étude puisqu'elle s'adresse aux individus de la région de la capitale fédérale. Nous retenons que le construit identitaire des individus par les divers sentiments d'appartenance (sociale, religieuse, familiale, professionnelle, événements patrimoniaux, lieux, paysages, personnages et objets) sont indissociables des moments forts des individus. Ces expressions d'appartenance sont mémorisables sous forme d'images de signes, d'indices, d'icônes ou de symboles lors de la diffusion des TJ que ce soit dans un cadre politique, social ou administratif.

Nous concluons le troisième chapitre consacré au cadre conceptuel en retenant que Peirce est le théoricien le plus apte à nous aider pour ce mémoire.

La sémiologie des signes ayant comme objet l'image décodée par l'icône, l'indice et le symbole sera la clef pour révéler les signes identitaires territoriaux.

Les notions précédentes sur l'identité et le territoire nous permettent d'aborder Gatineau, Ottawa et la CCN, incluant le gouvernement fédéral, comme des identités collectives qui forgent le sentiment d'appartenance avec l'aide des stations de télévision francophones de la région.

L'analyse de l'image et ses processus de signification étant très peu étudiés en sémiotique, nous espérons ainsi ouvrir une brèche pour la recherche en développement territorial afin d'inclure le champ identitaire transmissible par les médias visuels.

4 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Méthodes utilisées

Pour cette étude, les méthodes de l'analyse de contenu sont retenues non seulement parce qu'elles font partie depuis très longtemps des outils pour les chercheurs en sciences sociales, mais parce qu'elles ont été mises au point spécifiquement pour l'étude des faits de communications.

De Bonville (2006, p. 9) définit l'analyse de contenu comme :

un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de descriptions du contenu des messages, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'Inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces messages.

Plusieurs raisons motivent ce choix. L'analyse de contenu, avec ces nombreuses techniques, nous offre un coffre à outils qui nous permettra de répondre à l'objectif de recherche soit de documenter les signes visuels territoriaux diffusés lors des bulletins de nouvelles régionales des télédiffuseurs francophones CBOFT-TV et CHOT-TV au printemps 2006.

Les méthodes de l'analyse de contenu nous permettent d'utiliser les codes sémiotiques, c'est-à-dire tout ce qui peut être porteur de significations comme les images fixes, animées, cinématographiques et télévisuelles. Ce type d'analyse répond aussi au besoin de rigueur, de découverte et permet d'aller au-delà des apparences. Avec elle, nous pouvons repérer les thèmes qui sont par eux-mêmes des unités de significations qui

se dégagent des images. Elle permet aussi d'organiser le codage en choisissant nos unités d'enregistrement, d'établir les règles de comptage, de choisir la classification et les variables.

Comme le précise de Bonville (2006, p. 14) « choisir de mener une analyse de contenu, c'est reconnaître la signification sociale de la communication et des médias. Les messages qu'il est justifié de soumettre à l'analyse ont une structure, un but, une portée, des conséquences, etc. Ils ne sont pas un agrégat incohérent de signes réunis aléatoirement. » L'analyse de contenu nous permettra comme l'écrivent Fortin et al. (2016, p. 32) de « découvrir de nouvelles connaissances, décrire un phénomène existant, et catégoriser l'information. Ce type d'étude est utilisé quand le niveau de connaissances sur un sujet donné est nul ou faible. » La sémiologie de l'image qui analyse la production de sens par l'image visuelle est encore aujourd'hui une jeune science comme l'a souvent écrit Martine Joly dans ces nombreuses études. L'analyse de contenu utilise une famille de procédés spécialisés qui va nous permettre techniquement de nous insérer dans une démarche raisonnée allant de la collecte, à la description et au traitement des données pertinentes à cette étude. L'aspect particulier de l'analyse de contenu qui nous intéresse est celui décrit par Jean de Bonville (2006, p. 15) : « l'aspect symbolique des messages importe plus que leur aspect lexical ou syntaxique. » En effet, nous voulons étudier les images et non les mots, phrases ou même les sons.

L'analyse de contenu est transparente, car il n'y a pas d'intervention de l'observateur auprès de l'objet. L'intervention se situe après la diffusion du TJ et ne modifie pas la situation observée. Elle porte sur les images référencées comme voulu par les auteurs à l'occasion de la diffusion dans leur forme originale. De plus, l'analyse de contenu se prête à l'étude de données nombreuses, ce qui sera le cas étant donné les variables d'images et l'étendue de l'étude, c'est-à-dire le nombre de TJ.

La procédure quantitative est idéale pour nous. Fortin, Gagnon, & Lauzier (2016, p. 29) expliquent que ce type de recherche « met l'accent sur la description, l'explication et la prédiction et repose sur la mesure des phénomènes et l'analyse de données de

données numériques ». L'analyse quantitative nous permettra comme le soulignent Monière & Fortier (2000) « d'être systématique et objectif tout en permettant d'effectuer des comparaisons rigoureuses ». La force de cette analyse, selon Manzagol (1973, p. 551), « est de garder sa valeur référentielle, son aptitude à l'expérimentation et à la prévision, mais surtout fournit sa contribution à l'édification d'un système conceptuel explicatif des faits observés. »

Nous n'avons pas choisi l'analyse qualitative puisqu'elle ne correspond pas aux moyens pour répondre adéquatement à notre hypothèse de recherche. Comme Bardin (2013, p. 148) l'écrit :

Ce qui caractérise l'analyse qualitative est que « l'inférence - chaque fois qu'elle est faite - est fondée sur la présence de l'indice (thème, mot, personnage, etc.), non sur la fréquence de son apparition, dans chaque communication individuelle.

Ramirez & Benali (2014) ont utilisé l'analyse de contenu qualitative dans une étude qui a des similarités avec la nôtre. « Ottawa, une identité urbaine en mal de définition : analyse des représentations médiatiques de la capitale canadienne », ces chercheurs ont utilisé l'analyse de contenu pour recueillir, comptabiliser les mots, les phrases citées dans le journal anglophone Ottawa Citizen en lien avec leur étude. Il s'agissait pour eux d'un travail selon le concept traditionnel d'analyse sémantique celle avec les mots, dite linguistique.

4.1 Les unités d'analyses

Définissons maintenant l'échantillonnage de notre recherche. Nous allons utiliser la nomenclature de Bonville (2006 a, p. 101-143) et définir nos unités de mesure pour obtenir l'information cherchée. Ces unités seront définies de manière simple afin de préciser l'ensemble des unités élémentaires sur lesquelles porte l'analyse. Ces unités nous amèneront au cœur de nos travaux que sont les variables, qui seront constituées de

marqueurs identitaires diffusés dans les médias télévisés les plus regardés sur le plan des cotes d'écoute francophones de la capitale fédérale.

Afin de mieux comprendre notre démarche méthodologique nous vous présentons notre modèle de grille d'analyse au tableau 4. Cette grille modèle vous permettra de suivre la conception de nos unités d'analyses.

TABLEAU 3 Modèle de grille d'analyse

Unités d'analyse					Marqueurs identitaires						
Stations					L'objet	Signes visuels			Territoires		
Date	Items TVA	Durée TVA	Items SRC	Durée SRC	IMAGE	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	Ottawa	FED/CCN

Notre étude se compose des stations de télévision régionale, francophone, de la capitale fédérale. Le médium télévisuel est important pour au moins deux raisons. Nous voulons un média qui diffuse non seulement des images, mais qui est aussi le reflet des territoires de son aire de rayonnement. Selon Hermans (2001, p. 13) « si la télévision est considérée comme un média de masse très puissant, c'est à cause de son taux de pénétration et de son utilisation massive qui en fait le premier moyen d'information et de divertissement ». Que ce soit sur les chaînes publiques ou sur les privées, « la télévision est devenue le principal moyen d'information des citoyens » (CRTC, 2016).

Comme tous les médias canadiens de diffusion, ces stations doivent respecter la loi sur la radiodiffusion (Justice, 2020a) qui permet au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC, 2016) « d'établir des mesures réglementaires afin que les Canadiens continuent d'avoir accès à de la programmation locale qui reflète leurs besoins et leurs intérêts ». Ces stations ont l'obligation de diffuser quotidiennement des nouvelles de leur milieu de diffusion afin de « garantir le maintien d'un reflet local ».

La première unité d'analyse est la télévision. Elle comprend une sous-division avec les stations CHOT-TV, de propriété privée et CBOFT-TV du domaine public. De toutes les émissions diffusées lors d'une journée de programmation, nous avons déterminé que le TJ régional était le segment le plus pertinent pour cette étude. CHOT-TV et CBOFT-TV sont les deux seuls médias francophones qui présentent tous les jours de la semaine, du lundi au vendredi, un important rendez-vous télé qui présente en images les événements survenus sur les territoires de la région de la capitale fédérale. D'ailleurs selon un sondage du CRTC (2016), « 81 % des Canadiens ont affirmé que les nouvelles locales sont importantes pour eux. » Cette obligation légale est importante, car elle justifie la pertinence de cette sélection. En effet, nous devrions y retrouver les reflets de la vie sociale, économique, culturelle et sportive des communautés ainsi que les éléments qui contribuent à la vie politique, démocratique, aux identités individuelles et collectives.

La deuxième unité d'analyse est composée des territoires de la région de la capitale fédérale. Nos territoires sont délimités selon les documents légaux. Pour le Québec et plus spécifiquement la ville de Gatineau, il s'agit de la Loi portant réforme de l'organisation territoriale municipale des régions métropolitaines de Montréal, de Québec et de l'Outaouais (Assemblée nationale, 2000).

Pour l'Ontario et la ville d'Ottawa (« LQ 2001, c 25 | Loi modifiant diverses dispositions législatives en matière municipale », 2001). Pour le territoire fédéral, nous nous référons essentiellement aux lois créant la Commission de la capitale nationale (CCN) et à celles du ministère du Patrimoine. Cette deuxième unité aura une sous-division territoriale qui comprendra les villes de Gatineau, Ottawa et une troisième qui sera nommée fédérale pour les édifices qui ne relèvent pas de la CCN avec une autre pour la CCN. Nous ne tiendrons pas compte des autres territoires qui constituent les régions de l'Outaouais et celle de l'Est ontarien.

La troisième unité, la plus importante, est celle des images. Non pas parce que l'image vaut mille mots, mais en raison de marqueurs identitaires qu'elles possèdent

comme nous l'avons déjà mentionné au cadre conceptuel. Nous allons puiser dans la typologie des signes énoncée par Peirce pour qui l'image est d'abord un signe. Dans sa classification, « l'image est une sous-variable de l'icône et celle-ci entretient une relation d'analogie qualitative entre le signifiant et le référent. » (Joly, 2009, p. 29) Le signe étant porteur de signification en des sens divers selon qu'il est icône, indice ou symbole Peirce & Deledalle (1978, p. 214). L'opérationnalisation prend la forme des trois trichotomies du signe soit l'icône, l'indice et le symbole. Nous nous inspirons aussi de Monière & Fortier (2000) qui utilisent les symboles nationaux comme grille d'analyse pour mesurer l'identité nationale et de la souveraineté nationale à la télévision canadienne. Quant aux indicateurs, ils mesureront les référents territoriaux uniquement des villes de Gatineau et d'Ottawa en incluant la présence du gouvernement fédéral et de la Commission de la capitale nationale soit la CCN.

Cette troisième unité sera divisée en trois variables, soient celles que Peirce décrit dans les étapes de la sémiologie pour le signe (Sageloly, 2008, p. 13, Peirce & Deledalle, 1978, p. 240). Comment l'image, c'est-à-dire le signe, représente l'objet (ce que ça représente) ? Pour ce faire, nous définissons les sous-unités qui seront : l'icône (rapport de ressemblance à l'objet), l'indice (rapport existentiel à l'objet) et le symbole (rapport de généralité à l'objet). Le tableau 4 présente le canevas de la grille de recherche que nous utiliserons pour extirper nos unités et variables du corpus d'analyse.

Pour les images qui seront étudiées sous l'angle des signes visuels (la sémiologie) nous vous présentons trois exemples soit un pour chacun des territoires à l'étude. Il faut garder en tête l'analyse d'une célèbre publicité de Panzani réalisée par Roland Barthes (Barthes, 1964) qui démontre qu'une image peut contenir des significations profondes. Notre travail est de déceler dans les images un indice, une icône ou un symbole de l'un des trois territoires à l'étude Gatineau, Ottawa et le fédéral/CNN. Par territoire nous entendons celui qui est délimité officiellement par les lois.

À Gatineau, si l'image présente un reporter devant la maison de la culture ou devant la maison du citoyen, nous identifions l'image comme étant à Gatineau puisque les édifices sont sur le sol gatinois, nous notons le diffuseur et la durée du temps de diffusion pour cette image. La même procédure s'applique pour le maire, les conseillers et autres symboles de Gatineau. S'il y avait des visiteurs sur le territoire comme la Sûreté du Québec qui vient soutenir ou prendre en charge une enquête, le premier ministre du Québec qui est de passage, il y aurait un indice, un panneau de rue, immeuble ou autre qui indiquerait que ces visiteurs sont sur le territoire de Gatineau.

À Ottawa, la ville, la même méthode est utilisée incluant la police provinciale de l'Ontario.

Les images territoriales du Fédéral/CCN sont de la même procédure. Une image de tulipes en fleurs sur un terrain peut être non identifiable, mais majoritairement le territoire est identifiable. Les plates-bandes sont situées sur des terrains fédéraux le long du Canal Rideau, Lac Dow, des promenades, parcs, immeubles, etc. Autre exemple, un reporter devant le Musée de l'histoire ou d'édifices de la Place du Portage seront identifiés comme Fédéral puisque les édifices sont construits sur des terrains fédéraux. Rappelons que les terrains fédéraux sont importants dans notre étude puisqu'ils font partie du questionnement identitaire territorial.

Le choix de notre grille d'analyse est relié à l'objectif d'appliquer un codage avec deux contextes de sociétés civiles différentes, gatinoises et ottaviennes, mais dont certains aspects fondamentaux sont similaires, tels que la langue, la démocratie, la région, le politique et soumis à une même réglementation de diffusion malgré une différence de propriété soit une chaîne publique, CBOFT-SRC (Société Radio-Canada) et une chaîne privée, CHOT-TVA (RNC Media, Télédiffuseurs associés). Les bulletins de nouvelles sont diffusés aux heures de grande écoute et rejoignent le plus large auditoire.

4.2 Les variables dénominatives

L'unité d'analyse de l'objet, soit celle des images, dans notre grille d'analyse au tableau 7, prendra une dimension dénominative. Ces nouvelles variables sont nécessaires afin de donner un sens à nos résultats. Elles consistent à traduire en mots les images retenues porteuses de signes afin d'être en mesure de quantifier les thématiques abordées dans les TJ.

Ces variables dénominatives sont : le politique, l'éducation, l'économie, la santé, la culture, les faits divers, la justice, le social et les sports. Nous y ajoutons la structure de présentation du contenu des nouvelles à TVA et à la SRC. Cette structure de présentation contient quatre autres variables dénominatives que sont le studio, le plateau, le décor et le présentateur.

Au départ dans le corpus, nous avons ciblé le contenu des signes identitaires territoriaux dans les TJ francophones de la capitale fédérale, mais notre point de mire est ce que l'on nomme la nouvelle et ces images qu'elles génèrent. Nous n'avions pas opté pour inclure les variables du studio, du décor et du présentateur à notre étude puisque nous nous interrogeons sur le contenu imagé des nouvelles. Cependant, les transferts des TJ qui étaient sur des supports VHS, BETA et CD vers un le format numérique et le marathon de visionnement ont suscité un questionnement quant à l'impact des studios des télédiffuseurs de bulletins d'informations sur la territorialité locale.

Puisque les variables dénominatives sont le miroir des images, mais en mots, elles vont nous éclairer sur les thèmes ou secteurs d'activités qui apparaissent comme marqueurs identitaires sur les territoires de la Capitale fédérale.

4.3 Les unités d'enregistrement

Afin d'éviter certains biais qui pourraient survenir relativement à un échantillon trop restrictif, la période d'étude retenue se situe au premier semestre de 2006. Nous analyserons les images contenues dans les bulletins de nouvelles de CBOFT-TV et

CHOT-TV diffusés à 18 heures, du lundi au vendredi inclusivement entre le 13 mars 2006 et le 19 mai 2006. Cette période se situe cinq ans après la grande fusion de Gatineau. Les débats sur le regroupement se sont apaisés. Nous en sommes au deuxième maire de la nouvelle ville. Les images des anciennes villes et des maires peuvent être encore présentes et nous en tiendrons compte dans l'analyse. Cette période de cueillette de données est aussi excellente parce qu'elle se situe en dehors des sondages de cote d'écoute (BBM, Numéris), et d'élections de toutes sortes qui viendraient gonfler ou perturber les résultats dans la diffusion des signes visuels territoriaux.

Pour chacune des stations de télévision CBOFT-TV et CHOT-TV, les bulletins de nouvelles sont diffusés à 18 h du lundi au vendredi, du 13 mars au 19 mai 2006. Cela représente un total d'enregistrements par station de cinquante émissions, totalisant vingt-cinq heures de diffusion. Donc pour les deux stations, il y a cent émissions qui totalisent cinquante heures d'enregistrements.

4.4 Mode d'enregistrement

Cette étude va permettre pour la première fois dans l'histoire régionale de la capitale fédérale de documenter les éléments visuels des territoires diffusés par la télévision régionale francophone de Gatineau-Ottawa en 2006. Les visionnements des TJ et l'identification des signes identitaires territoriaux sont nécessaires pour compléter la grille d'analyse. Ce sont les archives des bulletins de nouvelles de CHOT-TV et CBOFT-TV tels qu'ils ont été diffusés en 2006 qui sont la source de la matière première. Qu'allons-nous retenir comme signes identitaires territoriaux des deux TJ de 18 h dont la durée de chacun est de 30 minutes ? Cette étude ne comprendra pas la diffusion des messages publicitaires pendant le TJ. Les sons et les écrits ne seront pas comptabilisés. C'est uniquement le signe visuel qui nous intéresse. La télévision, c'est un flot continu d'images. Cependant, ces images sont présentées dans différents contenants. Ces contenants dans un bulletin de nouvelles sont, selon les normes et pratiques reconnues, le décor avec ou sans l'animateur, l'animateur qui présente une nouvelle avec un arrière-

plan qui projette soit une photo, un dessin, une caricature, un vidéo du sujet principal ou du thème abordé ; le journaliste qui est en direct d'un lieu événementiel et qui présente des citoyens, des politiciens, des travailleurs, des artistes, des sportifs, des gens d'affaires, etc. ; un reportage ; une entrevue ; une voix hors-champ avec du visuel fixe (dessin photo, peinture, sculpture) ou des vidéos.

Un bulletin de nouvelles régional télévisé est en général de trente minutes. Ce bulletin d'information contient des milliers d'images. Selon la norme nord-américaine du NTSC (National Television Standards Committee) c'est 30 images par seconde qui sont diffusées (Musée canadien de l'histoire, 2023).. Dans une minute, il y a soixante secondes qui produisent 1 800 images. Pour la durée d'un TJ, il y a 54 000 images. La tâche d'analyse est donc titanesque. Bien qu'une même image puisse durer plusieurs secondes, être vue de différents angles, elles ne sont pas toutes qualifiées de « marqueur identitaire ».

4.5 Les marqueurs identitaires

Pour nous aider à définir les marqueurs identitaires, nous utiliserons les notions d'identité territoriale, de groupe et d'appartenance que nous avons développées dans les pages 28 à 33. Rappelons en résumé qu'il s'agit du patrimoine matériel, patrimoine immatériel, patrimoine historique et l'héritage culturel des anciennes municipalités qui sont représentées, imagées dans la présentation des nouvelles de Gatineau et d'Ottawa. Les travaux de Noyer & Raoul (2011, p. 3) vont dans le même sens « c'est par des discours relatifs à des événements, par des images, par des symboles divers (blason, patrimoine, monuments par exemple), produits ou régulièrement reproduits par les médias entre autres que le territoire se devine, “d'une certaine façon”, comme une “chose en soi” » pour reprendre une formule de Castoriadis (1975, 214), « sans que ce nom, ces discours, ces images ou ces symboles ne signifient le territoire en eux-mêmes. Ils renvoient à autre chose qu'ils ne peuvent montrer [ni démontrer] comme telle, mais dont ils signifient pourtant l'existence. »

Un marqueur identitaire territorial sera pour nous, une représentation de signes par l'icône, l'indice et le symbole qui sont des références individuelle et/ou collective. Ce sont des identifications qui contribuent à fonder l'identité individuelle et de groupe, à conforter le sentiment d'appartenance et d'appropriation, au sens matériel et symbolique ainsi que de pérenniser la reproduction des rapports sociaux.

Pour mieux circonscrire les marqueurs identitaires qui cristallisent les rituels, les lieux communs et le sentiment d'appartenance, nous utiliserons les documents des municipalités, d'organismes et de ministère qui dressent la liste des lieux, édifices, objets, drapeaux, armoiries, paysage patrimonial et personnages marquants sur leur territoire. À Gatineau, nous utiliserons en référence les documents officiels sur la politique du patrimoine, Ville de Gatineau (2012) ; la politique culturelle dans Politique culturelle Gatineau (2003) ; les personnes marquantes (Gatineau historique maires et conseillers, 2002) et l'identité visuelle de la ville (Identité visuelle de Gatineau, 2020). Pour le territoire d'Ottawa, nous utiliserons le document internet qui énumère les symboles de la ville (Ville d'Ottawa, 2023) . En ce qui concerne le territoire fédéral, nous utiliserons le site internet de la CCN, (2022) qui regorge de pages sur les biens immobiliers et des édifices patrimoniaux, des monuments commémoratifs, les résidences officielles, parcs, événements et sentiers.

Ces documents que nous venons d'énumérer vont nous permettre de valider nos marqueurs identitaires comme des signes, des icônes, des indices ou de symboles pour nos territoires à l'étude.

4.6 La période de l'année, les stations, la durée

Comme mentionné brièvement à la page 41, ce travail se limite aux TJ francophones de la capitale fédérale qui furent diffusés pendant la saison printanière de 2006. Nous avons retenu les dates du 13 mars au 19 mai 2006 inclusivement. Cette période de 50 jours de diffusion servira à analyser les bulletins de nouvelles diffusés du

lundi au vendredi à 18 h aux stations télévisées de la chaîne privée, CHOT-TVA (Télédiffuseurs associés) et de la chaîne publique, CBOFT-SRC (Société Radio-Canada). Pour faciliter l'étude, les termes TVA pour identifier CHOT-TV et celui de SRC pour CBOFT-TV seront utilisés.

Il est établi que la durée quotidienne de chacun des bulletins de nouvelles étudiés est de 32 minutes. TVA débute son bulletin à 17 h 58 pour se terminer à 18 h 30 alors que la SRC l'amorce à 18 h et termine sa première partie à 18 h 32. Ces deux TJ nécessitent un visionnement de 1 h 4. La totalité de la semaine représente 5 h 20 et sur l'ensemble des 10 semaines à l'étude cela constitue 53 h 20 min d'informations à décrypter.

4.7 La structure et les supports physiques des téléjournaux

La structure des journaux télévisés est semblable un peu partout à travers le monde comme le souligne Garvey, Rivers, & Vierende (1987, p. 147). Les diffuseurs TVA et SRC de la région de la capitale fédérale fonctionnent également avec le même squelette télévisuel. Nous y voyons un thème d'ouverture (propre à chaque station), les manchettes, les nouvelles par ordre d'importance décroissante, nationale, provinciale et régionale, celles avec des directs, des reportages, la météo, les segments publicitaires, la culture, le sport et se termine par une séquence divertissante ou humoristique sur un sujet humain ou animal suivi de l'indicatif de la station.

Une distinction s'impose. À la SRC, les trois rubriques, nationale, provinciale et régionale s'entrecroisent alors qu'à TVA on concentre le contenu sur le régional et un peu le provincial si le sujet touche directement le téléspectateur de Gatineau. Les deux stations diffusent régulièrement du contenu qui s'adresse aussi aux téléspectateurs de l'Outaouais québécois et de l'Outaouais ontarien. Précisons que ce dernier type de contenu s'adresse surtout aux téléspectateurs et téléspectatrices de l'extérieur de la zone

urbaine de Gatineau et d'Ottawa. Il ne sera pas analysé dans le cadre du travail puisque nous nous concentrons sur les milieux fortement urbanisés.

Les rendez-vous des TJ à dix-huit heures ont tous la même structure universelle du journal télévisé. Il en est ainsi des structures du reportage, du direct souvent avec la même formule de présentation du sujet lancée par le présentateur, ouverture sur un plan large, voix hors champ du journaliste, gros plan sur le sujet, entrevues et conclusions. Ces structures de contenu et de présentation contribuent, comme l'a constaté Coulomb-Gully (1995, p. 113-114), « à la ritualisation de la quotidienneté. » La structure du reportage a un impact encore plus important pour Jost (1999, p. 39-40) car elle « tire sa légitimité d'un contact indiciel avec le monde... il participe à construire avec ce monde un temps iconique. »

Nous avons obtenu 11 cassettes vidéo VHS, 10 cassettes vidéo de format BETA et 5 supports DVD qui contenaient les TJ recherchés. Dans un premier temps, nous avons transféré toutes les bandes vidéo en format numérique afin d'uniformiser les supports, de faciliter la lecture visuelle, la capture d'écran et de mesurer plus efficacement les durées.

4.8 Le transfert des données physiques et corpus final

Dans cette première étape de prise en main de nos données, nous avons connu quelques difficultés. D'abord un problème pour les cassettes BETA fut de trouver un magnétoscope encore fonctionnel sur le marché. En 2022, c'est un équipement très rare. Deuxièmement, cette étape nous a permis d'identifier certains supports défectueux et des vidéos dont la qualité visuelle est trop mauvaise (dégradation du support magnétique) pour être retenue dans l'analyse. Si un TJ de TVA était rejeté comme exemple celui du 13 avril, le TJ de la SRC de la même journée l'était également pour garder l'équilibre des données. Au total, sept journées de diffusion n'ont pu être comptabilisées.

Finalement, le corpus contient 43 jours au lieu de 50 enregistrements des TJ de TVA et SRC, mais s'échelonne toujours du 13 mars au 19 mai 2006 inclusivement. Le

rejet des 7 jours de diffusion diminue également nos semaines d'études qui tombent de 10 à 9, mais qui respectent le calendrier du début et de fin.

Cela représente tout de même l'analyse de 86 TJ qui furent diffusés au printemps 2006. Nous aurons donc 4 644 000 images qui seront scrutées pour cette recherche.

4.9 Temps publicitaire et durée réelle des informations à TVA et SRC

Il est important de déterminer la durée exacte des nouvelles qui sont diffusées. Nous avons déjà établi que la durée totale de chacun des bulletins est de 32 minutes pour TVA et la SRC. Ce temps d'antenne contient aussi des éléments qui ne sont pas des nouvelles.

Les éléments non pertinents dans les TJ sont essentiellement les segments de publicité. Ces segments publicitaires sont-ils identiques, la durée est-elle la même pour chacune des stations de télévision ? Pour le savoir, nous avons fait une sélection aléatoire d'un bulletin télévisé pour chacun des mois de l'étude et évidemment pour chacune des stations de télévision. Pour le mois de mars, il s'agira du lundi 27 en avril, le mercredi 5 et en mai le vendredi 19.

Nous avons réalisé un tableau (# 5) sur le temps publicitaire et le temps des informations diffusées à TVA et SRC qui s'avère très révélateur. Dans un premier temps, nous constatons que TVA, une station privée, diffuse trois blocs de publicité contre seulement deux à la SRC, une société d'État.

SRC diffuse un total de 17 min 5 s, de temps publicitaire pour trois jours de transmission. TVA diffuse 8 min 25 s, de plus soit un total de 25 min 30 s.

Pour des fins de comparaison, nous allons faire une moyenne du temps publicitaire pour chacune des stations télés. Pour TVA, la moyenne publicitaire par émission diffusée est de 8 min 30 s et à la SRC la moyenne est de 5 min 40 s.

Ensuite, nous allons soustraire ce temps publicitaire de la durée totale des TJ diffusés qui est de 32 min. À TVA, le temps réel consacré à la diffusion de nouvelles est de 23 min 30 s, tandis que pour la SRC, le temps consacré aux informations est plus élevé avec 26 min 20 s. La SRC produit 2 min 50 s de plus d'informations. Dans cette analyse, nous pourrions établir avec ces durées une moyenne en pourcentage pour les résultats sur les temps réels des informations et des variables d'informations diffusées.

Le fait que la SRC à un temps de nouvelles plus élevé que TVA aura-t-elle un impact sur le nombre de signes identitaires territoriaux ? C'est ce que nous connaissons après l'analyse du temps d'antenne des signes territoriaux pour chacune des stations.

FIGURE 1A

FIGURE 1B

Temps d'information versus temps publicitaire

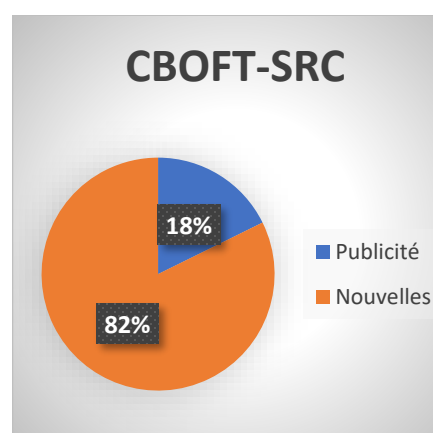
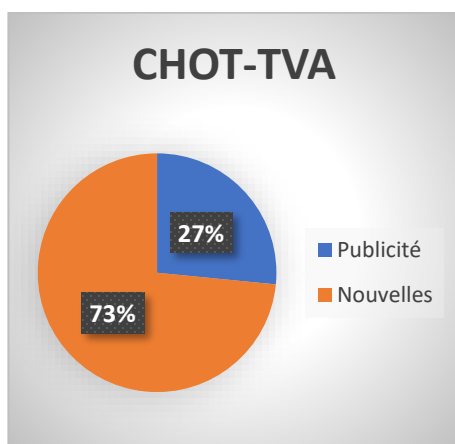


TABLEAU 4 Temps publicitaire et durée des nouvelles

Temps de publicité et durée réelle des bulletins d'informations télé francophones de Gatineau Ottawa													
TÉLÉ	DATE	PAUSE PUBLICITAIRE 1			PAUSE PUBLICITAIRE 2			PAUSE PUBLICITAIRE 3			CUMULATIF	MOYENNE	NOUVELLES
Stations	Jour	Début	Fin	Total 1	Début	Fin	Total 2	Début	Fin	Total 3	TOTAL	Publicité	Temps réel
TVA	27-03-06	0:13:30	0:16:10	0:02:40	0:20:35	0:23:40	0:03:05	0:27:59	0:30:59	0:03:00	0:08:45	0:08:30	0:23:30
TVA	05-04-06	0:12:50	0:15:30	0:02:40	0:18:45	0:21:50	0:03:05	0:27:55	0:31:10	0:03:15	0:09:00		
TVA	19-05-06	0:13:45	0:15:25	0:01:40	0:20:56	0:24:01	0:03:05	0:28:05	0:31:05	0:03:00	0:07:45		
											0:25:30		
SRC	27-03-06	0:19:10	0:21:50	0:02:40	0:26:37	0:29:42	0:03:05	0:00:00	0:00:00	0:00:00	0:05:45	0:05:40	0:26:20
SRC	05-04-06	0:18:45	0:21:20	0:02:35	0:27:50	0:30:55	0:03:05	0:00:00	0:00:00	0:00:00	0:05:40		
SRC	19-05-06	0:20:35	0:23:10	0:02:35	0:28:40	0:31:45	0:03:05	0:00:00	0:00:00	0:00:00	0:05:40		
											0:17:05		

4.10 Éthique de la recherche

Ce travail ne traite pas directement avec des sujets humains. Nous avons tout de même soumis au Comité d'éthique de la recherche de l'UQO cette étude. La procédure du dépôt et suivi des projets de recherche a été effectuée le 20 janvier 2023 via le portail NAGANO. Le Comité d'éthique de la recherche a statué que le projet ne nécessitait pas d'une évaluation éthique (Projet # 2024-2667 – Desg06).

Un souci de respect des normes éthiques a été appliqué tout au long de sa réalisation. La loi fédérale sur le droit d'auteur (Justice, 2020 b, sect. 29) nous permet l'utilisation des TJ pour fins de recherche dans le cadre du mémoire et la diffusion de ses résultats : « L'utilisation équitable d'une œuvre ou de tout autre objet du droit d'auteur aux fins d'étude privée, de recherche, d'éducation, de parodie ou de satire ne constitue pas une violation du droit d'auteur ».

5 ANALYSE ET RÉSULTATS

C'est maintenant le moment de présenter les résultats de la quête de signes identitaires territoriaux diffusés par les téléjournaux des stations francophones CHOT-TVA et CBOFT-SRC de la région de la capitale fédérale. Ils sont le fruit de nos nombreuses heures de visionnement, de conception, d'élaboration de grilles d'analyse et de calcul.

Dans ce chapitre, nous dénombrerons les signes identitaires territoriaux, les temps de diffusion des images identitaires par rapport au temps réel des bulletins de nouvelles.

Une fois les nouvelles données compilées, nous vous révélerons la réponse à cette quête territoriale en identifiant les territoires identitaires les plus diffusés et les signes visuels de Peirce utilisés par les téléjournaux francophones.

L'analyse des variables attestera que l'appartenance territoriale via les signes identitaires territoriaux est nettement visible dans les bulletins de nouvelles des télédiffuseurs francophones de la région de la capitale fédérale.

5.1 Studio, plateau, décor et présentateur

Les cadres physiques de présentation des bulletins de nouvelles ne sont pas sans impacts sur les téléspectateurs. Elles sont autant plus importantes que Véron (1989, paragr. 9) écrit que « la complexité et l'importance croissante de ce dispositif de contact construit autour du présentateur a eu comme résultat, à terme, un changement radical de l'épistémologie de l'information à la télévision. »

Le segment TJ dans la programmation quotidienne des diffuseurs s'inscrit dans la continuité journalière de l'image de marque ou autrement dit dans l'habillage du réseau. Jamet & Jannet (1999) soulignent que cela constitue une ambiance que reconnaît immédiatement le téléspectateur.

À cet égard, les stations régionales CHOT-TVA et CBOFT-SRC ne font pas exception comme on peut le voir dans les deux captations de l'ouverture de leur TJ respectif. Les figures 2a et 2b sont des extraits de l'ouverture des deux bulletins de nouvelles qui nous intéressent.

FIGURE 2A

Ouverture TVA CHOT

FIGURE 2B

Ouverture SRC CBOFT

On remarque ici que le TVA 18 h, reprend l'infographie animée du bulletin de nouvelles de la station mère à Montréal. Nous voyons bien l'hélicoptère en fond d'écran qui sert pour la région métropolitaine. La même signature visuelle s'applique pour la SRC à Ottawa avec l'infographie des cubes rouge animée pour tout le réseau de télévision francophone de Radio-Canada.

La différence entre TVA Gatineau et la SRC Ottawa est que cette dernière a ajouté un élément indiquant la région (figure 3).

FIGURE 3

Identification de lieu



Avec Jamet & Jannet (1999, p. 50), nous souscrivons au fait que :

L'habillage devient un réflexe identitaire exploité quasi similairement par les chaînes. Il se présente comme un univers de signes ou le téléspectateur navigue d'autant plus aisément qu'il y est habitué. Cela devient un univers fréquenté quotidiennement dans un cadre reconnaissable et familier.

5.1.1 Le studio

Nous portons également une attention à l'importance du studio comme espace de diffusion des nouvelles des TJ de TVA et SRC. Le studio de nouvelles, qui est récent dans l'histoire de la télévision, est composé de deux espaces distincts, le plateau avec une scénographie particulière et le reste soit le décor. C'est un lieu où le traitement de l'espace et du temps est très particulier. Il est nommé par Coulomb-Gully (1995, p. 61) comme un « embrayeur spatio-temporel » parce qu'il réunit au même endroit des espaces et des temps différents.

Il invite un passé qui peut être lointain et l'intègre au présent de l'actualité. Le studio est le lieu de la gestion et de la résolution des contradictions fondatrices de notre système de référence. Abolition des clivages spatio-temporels, l'image du studio est magie. Le studio est alors essentiellement symbolique d'une information entrain de se faire,

comme en témoigne la transparence des matériaux, l'exhibition de la technique et les jeux spatio-temporels (Coulomb-Gully, 1995, p. 69).

Jamet et Jannet (1999, p. 50) estiment que cet endroit « constitue une ambiance immédiatement reconnaissable, une identité pour les téléspectateurs ». En 2006 le studio est moderne. Ce n'est plus le lecteur seul lisant un texte devant une caméra. En ce début du XXI^e siècle, nous distinguons deux espaces séparés, mais, qui, en somme, n'en font qu'un. Il y a le plateau, espace où nous retrouvons le bureau et le présentateur puis l'univers du décor. Jamet & Jannet (1999) et Coulomb-Gully (1995) s'entendent pour parler de deux espaces emboîtés : « Un lieu magique qui permet de voyager instantanément partout sur la planète, de faire revivre le passé au présent et amener le futur à aujourd'hui. » Jamet & Jannet (1999) nomment ce lieu comme un méta-espace.

FIGURE 4A

Plateau CHOT-TVA



FIGURE 4B

Plateau CBOFT-SRC

5.1.2 Le plateau

À TVA, la couleur bleue (figure 4a) est prédominante alors que la SRC le rouge (figure 4b), est omniprésent comme lors des ouvertures des TJ. Nous distinguons bien les deux espaces dans chacun des deux studios soient le plateau avec le bureau pour le présentateur et le reste du décor.

Cet espace du plateau est la plaque tournante des informations avec son chef d'orchestre. On décrit souvent le présentateur comme un « homme-tronc » assis derrière un bureau. (Lochard & Soulanges, 1998, p. 111)

Pour Jamet & Jannet (1999, p. 48) « ce lieu unique du plateau devient le pivot de l'information. Dans ce lieu s'édifie la construction quotidiennement recommencée de l'information. Ce qui y est montré, c'est l'information dure, plus exactement celle qui est désignée comme telle par le seul fait qu'elle est retenue. » Deux autres auteurs

croient en cet espace abstrait du plateau qui permet de relier tous les autres espaces « puisqu'il n'est relié à rien, il peut constamment être relié à tout. » (Gouazé & Mouillaud, 1990, p. 7)

Ce lieu est semblable dans chacune des stations. Le présentateur fait dos à un mur d'écrans et à la salle des nouvelles. Les deux présentateurs sont prêts à nous transporter sur les lieux des principaux événements de la journée. En plus du présentateur, le plateau également est un lieu d'accueil pour les journalistes et les invités.

5.1.3 Le décor

Le décor quant à lui, porte des significations diverses. Pour les deux captures d'écrans aux figures 5a et 5b, nous y voyons les présentateurs avec près d'eux, souvent sur le côté ou derrière, un écran de téléviseur. Ce dernier est un support essentiel au décor. Il se confond avec d'autres écrans numériques qui apparaissent et disparaissent pendant la production des TJ. L'écran introduit le sujet avant même que le présentateur présente la nouvelle. Il est considéré comme lien magique qui propulse le téléspectateur dans d'autres lieux. C'est une fenêtre sur le monde qu'il s'agisse d'un quartier ou d'un pays étranger.

Comme le décrit Coulomb-Gully (1995, p. 65) « ces écrans ont deux fonctions essentielles : c'est parfois à partir de ceux-ci que viennent s'afficher les images extérieures, images du terrain, que l'écran permet ainsi d'intégrer en douceur, naturellement, à l'espace interne du plateau. Le décor répond alors à une fonctionnalité claire. »

FIGURE 5A

Écran de présentation CHOT-TVA

FIGURE 5B

Écran de présentation CBOFT-SRC

FIGURE 6

Écran présentant les journalistes en direct

FIGURE 7

Écran présentant le sujet avenir

Portons maintenant le regard sur la capture d'écran de la figure 6, ci-dessus, soit l'écran souvent utilisé lors d'un direct. Nous y percevons une antithèse de lieux avec deux images, c'est-à-dire celle du présentateur qui serait à Ottawa et celle de la journaliste à l'aréna Robert-Guertin de Gatineau.

Les deux signes identitaires territoriaux sont à deux endroits fort différents, mais intégrés comme une seule image identitaire, celle du studio-présentateur.

La capture d'écran de la figure 7 nous montre le journaliste-reporter de Radio-Canada devant le Centre de recherche en technologies langagières (CRTL) de l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Le journaliste est à Gatineau pour nous informer d'un événement relié au domaine de l'éducation.

La capture d'écran de la figure 8 ci-dessous, montre le présentateur du TJ CHOT-TVA dominant l'espace, la tête entre la photo de la Colline du Parlement et la photo d'une communauté urbaine moderne.

Le décor arrière présente en permanence deux images ou photos qui représentent deux villes la nuit. Celle de gauche représente Ottawa, plus spécifiquement la Colline du Parlement la nuit. Celle de droite représenterait Gatineau la nuit. C'est sans doute ce que la station veut représenter à l'écran. TVA présente un bulletin régional de la capitale fédérale soit le TJ de Gatineau-Ottawa.

Le malaise c'est que Gatineau n'a pas cette autoroute surélevée avec des édifices de ce genre. Autre interprétation, cette photo pourrait représenter les bâtiments de l'Université d'Ottawa avec la rue Nicholas, la Promenade Colonel By et le canal Rideau. Bref, un signe visuel difficile à coder et peu représentatif de Gatineau.

À la SRC, nous n'avons pas ce type de décor identificateur pour la région. Ce sont ces deux photos de décor représentant les municipalités d'Ottawa et de Gatineau qui nous incitent à ajouter la variable « Décor » à l'analyse.

Comme la capture d'écran de la figure 9 l'indique, le présentateur est au premier plan et derrière lui c'est l'image des édifices de la Colline du Parlement.

L'image ou la photo d'Ottawa avec sa Colline du Parlement est facilement identifiable et surtout reconnaissable. Cette présentation visuelle invite le téléspectateur à penser que la prochaine information diffusée sera ou proviendra du territoire ottavien.

FIGURE 8

Décor arrière CHOT-TVA

FIGURE 9

Présentateur et Ottawa CHOT-TVA

5.1.4 Le présentateur

Avec toute la scénographie qui entoure le présentateur, certains chercheurs n'hésitent pas à le comparer à un acteur qui donne une représentation :

Lorsque la caméra est braquée sur lui, le présentateur du bulletin de nouvelles domine l'écran. Il parle avec autorité et le public l'écoute. Les séquences où le présentateur s'adresse à la caméra et, à travers elle, au public, aident à maintenir le contact avec les téléspectateurs (Jamet & Jannet, 1999, p. 95).

Le présentateur cumule plusieurs fonctions. Il est le seul journaliste qui accompagne le téléspectateur du début jusqu'à la fin du TJ. Selon Jost (1999, p. 83), c'est lui qui « hiérarchise l'information et en décidant de l'ordre des sujets il donne une certaine idée des relations intelligibles qui gouvernent la région et le dote d'une cohérence. » Il a le pouvoir de nous transporter partout dans la région et ailleurs là où l'information se produit. Ce chef d'orchestre domine l'écran, parle avec autorité et le téléspectateur l'écoute. Pour Coulomb-Gully (1995, p. 73), le présentateur est investi de pouvoirs.

Il est le seul repère permanent du téléspectateur, le seul élément assurant la continuité de l'information dans une structure, toujours

menacée d'implosion, entre les temporalités diverses, des espaces multiples, des rubriques nombreuses et des intervenants variés.

Dans son analyse, Véron pousse plus loin : « Le corps du présentateur devient support d'expression et de contact, par le développement des techniques gestuelles. » (Véron, 1989, paragr. 5) Comme homme pivot de l'information, il a un statut iconique. Il est reconnu dans la rue et participe à des événements de prestige.

Le studio, le plateau, le décor, les écrans, le mur du fond et le maître d'œuvre, le présentateur, tous ces éléments contribuent à l'édification d'une identité territoriale. Ces éléments de signes identitaires contribuent aux créations d'identités territoriales comme nous l'ont exprimé les chercheurs Yves Guermond (2006), Guy Di Méo (2004), Bruno Jean (1999), Marc Augé (2010) et France Guérin-Pace (2006). Voilà pourquoi il est important d'ajouter dans la grille d'analyse la variable, présentateur.

Puisque nous sommes dans la thématique studio, décor et présentateur, révélons la grille d'analyse et les résultats.

5.1.5 Résultats de la variable décor-présentateur

Tel que mentionné précédemment, la variable « décor et présentateur » s'est ajoutée lors de l'étape des transferts des TJ sur un meilleur support numérique. Cette variable est unique pour la station TVA. Nous ne retrouvons pas à la station SRC un plateau de studio distinctif avec photos des villes d'Ottawa et de Gatineau. Les figures 4A et 4B révèlent que le décor en arrière-plan identifie davantage Ottawa-Gatineau à TVA alors qu'à la SRC le décor est une salle de nouvelles.

Nous avons mesuré si la photo, de la Colline du Parlement la nuit, dans le décor, était significative au niveau des mises en ondes et de la durée. Le tableau 6 est éloquent

sur ce point. Le tableau totalise les neuf semaines d'études avec des images du présentateur avec comme toile de fond une photo de la Colline du Parlement la nuit.

TABLEAU 5 Grille décor et présentateur

			Unités d'analyse			Marqueurs identitaires					
			Stations			Dimensions	Signes visuels			Territoire	
			Date	TVA sec	SRC sec	Image	Icône	Indice	Symbole	Ottawa	
Décor	Nbre images	Items TVA								Items SRC	
Semaine 1	9	9	13-17 mars	00:01:22			0	0	9	9	0
Semaine 2	9	9	20-24 mars	00:02:11			0	0	9	9	0
Semaine 3	17	17	27-31 mars	00:04:18					17	17	0
Semaine 4	17	17	03-07 avril	00:03:33					17	17	0
Semaine 5	14	14	10-12 avril	00:02:03					14	14	0
Semaine 6	17	17	24-28 avril	00:03:43					17	17	0
Semaine 7	21	21	01-05 mai	00:04:36					21	21	0
Semaine 8	24	24	08-12 mai	00:05:35					24	24	
Semaine 9	16	16	15-19 mai	00:03:04					16	16	
Total	144	144		00:30:25	00:00:00	0	0	0	144	144	0

Nous avons répertorié 144 fois une image semblable à celle de la figure 9 dans les TJ de TVA. Ces images totalisent un temps d'antenne de 30 min 25 s pour les trois mois de cette étude. Rappelons que la SRC n'a pas de décor symbolisant la région.

La SRC n'a pas de photo territoriale comme TVA. Elle joue ce que Brusini & James (1982) décrivent comme le « registre du neutre construit sur l'objectivité de l'information. » (cité par Véron, 1989, paragr. 3)

Nous sommes victimes comme bien d'autres téléspectateurs de l'effet mémoire de l'image. La répétition quotidienne et à plusieurs reprises dans un même bulletin de nouvelles de l'image de la Colline du Parlement le soir s'imprime dans le cerveau comme une image permanente, constante des nouvelles provenant du territoire fédéral. Nous l'avons mesuré. Cette image est la quatrième la plus diffusée de toutes les images

pour le printemps 2006 et totalise un temps d'antenne de 30 min 25 s uniquement pour TVA.

Avec cette photographie de nuit de la Colline du Parlement, TVA accorde à ce territoire fédéral une surexposition alors que ce signe occupe une place privilégiée.

FIGURE 10A

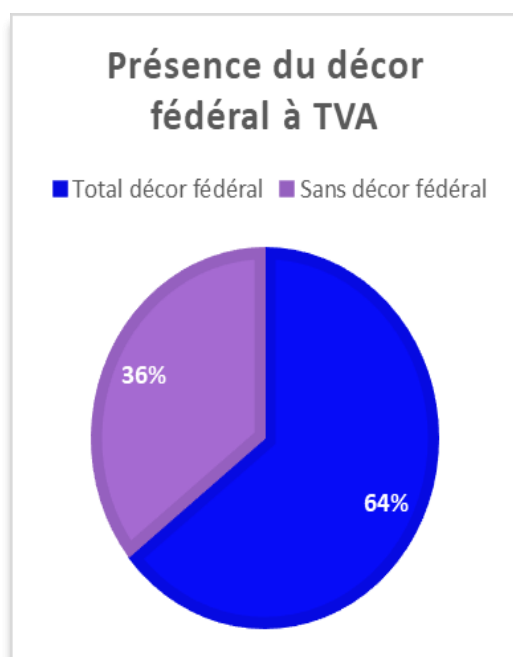
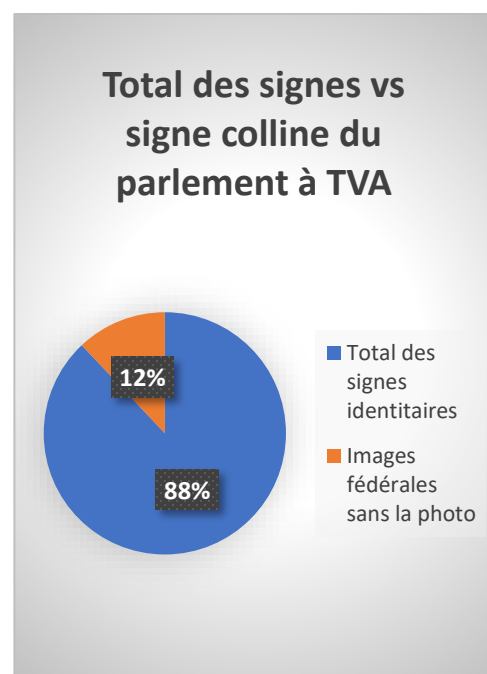


FIGURE 10B



La simple diffusion de cette image qui est un symbole fédéral très fort et de son positionnement fait augmenter la présence du territoire fédéral à l'écran de 64 %. Lorsque l'on enlève les 144 signes identitaires territoriaux de TVA, il reste pour la station CHOT-TVA, seulement 80 signes identitaires territoriaux pour le territoire fédéral-CCN pour tout le printemps 2006. Sur le total de toutes les variables, ces 80 signes territoriaux représenteraient seulement 12 % de tous les signes identitaires

territoriaux pour ce territoire fédéral-CCN du printemps 2006. Le diffuseur CHOT-TVA a présenté à ses téléspectateurs un très fort symbole du territoire fédéral.

Cette première analyse et résultat de la variable décor et présentateur, représente bien la définition de la sémiologie comme l'on écrit (Posner, Francoeur, Gaudreault, & Deledalle, 1989, p. 158) :

une sémiologie est habituellement définie comme une procédure qui comprend les composantes suivantes : Un émetteur ayant l'intention de transmettre un message à un destinataire s'assure de ce qu'il est relié à lui par un médium. Il choisit un code approprié et en sélectionne un signifié qui inclut le message prévu. Puisque le signifié est relié par le code à un signifiant correspondant, l'émetteur produit un signe qui réalise ce signifiant. Si tout se déroule comme prévu par l'émetteur, le destinataire perçoit le signe par le médium et le considère comme une réalisation du signifiant qui le réfère au signifié sur la base du code. Il reconstruit alors le message à partir du signifié grâce au contexte d'une situation donnée.

Poursuivons la présentation des grilles d'analyse et des résultats pour les autres variables de cette étude.

5.2 Nos trois grilles d'indicateurs de signes visuels

Dans cette partie, nous présentons les trois grilles d'analyse qui servent à trouver réponse au questionnement et à l'hypothèse. Nous expliquons comment et pourquoi ces trois grilles d'analyses mesurent précisément les signes identitaires territoriaux diffusés par deux stations télé francophones de la région de la capitale fédérale.

5.2.1 Grille avec indicateurs des signes visuels






La première grille sémiologique sert à identifier les images identitaires territoriales qui sont dans l'un des trois territoires de l'étude (Gatineau, Ottawa, Fédéral/CCN), en utilisant les marqueurs des signes visuels de Peirce et en suivant le calendrier de diffusion journalier pour chacun des TJ de TVA et SRC.

La grille est intitulée : indicateurs des signes visuels (tableau 7) présente la sélection des signes télévisuels identitaires territoriaux que nous retenons par date, nombre d'apparitions, station télé et par signes visuels. Elle montre les signes identitaires retenus et les territoires identifiés.

Avec cette première grille, nous pouvons mesurer le temps d'antenne et les stations émettrices. Elle permet une capture d'écran de l'objet indicateur du signe identitaire territorial retenu. L'autre unité d'analyse, soit nos marqueurs identitaires, a trait aux signes visuels. Ces signes correspondent aux étapes de la sémiologie pour l'objet de recherche (l'icône, l'indice et le symbole). Enfin, la troisième unité identifie le territoire correspondant au signe identitaire.

Le tableau 7 à la page suivante est une copie de cette grille d'analyse. L'ensemble des tableaux pour cette première grille et pour les 86 TJ francophones de la région de la capitale fédérale, TVA-SRC, totalise 278 pages.

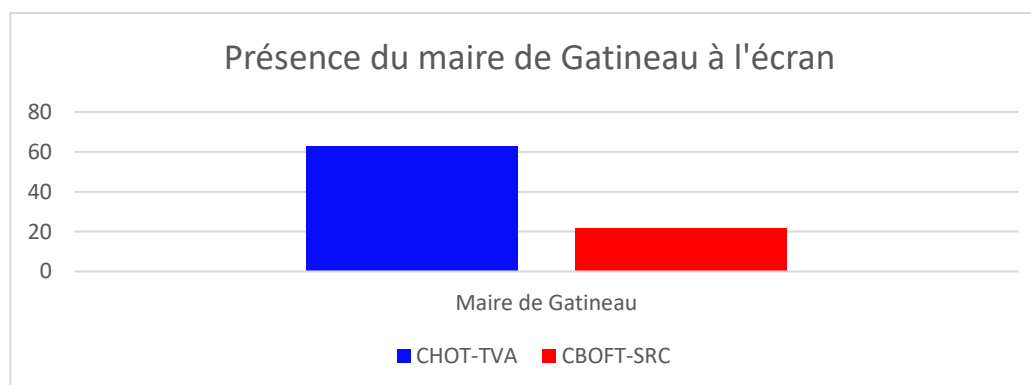
TABLEAU 6 Grille d'indicateurs de signes visuels

Unités d'analyse			Marqueurs identitaires						
Stations			Dimensions	Signes visuels (<u>Sémiose</u>)			Territoires		
Date	TVA Sec.	SRC Sec.	Indicateurs	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	Ottawa	Fed /CCN
17 mai	63	22				1	1		
17 mai	06			1			1		
17 mai		78			1			1	
17 mai		48		1				1	
18 mai	06				1		1		

Ce tableau 7 nous révèle que pour le 17 mai 2006, TVA a diffusé pendant 1 min 3 s une image symbolique du maire de la ville de Gatineau. La SRC a aussi diffusé pendant 22 s l'image symbolique du maire gatinois. Comme nous l'avons souligné à la section du symbole des travaux de Peirce, le maire est une figure symbolique de la ville, d'appartenance de citoyens à un groupe, l'un des symboles de la Ville Gatineau. Il est élu au suffrage universel et représente l'ensemble des Gatinois. De plus, dans cette image du maire, il y a un deuxième signe visuel, soit une icône qui se trouve en arrière-plan, le logo de la ville de Gatineau. Ce logo indique que nous sommes sur le territoire de Gatineau. La figure 10 montre ce temps de présence aux deux stations de télé.

FIGURE 11

Présence du maire de Gatineau à la télévision du 17 mai 2006



L'analyse des quatre autres objets indicateurs de la grille s'effectue de la même façon. La maison du citoyen, une icône, avec en arrière-plan la tour de la Phase un de la Place du Portage indique que l'image est en territoire gatinois. La troisième image de la grille montre la journaliste de la SRC en extérieur. Oui, mais à quel endroit ? L'indice des lampadaires en sphères et rue piétonnière signifie qu'elle se trouve sur la rue Sparks à Ottawa. La quatrième image est un symbole, celle du Palais de justice d'Ottawa et la cinquième photo, un autre indice, celui des fontaines qui mènent les clients vers le Casino du Lac-Leamy à Gatineau.

La brève analyse du tableau 7 démontre bien l'efficacité de la grille sémiologique de Peirce pour l'objet de cette étude.



5.2.2 Grille sémiologique et la variable Gatineau

La deuxième grille sémiologique est nécessaire pour décrire les signes identitaires territoriaux afin de quantifier nos données et intégrer des variables communes aux bulletins de nouvelles.

Les variables que nous utilisons pour l'analyse des bulletins de nouvelles ont été normalisées ou standardisées chez les diffuseurs (Coulomb-Gully, 1995, p. 113). Il s'agit de onze variables qui vont servir à mieux regrouper les signes visuels et identifier celles qui sont les plus populaires auprès de TVA et SRC. Les onze variables sont : la politique municipale (Gatineau, Ottawa, Fédéral/CCN), la santé (Gatineau, Ottawa), l'éducation (Gatineau, Ottawa), l'économie (Gatineau, Ottawa, Fédéral/CCN), le sport (Gatineau, Ottawa), la justice (Gatineau, Ottawa, Fédéral/CCN), le fait divers (Gatineau, Ottawa), les lieux et édifices (Gatineau, Ottawa, Fédéral/CCN), le social (Gatineau, Ottawa), le culturel (Gatineau, Ottawa, Fédéral/CCN) et le décor-présentateur (Gatineau, Ottawa).

Afin de mieux comprendre, nous avons copié l'un des 297 tableaux de cette deuxième catégorie de grilles (tableau 8) pour les neuf semaines de TJ avec onze variables.

TABLEAU 8 Grille sémantique et variable Gatineau

POLITIQUE GATINEAU		Unités d'analyse			Marqueurs identitaires					
Nbre Items		Stations			Dimensions		Signes visuels		Territoires	Nbre Items
Nbre images	TVA	Date	TVA	SRC	Indicateurs	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	SRC
1	1	20-mars	00:00:06		Bureau Marc, maire de Gatineau			1	1	
1	2	20-mars	00:00:10		Bureau Marc, maire de Gatineau			1	1	
1	3	20-mars	00:00:34		Bureau Marc, maire de Gatineau			1	1	
1	4	20-mars	00:00:31		Conseil municipal Gatineau			1	1	
1	5	20-mars	00:01:00		Bureau Marc, maire de Gatineau			1	1	
1	6	21-mars	00:00:08		Conseil municipal Gatineau			1	1	
1		21-mars		00:00:45	Conseil municipal Gatineau			1	1	1
1	7	21-mars	00:00:07		Bureau Marc, maire de Gatineau			1	1	
1		21-mars		00:00:15	Bureau Marc, maire de Gatineau			1	1	2
1	8	21-mars	00:00:08		Poirier Louise, conseillère quartier Orée-du-Parc			1	1	
1		21-mars		00:00:10	Poirier Louise, conseillère quartier Orée-du-Parc			1	1	3
1	9	21-mars	00:00:20		Côté Richard, conseiller Quartier Bellevue			1	1	
1		21-mars		00:00:25	Côté Richard, conseiller Quartier Bellevue			1	1	4
1	10	21-mars	00:00:59		Houle Jocelyne, conseillère Buckingham			1	1	
1		21-mars		00:00:17	Houle Jocelyne, conseillère Buckingham			1	1	5
1	11	21-mars	00:00:05		Phillon Pierre, conseiller Saint-Raymond-Vanier			1	1	
1		22-mars		00:00:21	Martin Patrice, conseiller Wright – Parc-de-la-Montagne			1	1	6
1	12	23-mars	00:01:39		Bureau Marc, maire de Gatineau			1	1	
1		23-mars		00:00:56	Bureau Marc, maire de Gatineau			1	1	7
1	13	23-mars	00:00:42		Poirier Louise, conseillère quartier Orée-du-Parc			1	1	
1		23-mars		00:00:24	Poirier Louise, conseillère quartier Orée-du-Parc			1	1	8
1	14	23-mars	00:00:36		Poirier Louise, conseillère quartier Orée-du-Parc			1	1	
1	15	23-mars	00:01:06		Bureau Marc, maire de Gatineau			1	1	
1	16	23-mars	00:00:13		Boucher Philippe, Pres PQ Outaouais			1	1	
24	16		00:08:24	00:03:33				24	24	8

Cette deuxième grille est un chiffrier Excel qui facilitera nos calculs dans le cadre de ce travail. La grille canevas (tableau 4) est donc modifiée avec deux ajouts. Nous ajoutons une première colonne à gauche. Elle est indiquée par la flèche bleue. Cette colonne indique l'une des variables dénominatives à l'étude. Nous unifions aussi en une seule colonne la composante territoire, c'est la flèche orangée pour mieux isoler chaque espace identitaire. Cela facilitera nos calculs pour chacun des trois territoires à l'étude avec une seule variable à la fois.

Regardons cette grille avec la variable « politique Gatineau ». Nous voyons au premier tableau que le maire de Gatineau est intervenu quatre fois à TVA le 20 mars pour un total de 1 min 50 s. Pourquoi quatre fois dans le même bulletin ? Le maire pouvait être dans les manchettes, dans une promotion et être intervenu sur un autre dossier la même journée sans compter être possiblement sur un plan général du conseil municipal. La dernière ligne horizontale de la grille représente la somme des unités d'analyses. Cette ligne sera reportée dans un autre chiffrier Excel pour faire un total de chacune des variables. Nous pouvons donc affirmer que le territoire de la ville de Gatineau a fait l'objet d'un signe visuel identitaire dans la variable politique de 16 fois à TVA pour une durée de 8 minutes et 24 secondes pendant la semaine du 20 mars 2006 et seulement 8 fois à la SRC pour 3 minutes et 33 secondes.

5.2.3 Grille politique et santé Gatineau, les regroupements hebdomadaires

Une troisième et dernière grille a été produite. Elle regroupe essentiellement les totaux des tableaux de façon hebdomadaire pour chacune des variables comme dans l'exemple du tableau 9. Le tableau 10 est également un extrait de nos tableaux regroupant les totaux des variables pour chacun des mois de l'étude soit les mois de mars, avril et juin 2006.

TABLEAU 7 Grilles variables et regroupements hebdomadaires

TABLEAUX TOTAUX			Unités d'analyse			Marqueurs identitaires					
			Stations			Dimensions	Signes visuels			Territoire	
			Date	TVA sec	SRC sec	Image	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	
Politique Gatineau	Nbre images	Items TVA									Items SRC
Semaine 1	25	14	13-17 mars	0:04:21	0:03:48				25	25	11
Semaine 2	24	16	20-24 mars	00:08:24	00:03:33				24	24	8
Semaine 3	30	17	27-31 mars	00:09:28	00:03:16			2	28	30	13
Semaine 4	15	10	03-07 avril	00:03:58	00:01:42				15	15	5
Semaine 5	12	8	10-12 avril	00:03:14	00:00:40				12	12	4
Semaine 6	29	20	24-28 avril	00:07:39	00:02:22			1	28	29	9
Semaine 7	23	20	01-05 mai	00:06:33	00:00:45		0	2	21	23	3
Semaine 8	15	9	08-12 mai	00:02:28	00:01:10		1	1	13	15	6
Semaine 9	20	9	15-19 mai	00:04:42	00:03:46		0	1	19	20	11
Total	193	123		00:50:47	00:21:02		1	7	185	193	70
			Unités d'analyse			Marqueurs identitaires					
			Stations			Dimensions	Signes visuels			Territoire	
			Date	TVA sec	SRC sec	Image	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	
Santé Gatineau	Nbre images	Items TVA									Items SRC
Semaine 1	3	0	13-17 mars		0:00:59				3	3	3
Semaine 2	2	0	20-24 mars		0:00:29				2	2	2
Semaine 3	7	5	27-31 mars	0:02:04	0:00:51				7	7	2
Semaine 4	1	1	03-07 avril	0:00:14					1	1	
Semaine 5	1	0	10-12 avril		0:00:28			1	0	1	1
Semaine 6	3	3	24-28 avril	0:01:36				1	2	3	
Semaine 7	2	1	01-05 mai	0:00:33	0:00:23				2	2	1
Semaine 8	4	0	08-12 mai		0:01:02				4	4	4
Semaine 9	3	2	15-19 mai	0:00:47	0:00:19				3	3	1
Total	26	12		00:05:14	00:04:31	0	0	2	24	26	14

TABLEAU 8 Grille variables et regroupement mensuel

POLITIQUES	UNITÉS D'ANALYSE						MARQUEURS IDENTITAIRES						
	STATIONS						DIMENSIONS	SIGNES VISUELS			TERRITOIRES		
	Date	Nbr tt images	Nbr Img TVA	Temps TVA	Nbr Img SRC	Temps SCR		Image / TXT	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	Ottawa
	MR-AV-MAI	193	123	00:50:47	70	00:21:02		1	7	185	193		
	MR-AV-MAI	37	6	00:01:52	31	00:07:54		2	2	33	0	37	
	MR-AV-MAI	8	6	00:02:56	2	00:00:41		0	2	6	0	0	8
	TOTAL	MR-AV-MAI	238	135	00:55:35	103	00:29:37	3	11	224	193	37	8
SANTÉ	UNITÉS D'ANALYSE						MARQUEURS IDENTITAIRES						
	STATIONS						DIMENSIONS	SIGNES VISUELS			TERRITOIRES		
	Date	Nbr tt images	Nbr Img TVA	Temps TVA	Nbr Img SRC	Temps SCR		Image / TXT	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	Ottawa
	MR-AV-MAI	26	12	00:05:14	14	00:04:31		0	2	24	26		
	MR-AV-MAI	17	6	00:01:36	11	00:03:09		10	0	7	0	17	
	MR-AV-MAI	0	0	00:00:00		00:00:00		0	0	0	0	0	0
	TOTAL	MR-AV-MAI	43	18	00:06:50	25	00:07:40	10	2	31	26	17	0
ÉDUCATION	UNITÉS D'ANALYSE						MARQUEURS IDENTITAIRES						
	STATIONS						DIMENSIONS	SIGNES VISUELS			TERRITOIRES		
	Date	Nbr tt images	Nbr Img TVA	Temps TVA	Nbr Img SRC	Temps SCR		Image / TXT	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	Ottawa
	MR-AV-MAI	32	25	00:00:50	7	00:02:53		12	3	17	32		
	MR-AV-MAI	23	8	00:01:43	15	00:04:04		7	4	12	0	23	
	MR-AV-MAI	0	0	00:00:00	0	00:00:00		0	0	0	0	0	0
	TOTAL	MR-AV-MAI	55	33	00:02:33	22	00:06:57	19	7	29	32	23	0
ÉCONOMIE	UNITÉS D'ANALYSE						MARQUEURS IDENTITAIRES						
	STATIONS						DIMENSIONS	SIGNES VISUELS			TERRITOIRES		
	Date	Nbr tt images	Nbr Img TVA	Temps TVA	Nbr Img SRC	Temps SCR		Image / TXT	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	Ottawa
	MR-AV-MAI	43	24	00:10:17	19	00:05:30		10	7	26	43		
	MR-AV-MAI	23	5	00:01:12	18	00:06:03		11	6	6	0	23	
	MR-AV-MAI	2	1	00:00:40	1	00:00:23		0	0	2	0	0	2
	TOTAL	MR-AV-MAI	68	30	00:12:09	38	00:11:56	21	13	34	43	23	2
SPORTS	UNITÉS D'ANALYSE						MARQUEURS IDENTITAIRES						
	STATIONS						DIMENSIONS	SIGNES VISUELS			TERRITOIRES		
	Date	Nbr tt images	Nbr Img TVA	Temps TVA	Nbr Img SRC	Temps SCR		Image / TXT	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	Ottawa
	MR-AV-MAI	70	42	00:18:00	28	00:11:34		35	1	34	70		
	MR-AV-MAI	108	45	00:17:53	63	00:30:51		63	16	29	0	108	
	MR-AV-MAI	0	0	00:00:00	0	00:00:00		0	0	0	0	0	0
	TOTAL	MR-AV-MAI	178	87	00:35:53	91	00:42:25	98	17	63	70	108	0

5.3 Les résultats des signes identitaires territoriaux et des stations télé

Cette étude a permis de constater que les signes identitaires territoriaux sont présents dans les TJ de l'Outaouais québécois et ontarien. Cependant ces signes sont peu nombreux, prennent différentes variables selon l'actualité et se cachent dans des signes visuels qui ne sont pas identitaires. « Le signe étant porteur de signification en des sens divers selon qu'il est icône, indice ou symbole » Peirce & Deledalle (1978, p. 214). Le territoire de Gatineau n'est pas absent ou négligé. Au contraire, il est le plus illustré dans cette saison printanière de 2006 suivis par le territoire d'Ottawa et en queue de peloton, le territoire fédéral et la CCN malgré la période du festival des tulipes.

Ces résultats, à partir des données compilées, sont présentés au tableau 11. Ce sont les données des variables dénominatives qui furent analysées. Les résultats sont accompagnés de figures pour mieux les illustrer. Rappelons que les variables studio, plateau, décor et présentateur ont déjà été présentée au chapitre 5.

Avant d'amorcer la présentation des résultats des autres variables, il serait opportun de rappeler que la durée réelle des téléjournaux francophones de CHOT-TVA et de CBOFT-SRC. Habituellement, il est convenu de dire que la durée des TJ est d'une demi-heure. Dans l'étude, au printemps 2006, elle était de 32 minutes, incluant la publicité. En retirant la publicité du bulletin, nous arrivons avec la moyenne de 23 min 30 s de nouvelles pour TVA et de 26 min 20 s pour SRC.

Les données présentées respectent la démarche de cette étude et répondent aux questions de la problématique.

Poursuivons le dévoilement de nos résultats avec le temps d'antenne des deux stations de télévision consacrées aux signes identitaires territoriaux afin de connaître le nombre de signes diffusés, leur durée de diffusion et surtout les territoires touchés.

5.3.1 Le nombre de signes identitaires territoriaux

Nous avons analysé 1 223 images qui étaient soit une icône, un indice ou un symbole pour l'ensemble des trois territoires de l'étude. Ces images ont requis un total de 7 h 11 min 30 s de diffusion pour les deux bulletins de nouvelles de TVA et SRC.

La répartition des signes identitaires et du temps de diffusion pour chacune des stations est la suivante : TVA a diffusé 729 signes visuels qui ont nécessité un temps de diffusion de 4 h 8 min 48 s, la SRC a produit 494 signes identitaires territoriaux pour un temps d'antenne de 3 h 2 min 42 s

FIGURE 12A

CHOT-TVA

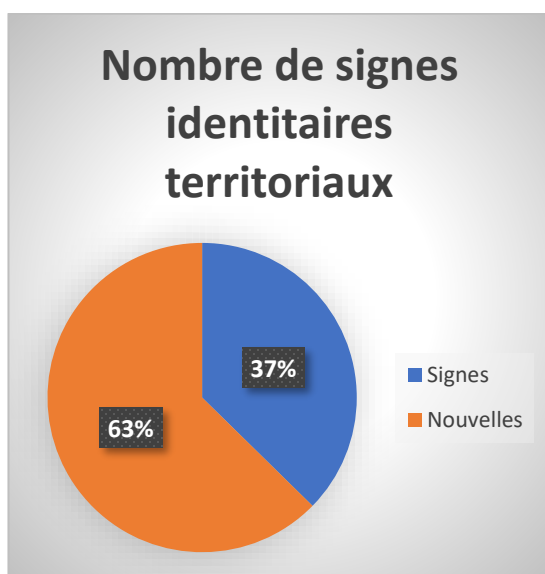


FIGURE 12B

CBOFT-SRC

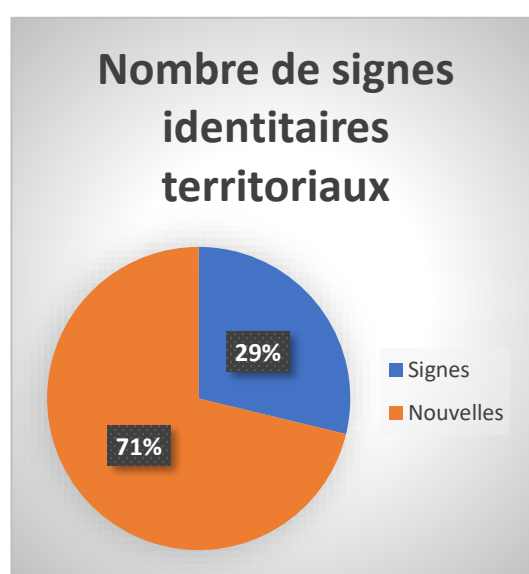


TABLEAU 9 Résultats de la quête territoriale

GRAND TOTAL FINAL	UNITÉS D'ANALYSE						MARQUEURS IDENTITAIRES						
	STATIONS						DIMENSION	SIGNES VISUELS			TERRITOIRES		
	Date	Nbr tt images	Nbr Img TVA	Temps TVA	Nbr Img SRC	Temps SCR		Image / TXT	Icône	Indice	Symbole	Gatineau	Ottawa
POLITIQUES	MR-AV-MAI	238	135	00:55:35	103	00:29:37		3	11	224	193	37	8
SANTÉ	MR-AV-MAI	43	18	00:06:50	25	00:07:40		10	2	31	26	17	0
ÉDUCATION	MR-AV-MAI	55	33	00:02:33	22	00:06:57		19	7	29	32	23	0
ÉCONOMIE	MR-AV-MAI	68	30	00:12:09	38	00:11:56		21	13	34	43	23	2
SPORTS	MR-AV-MAI	178	87	00:35:53	91	00:42:25		98	17	63	70	108	0
JUSTICE	MR-AV-MAI	55	30	00:16:03	25	00:14:12		10	15	30	42	6	7
FAITS DIVERS	MR-AV-MAI	98	53	00:23:03	45	00:13:49		34	21	43	60	38	0
LIEUX ÉDIFICES	MR-AV-MAI	270	160	00:47:27	110	00:49:24		58	84	128	158	60	52
SOCIAL	MR-AV-MAI	30	16	00:06:59	14	00:02:46		2	6	22	29	1	0
CULTUREL	MR-AV-MAI	44	23	00:11:51	21	00:03:56		13	8	23	20	13	11
DÉCOR CHOT	MR-AV-MAI	144	144	00:30:25	0	00:00:00		0	0	144	0	0	144
TRÈS GRAND TOTAL		1223	729	04:08:48	494	03:02:42		268	184	771	673	326	224
		II											
TOTAL DU TEMPS DE DIFFUSION		07:11:30						1223			1223		

Nous constatons avec les figures 12A et 12B que le nombre de signes identitaires territoriaux diffusé par CHOT-TVA est plus élevé de 235 signes que celui de CBOFT-SRC dans un rapport de 37 % contre 29 %. Autre élément significatif est celui du temps de diffusion. La SRC a une durée de bulletin de nouvelles plus longue que CHOT. Toutefois, ce temps d'antenne n'a aucune influence sur le nombre de diffusions de signes identitaires. Le TJ de TVA a produit 235 signes identitaires de plus que la SRC même si le temps d'antenne de la SRC fut supérieur à 1 h 6 min 6 s

5.3.2 Temps de diffusion des signes identitaires versus les autres images

À TVA, nous avons calculé que le temps réel de diffusion d'un bulletin de nouvelles, en enlevant les périodes de publicité, était de 23 min 30 s quotidiennement. Étant donné que nous avons analysé 43 jours de TJ, cela fait un total de 16 h 50 min 30 s en temps réel. De ce grand total, nous soustrayons le temps réel de diffusion des signes identitaires territoriaux qui est de 4 h 8 min 48 s Il reste donc un temps total pour les autres images non territoriales du téléjournal de 12 h 41 min 42 s

À la SRC, la durée totale des nouvelles est de 18 h 52 min 20 s quotidiennement avec le temps publicitaire retiré. Le temps de diffusion pour les signes identitaires est de 3 h 2 min 42 s Les autres images non significatives ont occupé 15 h 49 min 38 s.

FIGURE 13A

CHOT-TVA

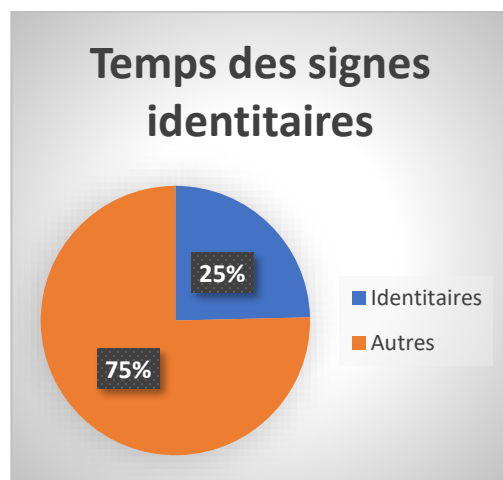
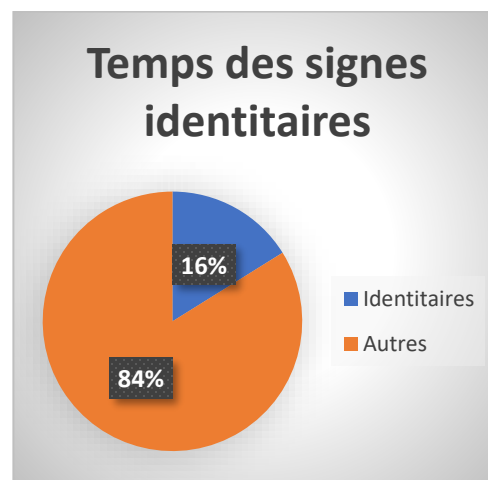


FIGURE 13B

CBOFT-SRC



Encore ici, le temps d'écran des signes identitaires territoriaux est beaucoup plus élevé à CHOT-TVA de 9 % que celui de CBOFT-SRC.

En résumé, pour la période printanière de 2006, les TJ francophones de la région de la capitale fédérale ont diffusé des signes identitaires territoriaux pendant 24,62 % de temps d'antenne pour TVA (CHOT) alors que la SRC (CBOFT) en a diffusé pour 16,14 %. Il s'agit d'une différence de 235 images et d'une plus longue durée de diffusion soit de 1 h 6 min 6 s soit 8,48 % de plus pour TVA.

Nous constatons que la SRC diffuse près de 3 minutes de plus que TVA de nouvelles réelles, c'est-à-dire en enlevant comparativement les périodes de publicité. Mais en analysant les signes identitaires territoriaux, la SRC est la station qui en diffuse le moins. Donc, ce n'est pas parce qu'une station régionale diffuse plus longtemps de nouvelles que ces dernières abordent plus de sujets gatinois ou ottaviens. Comment expliquer cette différence ?

Nous l'expliquons par les changements apportés dans la structure même des TJ régionaux. Pour avoir travaillé quarante ans dans les médias de Gatineau-Ottawa, nous croyons que les mandats des entreprises télévisuelles et les changements technologiques sont deux des raisons qui peuvent répondre à la question.

L'avancement des technologies et les possibilités de recevoir et d'envoyer des nouvelles par l'entremise de la tête de réseau d'un grand diffuseur située à Montréal a changé l'approvisionnement des nouvelles. Dans les années 70, la SRC produisait un bulletin quotidien de nouvelles, du lundi au vendredi, d'une heure de 18 à 19 heures. La première demi-heure était pour les nouvelles régionales et la deuxième consacrée à l'analyse, aux affaires publiques. Aujourd'hui encore, cette période d'information existe toujours, mais le contenu régional a fortement changé. Autrefois, le TJ de la SRC était exclusivement du contenu des régions de l'Outaouais québécois et ontarien avec un contenu national parce que le bureau des correspondants est à Ottawa et qu'un autre journaliste avait comme affectation les fonctionnaires fédéraux.

Jusqu'aux années 80, les stations de télévision locale recevaient très peu de produits télévisuels de la part de la maison mère à laquelle elle était affiliée ou membre. Le bulletin de nouvelles local et régional contenait très peu d'information visuelle

internationale, nationale et provinciale. Lorsque ce type d'information était diffusée localement, elle était plus souvent lue parce qu'elle était reçue via des téléscripteurs d'agences de presse. Les nouvelles locales étaient imagées par du film 16 mn et qui nécessitait un long processus sans parler d'un coût assez élevé pour le diffuseur.

Un autre changement s'est aussi produit avec les réseaux. Dans un premier temps, les réseaux de télévision ont gardé l'exclusivité des nouvelles importantes que ce soit sur la scène provinciale, nationale et internationale. La maison-mère gardait les cinq à huit premières minutes du début du bulletin de nouvelles. Ensuite, il y avait le détachement réseau pour présenter les nouvelles régionales. Cette période de décrochage variait selon les réseaux.

L'arrivée des caméras vidéo dans les années 80 a remplacé le film. Les nouvelles régionales étaient jusqu'aux années 80 orientées sur les événements qui se produisaient exclusivement sur leur territoire de champ de diffusion. Les journalistes étaient nombreux dans les salles de nouvelles régionales.

D'autres nouvelles technologies ont changé le contenu de certaines stations de télévision à vocation régionale. C'est le cas de la SRC à Ottawa. L'arrivée de la câblodistribution et des satellites a permis aux stations régionales d'obtenir l'alimentation visuelle d'informations que les grands réseaux recevaient.

Nous avons constaté lors de cette étude qu'au printemps 2006, la SRC diffusait des nouvelles internationales, nationale, provinciale québécoise, provinciale ontarienne et régionale outaouaise et régionale est ontarienne. Souvent l'information régionale semble éparpillée ou parsemée dans la première demi-heure. À TVA, tout le bulletin de nouvelles est consacré essentiellement à l'Outaouais québécois et un peu à l'Est ontarien. La station privée diffuse à l'occasion une information provinciale du Québec, mais seulement lorsqu'elle a un impact dans la région.

Nous constatons que TVA demeure une station avec des nouvelles exclusivement régionales alors que la SRC propose un bouquet de nouvelles internationale, nationale, provinciale québécois et ontarien et des nouvelles régionales de l'Est ontarien et de l'Outaouais ainsi que des informations locales avec Gatineau et Ottawa.

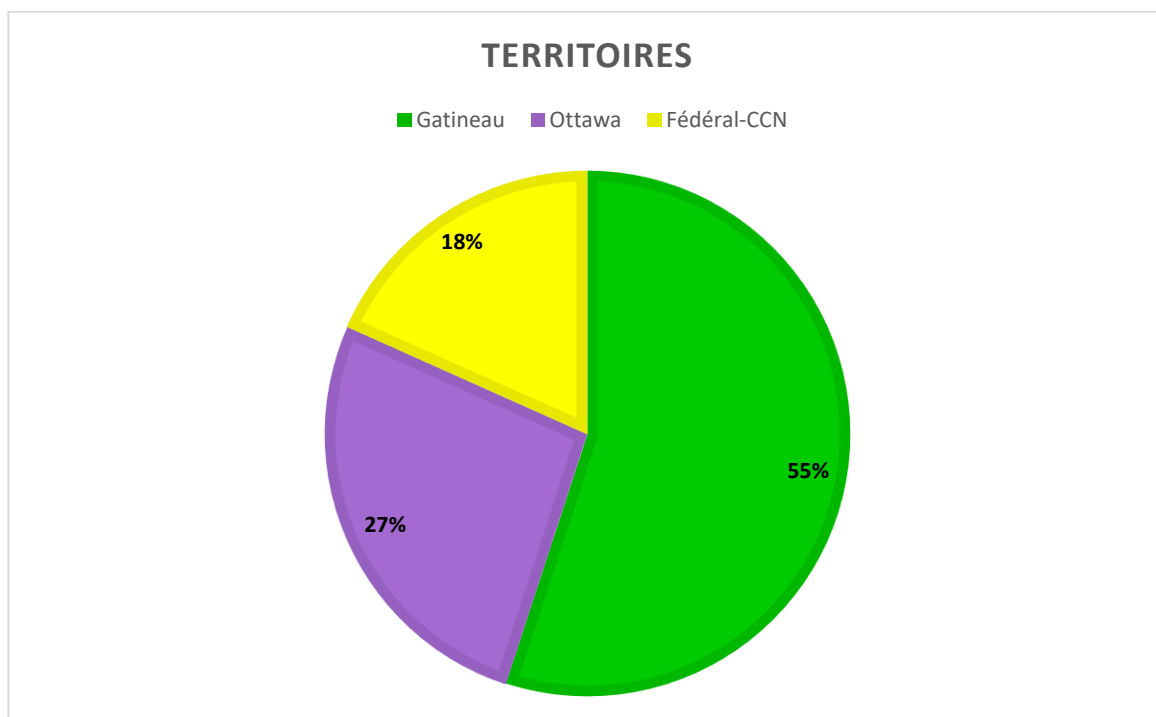
5.3.3 Les territoires identitaires les plus diffusés

Cette étude inclut les territoires de Gatineau, d'Ottawa, du fédéral et de la Commission de la capitale nationale (CCN). Ce sont des territoires qui font partie de la grande région de la capitale fédérale.

Ce sont les signes identitaires du territoire de Gatineau qui furent les plus diffusés dans les TJ francophones de TVA et SRC. Au total, ce sont 673 signes qui furent utilisés pendant la saison printanière de 2006. En deuxième position, c'est le territoire d'Ottawa avec près de la moitié moins de signes soit 326. En dernière position, le gouvernement fédéral et la CCN avec 224 signes identitaires. Il est à noter que nous ne pouvons pas additionner les signes du fédéral et de la CCN au territoire de Gatineau ou d'Ottawa. Nous voulions savoir si le fédéral et la CCN avaient un certain avantage avec ces édifices prestigieux, l'Unifolié, la Colline du Parlement et autres signes visuels distinctifs. Selon cette étude, ce n'est pas le cas, car Gatineau obtient 55,03 % des 1223 signes, Ottawa obtient un peu plus du quart avec 26,66 % et le fédéral termine avec une présence de seulement 18,31 %.

FIGURE 14

Les territoires les plus diffusés par CHOT-TVA et CBOFT-SRC



5.3.4 Les signes visuels

La théorie des signes de Peirce que nous retenons pour ce travail va puiser dans les entrailles de sa triade sémiotique avec les trois signes visuels (icône, indice et symbole). Le signe comme l'a mentionné Peirce demande une participation de l'interprétant même si dans un premier temps elle lui semble inconsciente. Ces trois signes visuels nous ont permis de retracer les signes identitaires territoriaux dans les bulletins de nouvelles.

Ce que nous avons le plus retrouvé dans les TJ de TVA et de la SRC, ce sont des symboles identitaires de Gatineau, Ottawa et du gouvernement fédéral incluant la CCN. Nous avons compté 771 symboles. Les icônes arrivent en deuxième place avec 268 et les indices arrivent en dernière place avec 184. Les symboles occupent majoritairement 63,04 % du temps d'antenne lors de la diffusion de signes identitaires territoriaux, les icônes apparaissent pour 21,91 % du temps et les indices seulement 15,05 % de la diffusion réelle des deux TJ francophones TVA et SRC.

Ce sont les symboles qui sont majoritaires dans tous les signes identitaires territoriaux. Cette popularité du symbole comme signe visuel n'est pas surprenante. Pensons à ce que l'on retrouve dans l'actualité quotidienne soient des déclarations d'élus municipaux, provinciaux ou fédéraux, de gens d'affaires, de représentants d'organismes sociaux, culturels, etc. Toutes ces personnes sont interviewées, en plus de les voir au travail, en conférence de presse ou dans une mêlée de presse. Ils sont des symboles dans leur champ d'activités d'autant plus que les politiciens et politiciennes sont des élus, élues, représentants et représentantes des groupes de citoyens et citoyennes sur des territoires. Nous avons inclus dans ce signe visuel, les deux policiers des relations publiques de Gatineau et d'Ottawa qui relatent les événements criminels ou judiciaires. Il faut ajouter que le signe symbolique revient souvent pour les édifices publics municipaux, provinciaux et fédéraux.

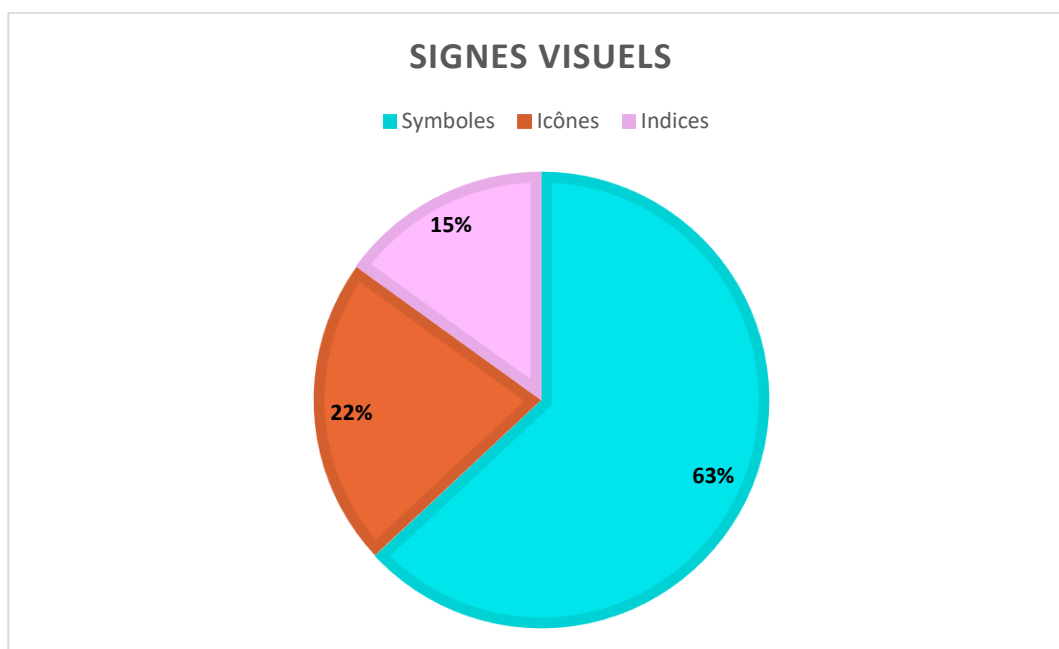
Cette étude démontre que les images symboliques sont préférées par les TJ. Elles sont ancrées dans le réel même si les symboles sont souvent utilisés comme une archive dans les bulletins de nouvelles télévisées. Caroline Domingues (2005, p. 9) mentionne que « L'information portée par les moyens de communication est une des médiations qui

favorisent l'appartenance. Elle organise entre ceux qui la détiennent un lien, une communauté, faite de savoirs communs, de communes façons de se représenter le monde. » Paul Claval (1992, p.5) écrivait : « le territoire est fait d'individus, de groupe et d'organisations. Chacun a besoin de clefs qui lui permettent de se reconnaître dans les diverses situations. »

L'une des clefs est le signe symbolique, car il touche les téléspectateurs, téléspectatrices et perdure dans la mémoire collective territoriale provoquant des significations ou des interprétations qui dépassent la couverture du bulletin de nouvelles. « C'est normal puisque le signe est porteur de signification en des sens divers selon qu'il soit icône, indice ou symbole. » (Peirce & Deledalle, 1978, p. 214) Ces images symboliques participent aux éléments composant l'identité territoriale.

FIGURE 15

Les signes visuels dans les téléjournaux en 2006



L'icône obtient la deuxième position dans la popularité des signes visuels de l'étude. Nous avons été surpris du peu d'utilisation de ce signe dans les téléjournaux. Pourtant l'icône est un puissant émetteur d'appartenance et transmet rapidement son

message. Nous avons répertorié ce signe visuel seulement 268 fois lors des analyses des 86 bulletins de nouvelles. Cela représente une faible moyenne par téléjournal de trois icônes. Les icônes que nous avons indexées sont les logotypes des municipalités, d'organisations politiques, sportives, culturels et d'entreprises, les écussons des corps policiers et les drapeaux municipaux, provinciaux et fédéraux.

Pourtant l'icône est un signe important qui peut se manifester de différente façon écrivaient Peirce & Deledalle (1978, p. 140) « N'importe quoi, qualité, individu existant ou loi, est l'icône de quelque chose, pourvu qu'il ressemble à cette chose et soit utilisé comme signe de cette chose. »

Au dernier rang des signes visuels télédiffusés, nous retrouvons l'indice. Peirce & Deledalle (1978, p. 160) donnent trois caractéristiques pour les indices : « ils n'ont aucune ressemblance signifiante avec leurs objets ; deuxièmement, ils renvoient à des individus, des unités singulières, des collections singulières d'unités, ou de continus singuliers ; enfin, ils dirigent l'attention sur leurs objets par impulsion aveugle. »

Dans cette étude, nous comptons seulement 184 indices pour les neuf semaines d'observations soit une moyenne de deux par émission.

Les indices identitaires territoriaux que nous avons classifiés étaient souvent reliés à un personnage dont le lieu était dissimulé par un gros plan ou plan moyen de caméra. Voici des exemples, l'allée des fontaines du casino, qui est un indice puisque le territoire de Gatineau n'est pas révélé de facto. Un journaliste devant une partie d'édifice, un lieu ou un paysage.

Il faut replacer les signes visuels dans leur contexte de diffusion des téléjournaux alors qu'ils n'occupent en moyenne que 20 % de l'ensemble de toutes les images diffusées pendant la durée de l'étude. Les identités territoriales semblent noyées dans un flux d'images peu représentatif du milieu de vie des téléspectateurs peu importe les territoires.

5.4 Résultats des variables de nos signes identitaires territoriaux

Dans les prochaines pages, nous allons poursuivre le dévoilement des résultats de l'étude en effectuant le même travail quantitatif et descriptif que précédemment. Cette fois, nous abordons les 11 variables sous la loupe des signes identitaires territoriaux. Rappelons que nos variables sont : le politique, la santé, l'éducation, l'économie, les sports, la justice, les faits divers, les lieux-édifices, le social, le culturel et le décor. Ce dernier a déjà été traité au sous-chapitre 5.1.

Dans un premier temps, nous allons comptabiliser le nombre total de signes identitaires territoriaux que CHOT-TVA et CBOFT-SRC ont diffusés pour chacune des variables. Ce résultat répondra à nos questions : est-ce que ces images identitaires sont nombreuses ? Occupent-elles un temps d'antenne significatif ?

Après la présentation des images identitaires par station émettrice des images identitaires, nous allons produire les résultats pour chacun des trois territoires de cette étude. Nous connaissons ainsi les signes identitaires territoriaux les plus utilisés par les stations de télévision TVA-SRC. Nous aurons aussi une meilleure compréhension des espaces territoriaux avantagés et/ou désavantagés, selon l'hypothèse de départ.

Rappelons qu'une même image identitaire territoriale peut être comptée plusieurs fois puisqu'elle apparaît à des moments différents dans le TJ et à des jours différents. Elles sont répétitives, mais la durée de diffusion peut être différente et appartenir à une station de télévision différente. Par exemple, la maison du citoyen à Gatineau, qui est une image identitaire territoriale forte, peut être diffusée par CHOT-TVA avec une photo de la façade au début du TJ, par une image de l'arrière de l'hôtel de ville au milieu du bulletin de nouvelles et un autre point de vue plus loin. La même situation s'applique pour CBOFT-SRC.

Ce qui est important dans l'étude, c'est l'image identitaire territoriale sous forme d'icône, d'indice et de symbole, qui apparaît à l'écran et qui détermine l'un des trois territoires couverts par cette étude.

Nous aurons de deux à trois figures pour chacune des 11 variables. Les variables sont présentées par ordre décroissant d'utilisations.

5.4.1 Les lieux et édifices

La variable des signes identitaires territoriaux la plus vue dans les TJ de CBOFT-TVA et CBOFT-SRC est celle des lieux et édifices.

Au niveau de la catégorie lieux et édifices, nous avons enregistré un total de 270 images identitaires territoriales pour les trois territoires. Il s'agit du nombre le plus élevé d'images que nous avons répertoriées de toutes les variables. La répartition par station est de 160 images pour TVA contre 110 à la SRC. C'est la station télé située du côté québécois qui en a diffusé le plus.

Ce sont les lieux et édifices municipaux de Gatineau, d'Ottawa qui sont les plus fréquemment diffusés à l'antenne de TVA et de la SRC. Nous en avons répertorié un total de 270 pour les trois territoires. Pour le printemps 2006, nous avons répertorié 158 images identitaires territoriales pour la Ville de Gatineau qui furent diffusées à TVA et 110 à la SRC. Le territoire de la CCN arrive en dernière position avec seulement 52 lieux et édifices.

FIGURE 16A

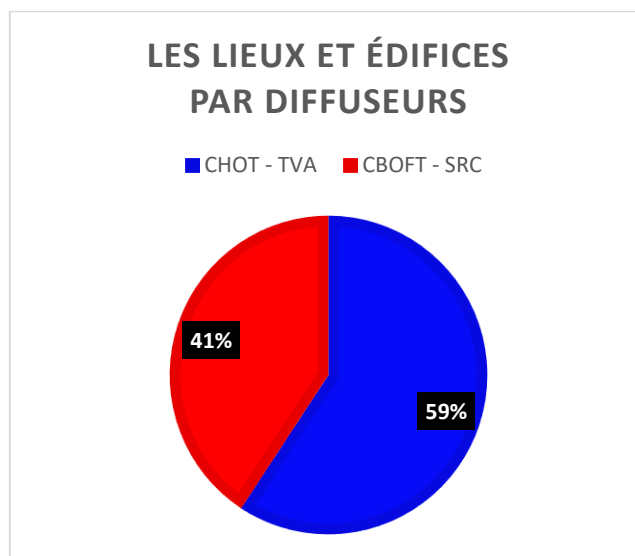
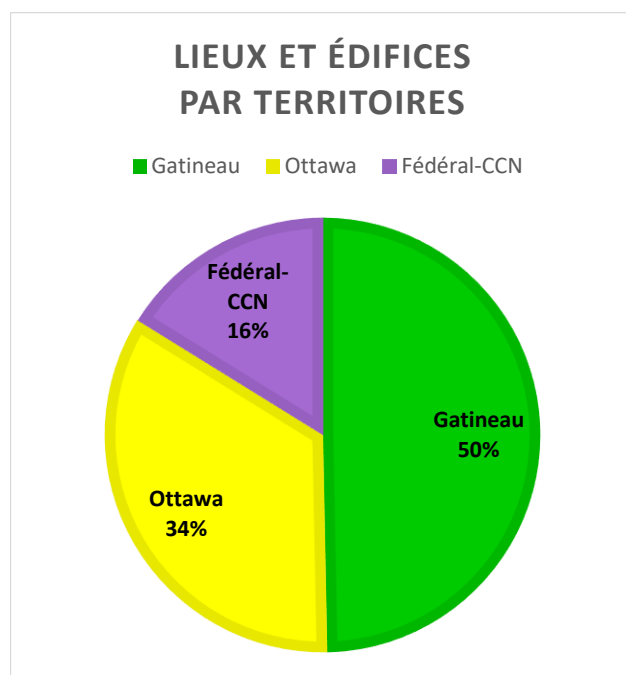


FIGURE 16B



Pour la variable lieux et édifices, les signes identitaires territoriaux les plus souvent diffusés, sans y donner un ordre d'importance, pour le territoire de Gatineau, sont les hôpitaux de Hull et Gatineau, les terrasses de la Chaudière, la maison du Citoyen, le casino, Place du Portage, Palais de justice, aréna Guertin et l'autoroute 5.

Pour la ville d'Ottawa, les signes identitaires territoriaux les plus fréquents sont la rivière Outaouais incluant en arrière-plan la ville d'Ottawa, le parc Lansdowne, l'hôtel de ville d'Ottawa, la Cité collégiale, l'Université d'Ottawa, l'aéroport, le Marché By, le Mail Sparks, le Palais de justice et l'hôpital Montfort.

Du côté fédéral-CCN, les signes identitaires territoriaux qui sont les plus diffusées sont sans surprise le parlement et la tour de la Paix, la Cour Suprême du Canada, le Musée des civilisations, la Banque du Canada, le Musée des beaux-arts et le Musée des sciences et de la technologie.

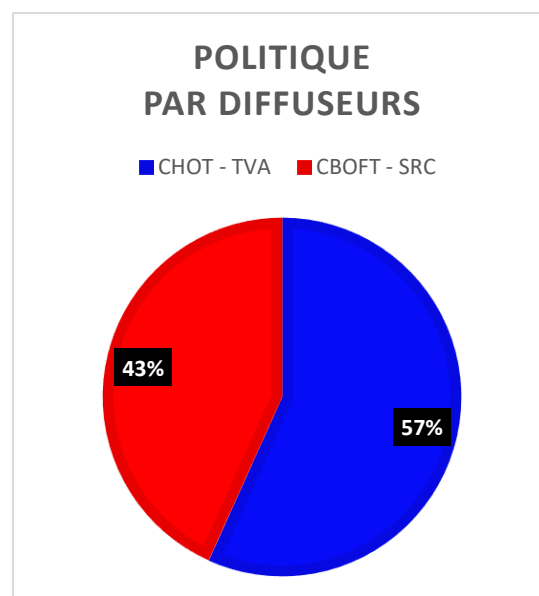
5.4.2 Le politique

Cela peut être une personne, une « figure symbolique » de quelque chose, une formule de reconnaissance d'individus appartenant à un groupe, un signal gestuel ou bien un signe dessiné ou sculpté. L'aspect culturel est prédominant.

Au niveau de la variable politique, nous avons enregistré un total de 238 images identitaires territoriales pour les trois territoires. La répartition par station est de 135 images pour TVA contre 103 à la SRC.

L'avantage est encore une fois pour la station télé située du côté québécois. Rappelons que ces images sont constituées majoritairement de personnalités publiques.

FIGURE 17A



La répartition des images identitaires par territoires pour la variable politique va nettement en faveur du territoire gatinois. Le territoire du fédéral et de la CCN est très peu représenté.

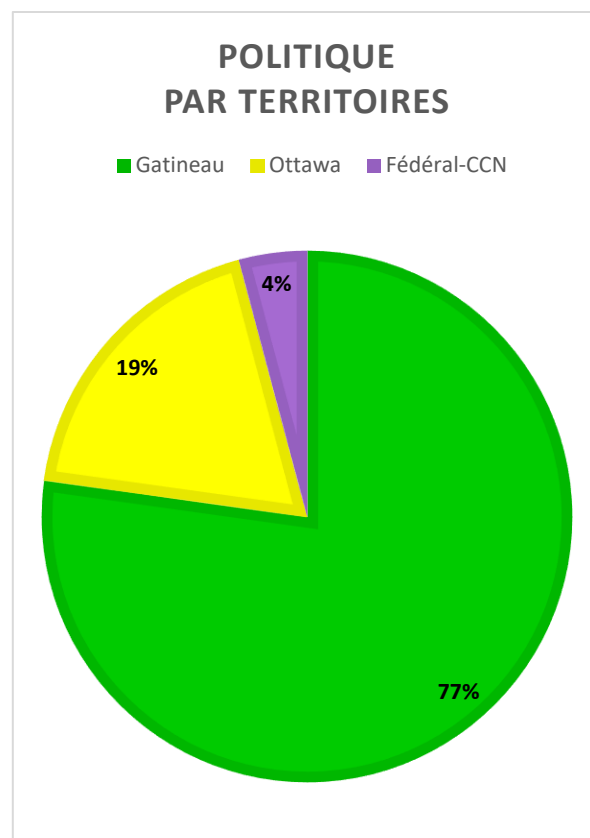
Des 238 signes identitaires territoriaux, pour la variable politique, nous en recensons 193 uniquement pour le territoire de Gatineau. La ville d'Ottawa obtient 37 signes identitaires et seulement 8 signes ont été attribuées au territoire fédéral-CCN.

Des 193 signes identitaires territoriaux les plus populaires pour le territoire gatinois, nous retrouvons celles du maire de Gatineau et l'ensemble des conseillers élus. Il est à noter que les anciens maires de Buckingham et de Masson-Angers, qui ont été élus comme conseillers municipaux lors de la fusion, sont toujours aussi présents dans les TJ après la fusion.

Les deux ex-maires sont intervenus pour défendre leur fief. Leur présence à l'écran est aussi importante que celle de la populaire conseillère du quartier Orée-du-Parc. Uniquement pour le conseil municipal, nous comptabilisons 149 images identitaires. Les autres images sont celles du député et ministre responsable de la région, le député libéral de Hull, le député du Bloc québécois, le député libéral Whip en chef et en dernier l'ex-maire de Hull.

Pour le territoire d'Ottawa, le maire, quatre conseillers et du personnel de la haute direction sont les signes identitaires territoriaux qui furent diffusés, ainsi que la députée provinciale d'Ottawa-Vanier et celui d'Ottawa-Centre. Cela représente seulement 36 signes identitaires territoriaux pour ce territoire.

FIGURE 17B



Pour le territoire fédéral et de la CCN, nous avons repéré 8 images identitaires. Les symboles répertoriés pour cette variable sont : le député conservateur de Pontiac et ministre des Transports, le président de la CCN, le député de Hull-Aylmer et le député du Bloc québécois de Gatineau.

5.4.3 Les sports

La variable des nouvelles sportives fait appel à 178 signes identitaires territoriaux. De ce nombre, 91 images furent diffusées pour la SRC et 87 images pour TVA. Cette variable des sports est la seule à présenter un certain équilibre dans la diffusion d'images sportives (figure 18A). Il est à noter que notre période d'étude correspond à la fin de saison du hockey dans la ligue nationale et la ligue de hockey junior.

FIGURE 18A

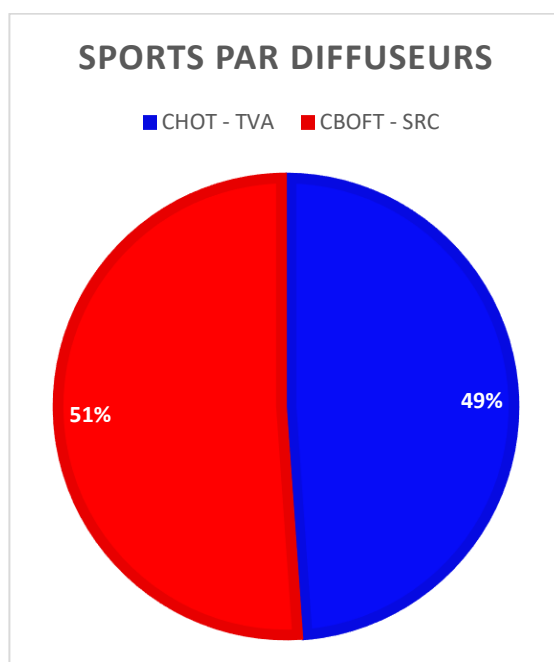
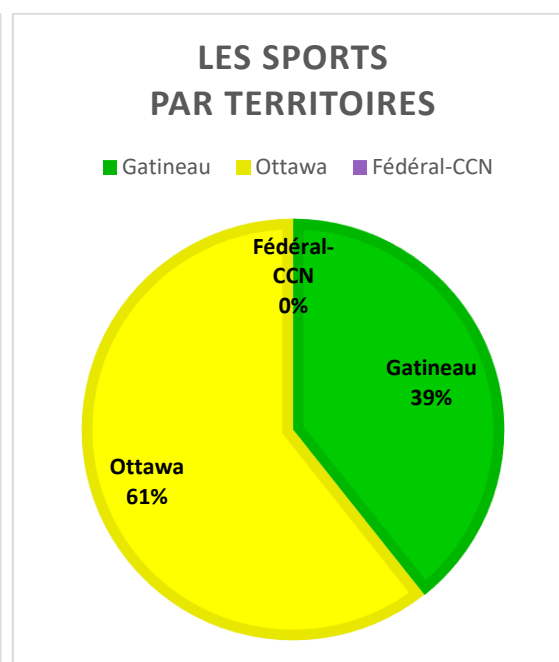


FIGURE 18B



La variable sportive domine pour la station ottavienne CBOFT-SRC et elle demeure majoritaire avec 108 signes identitaires territoriaux pour la ville d'Ottawa.

Pour le territoire d'Ottawa, la grande majorité des signes identitaires territoriaux vont à l'équipe de la LNH, les Sénateurs d'Ottawa avec leur emblème (logo), les joueurs

populaires, les entraîneurs et les dirigeants de la ligue nationale. Quelques signes identitaires territoriaux des 67's d'Ottawa de la Ligue junior de hockey de l'Ontario et celle du championnat canadien de l'équipe de curling.

Pour le territoire de Gatineau, les images sportives utilisées sont essentiellement pour illustrer l'équipe de hockey, les Olympiques de Gatineau, de la Ligue de hockey junior majeure du Québec (LHJMQ), Les signes identitaires territoriaux sont évidemment l'emblème (logo) de l'équipe, l'entraîneur-gérant et quelques joueurs populaires. On note également la présence du célèbre hockeyeur, Guy Lafleur, qui a participé à un match à l'aréna Robert-Guertin. Il y a aussi le champion canadien de l'équipe de curling et une athlète olympique. Nous n'avons pas vu de signes identitaires territoriaux dans la variable sportive pour le territoire du fédéral-CCN.

5.4.4 Les faits divers

En cinquième place de nos variables dénominatives pour le nombre total de signes identitaires territoriaux, nous retrouvons les faits divers avec 98. TVA a diffusé 53 signes identitaires territoriaux et la SRC 45 (figure 19 A).

FIGURE 19A

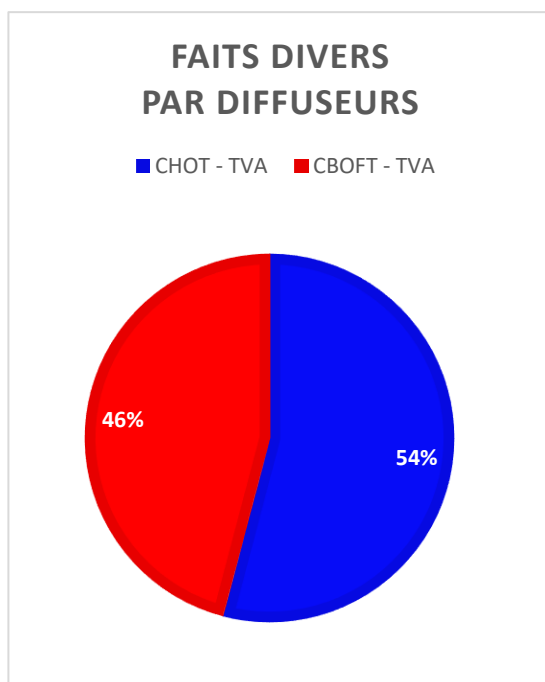
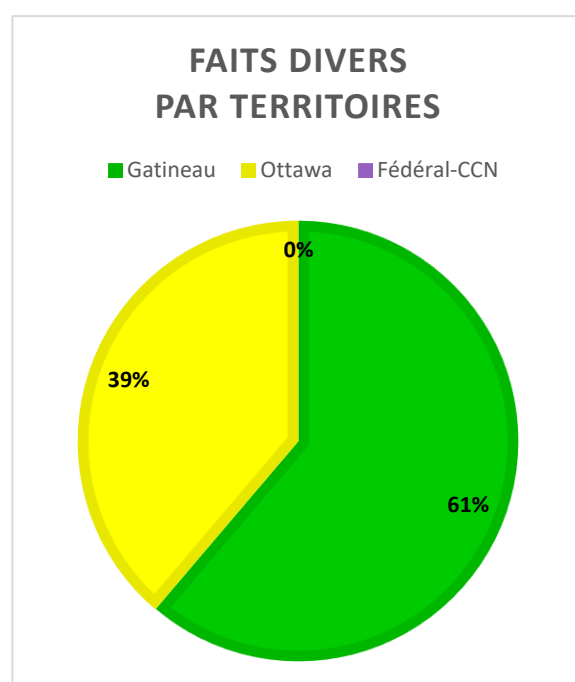


FIGURE 19B



Des 98 signes identitaires territoriaux pour la variable « faits divers », nous en recensons 60 pour la ville de Gatineau. Le territoire d'Ottawa en obtient 38 images identitaires et aucun signe identitaire n'a été attribuée au territoire fédéral-CCN.

Les signes identitaires territoriaux de Gatineau pour les faits divers sont faciles à reconnaître. Il s'agit de l'emblème du service de police que portent les policiers, sur les autopatrouilles et les véhicules de services. Il en est de même pour les pompiers et agents de la Sûreté du Québec dont le quartier général est à Gatineau. Les personnes symboliques sont les policiers du service des relations publiques qui interviennent à chaque événement accidentel ou criminel.

Pour le territoire d'Ottawa, les intervenants symboliques sont les mêmes que pour le territoire de Gatineau. Ce sont surtout les policiers des relations publiques, l'emblème du service de police sur les agents, les autopatrouilles et véhicules de services. Il en est de même pour les pompiers.

5.4.5 L'éducation

Les variables éducation et justice sont à égalité quant aux nombres de signes identitaires territoriaux. Elles obtiennent chacune un total de 55 signes identitaires territoriaux. En éducation, TVA a diffusé 33 images et la SRC 22. CHOT-TVA a diffusé plus d'images identitaires en éducation que CBOFT-SRC voir les figures 20A et 20B.

Les 55 images identitaires pour la variable éducation se répartissent sur seulement deux territoires. Nous comptons 32 images pour le territoire de Gatineau et 23 pour celui d'Ottawa.

À Gatineau, les images saisies sont celles des emblèmes et dirigeants des commissions scolaires (CSD, CSPO, CSCV), d'écoles, du Cégep de l'Outaouais, du Collège Nouvelles Frontières et de l'Université du Québec en Outaouais (UQO).

FIGURE 20A

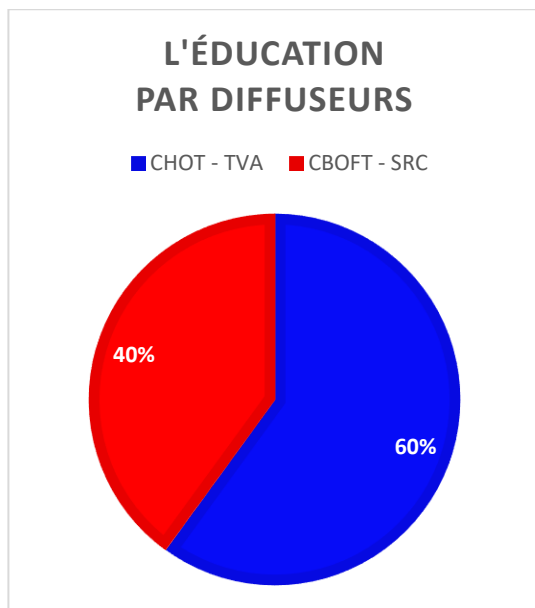
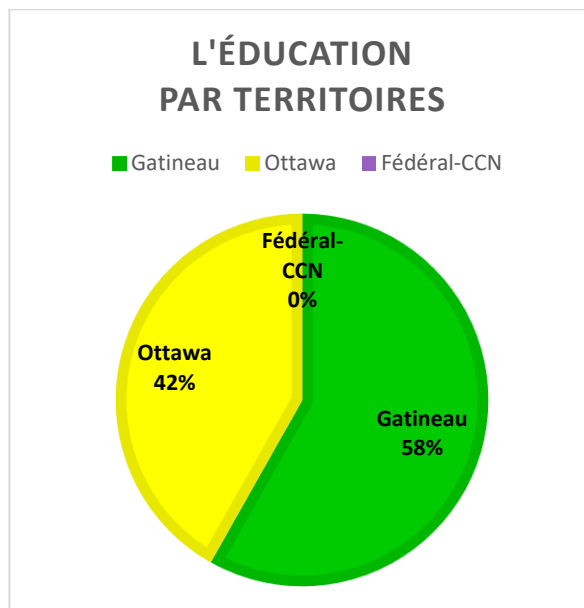


FIGURE 20B



Sur le territoire d'Ottawa, nous avons identifié comme signes identitaires territoriaux les emblèmes et dirigeants de l'Université d'Ottawa, de la Cité collégiale, du Collège Algonquin et de l'école Petit Prince.

Encore une fois rien à noter pour le territoire fédéral-CCN.

5.4.6 La justice

Tel qu'indiqué précédemment, la catégorie justice a obtenu le même score que l'Éducation soit un total de 55 signes identitaires territoriaux. La répartition entre les deux stations diffère, mais elle toujours moindre du côté de la SRC. TVA a émis 30 images et la SRC 25, voir les figures 21A et 21B.

La répartition territoriale des 55 images identitaires pour la variable justice est de 42 images pour Gatineau, 6 pour Ottawa et 7 pour le fédéral-CCN. Il s'agit de la première fois dans cette étude que le territoire Fédéral-CCN prend les devants sur un territoire municipal.

FIGURE 21A

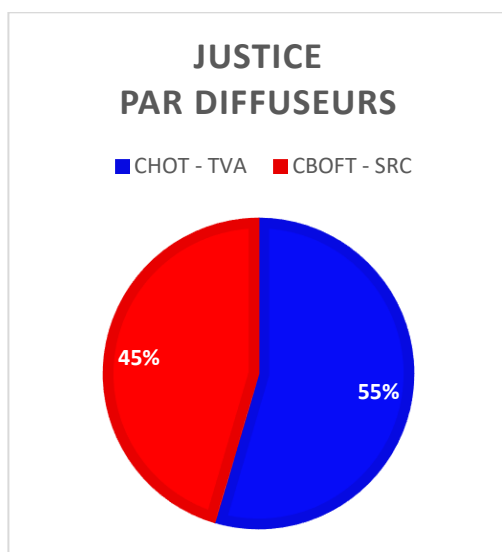
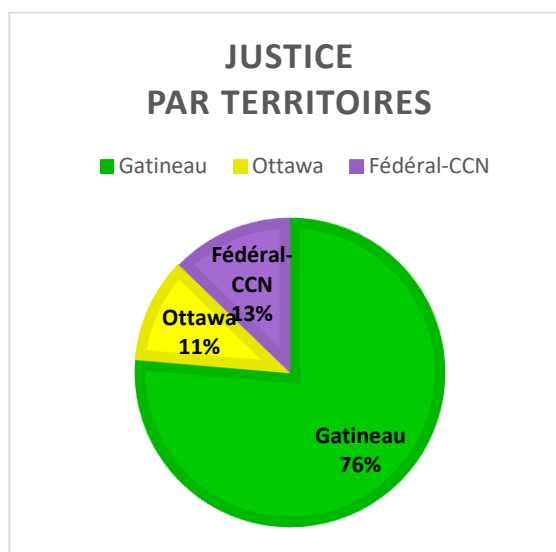


FIGURE 21B



Quelles sont ces images identitaires de la variable justice ? Du côté de Gatineau, les images sont le Centre de détention de Hull, le Palais de justice et l'édifice Jos Montferrand, certains avocats et accusés. Une accusée nous a interpellée. Il s'agit de Rita Graveline du Pontiac qui a tué son mari après 32 ans de mariage. Cette cause fut entendue à Gatineau et s'est rendue jusqu'en Cour suprême du Canada. Elle a fait l'histoire dans la région. Pour la première fois, la Cour a reconnu le syndrome de la « femme battue ». La défense a allégué que la dame souffrait d'amnésie dissociative au moment où elle a fait feu.

Pour le territoire d'Ottawa, les signes identitaires territoriaux sont essentiellement des avocats francophones connus et un accusé ex-policier.

Cette fois, nous retrouvons quelques signes identitaires territoriaux pour le territoire fédéral-CCN. Nous avons retenu essentiellement les juges de la Cour suprême du Canada et du surintendant de la GRC. Il s'agit de 7 images d'une durée totale de 2 min 9 s.

5.4.7 L'économie

En huitième position des 11 variables, l'économie est reconnue comme une information quasi quotidienne dans les TJ. Voyons voir quelles sont ces images identitaires économiques locales. Nous avons indexé un total de 68 signes identitaires territoriaux. De ce nombre, 30 sont attribuées à TVA et 38 à la SRC (figure 22 A).

Des 30 images identitaires économiques combien vont à chacun des diffuseurs et dans les trois territoires de l'étude ? Des 68 images comptabilisées, la station CHOT-TV a diffusé 30 images contre plus de 38 pour CBOFT-SRC. Pour cette variable, la station CBOFT-TV prend la première position.

FIGURE 22A

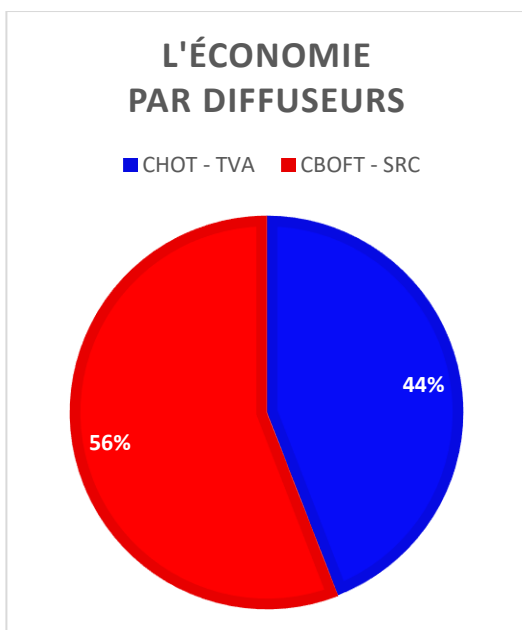
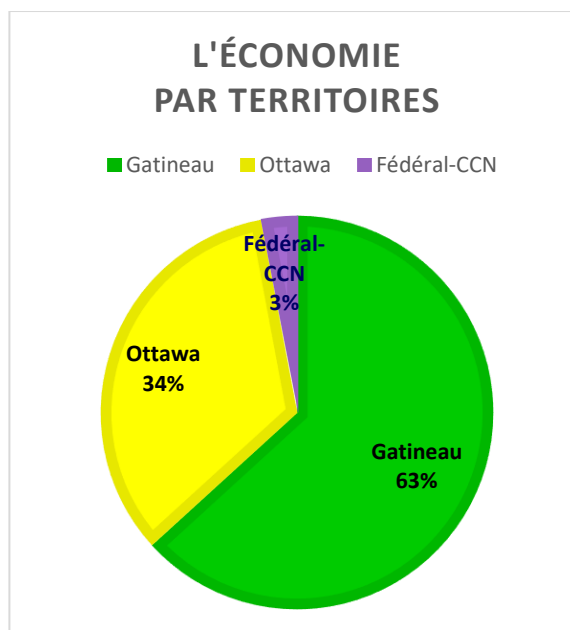


FIGURE 22B



Les images identitaires recensées pour le territoire de Gatineau sont : les autobus et l'emblème de la STO ainsi que le directeur général et sa porte-parole, des industries comme Domtar et Papier Scott, des gens d'affaires connus et reconnus.

Du côté du territoire d'Ottawa, nos images sont celles de l'emblème, des dirigeants et des véhicules d'OC Transpo. Nous y ajoutons le dirigeant de l'aéroport d'Ottawa, du

directeur de Domtar, du directeur des finances de la ville d'Ottawa, les taxis Capital, Blue Line, et l'emblème du Ottawa Citizen.

Pour le territoire fédéral-CCN, nous avons retenu le représentant officiel de la Banque du Canada.

5.4.8 Le culturel

Le domaine culturel est un champ d'intérêt très important dans toute société. Il est surprenant de retrouver cette variable vers la fin des catégories des TJ même si effectivement le sujet est traité dans les derniers éléments des bulletins de nouvelles.

Dans la classification culturelle, nous avons répertorié 44 signes identitaires territoriaux. De ce nombre, 23 sont attribuées à TVA et 21 à la SRC. Nous obtenons une faible différence de deux images entre les deux stations émettrices.

FIGURE 23A

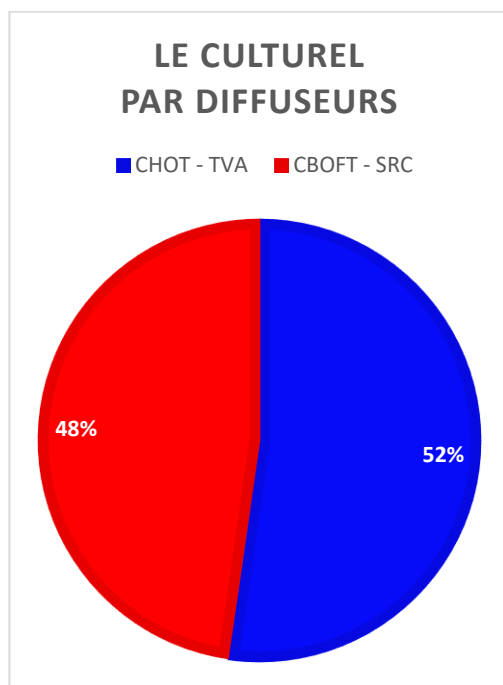
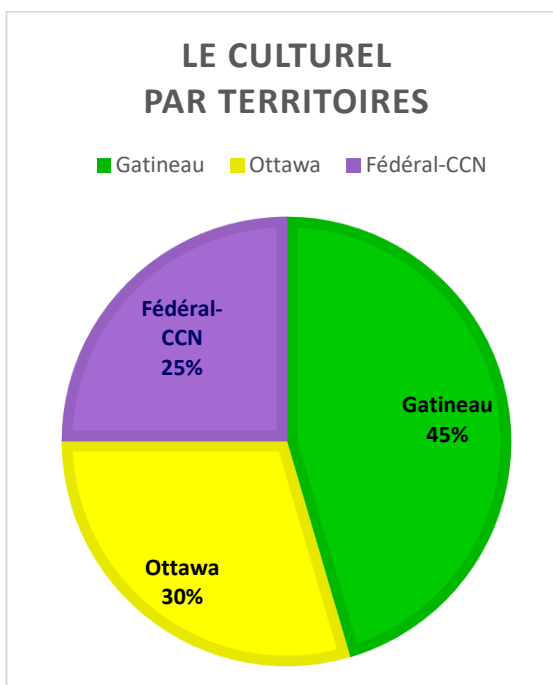


FIGURE 23B



Sur le terrain de cette étude, la répartition des images identitaires culturelles est une fois de plus dominée par les 20 images sur le territoire de Gatineau. Le territoire

d'Ottawa obtient 13 images et le fédéral-CCN en compte 11 images identitaires culturelles.

Les images retenues pour le territoire de Gatineau sont celles du fondateur-directeur-général du Festival du film de l'Outaouais (FFO), du président de la Société d'histoire de l'Outaouais, du président d'Impératif français, du président de Buckingham en fête, du Festival Musique en août, du Festival de montgolfières de Gatineau (FMG), de différents artistes de l'Outaouais et de l'extérieur de la région, du directeur général de Tourisme Outaouais, de l'Archevêque de Gatineau et bien sûr la Maison de la Culture.

Du côté d'Ottawa, les images captées sont celles du président, du directeur général du Festival franco-ontarien, de la Nouvelle Scène, d'un historien et du Cirque du Soleil au parc Lansdowne.

Pour le territoire fédéral-CCN, le culturel est très important surtout l'image de la capitale fédérale. Pour le printemps 2006, nous avons enregistré 9 images toutes reliées au Festival des tulipes et 2 images en lien avec le Musée des civilisations.

5.4.9 La santé

Le domaine de la santé nous a surpris. Nous pensions obtenir de deux à trois fois plus de signes identitaires territoriaux que le total obtenu de 43. Nous avons réussi à consigner 18 images pour TVA et un total de 25 pour la SRC.

FIGURE 24A

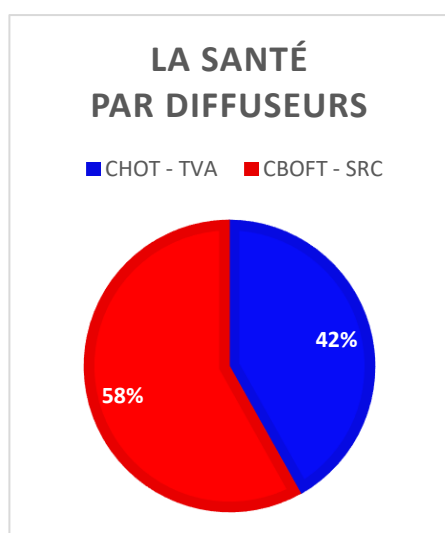
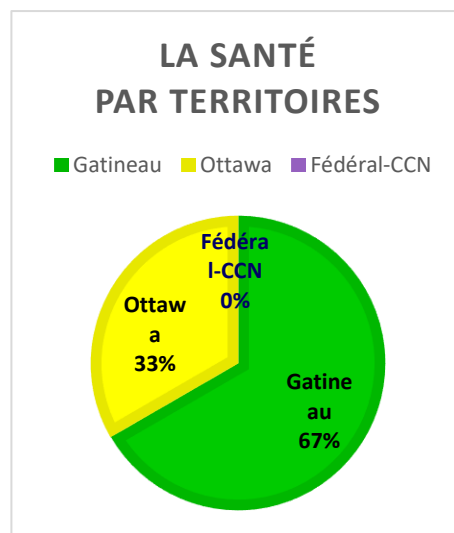


FIGURE 24B



Comme pour la majorité des signes identitaires territoriaux retenus, ce sont des personnes qui symbolisent leur territoire et leur champ d'expertise en santé.

À Gatineau, le porte-parole de l'agence de santé de l'Outaouais est souvent interpellé, tout comme celui du CSSSG (Centre de santé et de services sociaux de Gatineau). Nous avons capté le directeur de l'Hôpital Pierre-Janet, la directrice régionale de la CSST (Commission de la santé et de la sécurité du travail du Québec), le directeur professionnel à l'Hôpital de Hull, la présidente des infirmières, un thérapeute du Centre Jellinek et la présente de la Fondation Michel Petit.

Du côté ontarien, ce sont surtout les emblèmes et dirigeants de l'hôpital Montfort, du Royal Ottawa et du CHEO qui se dégagent de l'analyse. Les paramédicaux d'Ottawa et leur directeur s'ajoutent dans le décompte des images identitaires.

Nous n'avons relevé aucun signe visuel pour le territoire fédéral-CCN dans le secteur de la santé.

5.4.10 Le social

La dernière catégorie, le social, a été très peu illustrée lors du printemps 2006 dans les TJ francophones de TVA et de la SRC.

Cette variable est pourtant importante. Le travail de maîtrise de Carignan (2008) en témoigne avec le thème de son sujet « La modification sociale de la réalité par les bulletins d'information télévisés en France et au Québec. »

Domingues (2005, p. 63-64) va dans le même sens : « la fonction de la télévision ne se situe pas seulement dans la diffusion d'événements réels de sa communauté, mais dans la réactivation quotidienne des repères (idéologiques, territoriaux) par lesquels des individus se reconnaissent sujets d'une société. »

Seulement 30 signes identitaires territoriaux furent décelés, soit 16 à l'antenne de CHOT-TVA et 14 à CBOFT-SRC voir les figures 25A et 25B.

FIGURE 25A

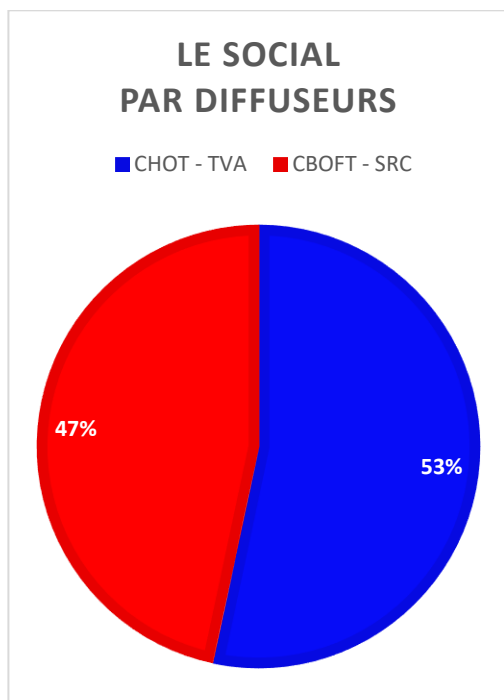
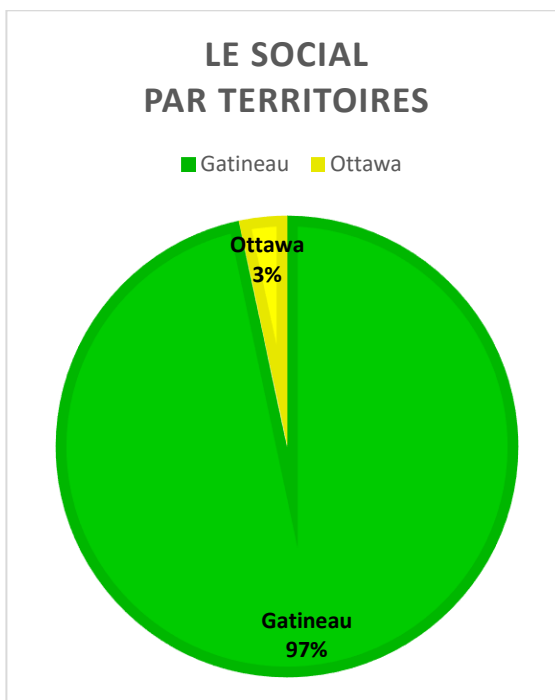


FIGURE 25B



La répartition des signes identitaires territoriaux pour la variable sociale est quasi la même aux deux stations TVA et à la SRC. Ce sont les images symboliques qui sont majoritaires dans ce domaine des nouvelles.

Pour le territoire gatinois, ce sont des dirigeants d'organismes communautaires et sociaux qui portent l'image identitaire de leur cause. Voici la liste des organismes que nous avons répertoriés : Logemen'occupe, Maison Mathieu-Froment-Savoie, Centre alimentaire Aylmer, Centre Inter-section, Centre communautaire Entre Nous, Fédération coopérative en Habitation de l'Outaouais, Centre entraide aînés, SPCA Outaouais, CFER Outaouais, ACEF Association Coopérative d'Économie Familiale de l'Outaouais, Centraide, Carrefour jeunesse emploi, Protection de la jeunesse, Association des CPE de l'Outaouais et un activiste communautaire.

À Ottawa, les porteurs de signes identitaires territoriaux sont la Société de musique de chambre, l'Armée du Salut, YMCA, les dimanches Alcatel et levée de fonds pour vaincre le cancer du sein.

6 CONCLUSION

Nous avons mesuré plusieurs variables de recherche afin que la photo polaroid du printemps 2006 émanant des TJ de TVA et de la SRC sur l'identité territoriale des villes de Gatineau, Ottawa et du territoire fédéral soit la plus représentative et exacte. La période d'étude du corpus n'est pas aléatoire. Elle se situe cinq ans après la fusion municipale de 2001.

Cette étude nous a permis de mettre en lumière les signes identitaires territoriaux diffusés par les téléjournaux des stations de télévision francophone de la région de la capitale fédérale. Ces « images-signes » que nous avons identifiées sont le reflet des principaux lieux d'activités communautaires. Des endroits qui contribuent au développement du sentiment d'appartenance comme le soulignaient Filion, Tremblay, Beaugard (2002, p. 13).

Nous avons acquis de nouvelles connaissances en utilisant un mélange de concepts et notions afin de définir l'image-signes identitaire territoriale élément crucial à notre recherche. Dans un premier temps, avec les écrits des chercheurs comme Charles Taylor (1997), Christian Lazzeri (2013), Bernard Debarbieux (2006), nous avons abordé les différentes identités, individuelles, de groupes, collectives. Puis, avec Thierry Paquot (2011) et Yves Guermond (2006) nous avons précisé l'approche d'identités territoriales reliée au sentiment d'appartenance. Nous avons présenté les travaux de Caroline Domingues (2005), de Dominique Wolton (2000) et de Courbet & Fourquet-Courbet (2003) sur l'influence, le pouvoir et le rôle de la télévision sur un territoire. Nous avons également exposé la démarche pour analyser l'image identitaire territoriale à l'aide des travaux de Charles Sanders Peirce (1978) et de son concept de sémiologie.

L'objet de cette recherche soit les images identitaires territoriales dans les TJ de la télévision francophone de la région de la capitale fédérale, cinq ans après la fusion municipale de Gatineau dans les téléjournaux francophones, était au centre de notre questionnement et de l'hypothèse de recherche.

Notre étude s'inscrit dans les interrogations de deux chercheurs sur la notion d'identité territoriale. D'abord celle de Pedneaud-Jobin, (2013, p. 91) qui désirait un regard plus profond sur les médias et l'identité de l'Outaouais face à Ottawa et ensuite celle de Guermond, (2006, p. 297) qui s'interrogeait sur la possibilité de mesurer géographiquement un degré d'identité territoriale, ce qui donnerait une valeur scientifique à la notion. Notre travail visait le médium télévisuel. Il reste donc pour répondre adéquatement au premier désir de Pedneaud-Jobin à analyser les médias écrits et parlés. Quant à la deuxième question, notre étude démontre la possibilité de mesurer géographiquement une identité territoriale.

Au départ, nous voulions savoir si les deux stations de télévision francophone, CHOT-TVA et CBOFT-SRC, diffusaient dans leurs bulletins de nouvelles locales, des signes identitaires territoriaux des villes de Gatineau, Ottawa et du gouvernement Commission de la capitale fédérale. La réponse est oui. Nous avons répertorié un total de 1 223 images identitaires soit 729 pour CHOT-TVA et 494 pour CBOFT-SRC. Le total du temps de diffusion pour ces images représente pour les 86 téléjournaux analysés, 7 h 11 min 30 s. Le temps d'antenne obtenu pour CHOT-TVA est de 4 h 8 min 48 s et pour CBOFT-SRC 3 h 2 min 42 s

Nous avons calculé que le temps de diffusion moyen de diffusion pour chacune des 1 223 images identitaires est de 22 secondes pour le printemps 2006. Pour l'analyse des 86 TJ qui furent diffusés au printemps 2006, nous avons analysé 4 644 000 images et plus d'un millier sont des signes identitaires territoriaux.

On peut avancer que cela représente une goutte d'eau dans l'océan d'images. Si, dans chaque goutte d'eau se trouve l'océan tout entier², nous pouvons affirmer que dans chaque image identitaire se trouve l'image territoriale tout entière.

Nous nous sommes intéressés aux signes visuels les plus utilisés selon la définition de Peirce. Les symboles obtiennent 63 % des images de diffusion, les icônes 22 % et les

² Citation de Patrick Bauwen dans *Le Jour du chien* (2017).

indices 15 %. Les symboles sont portés majoritairement par des personnes représentant des institutions municipales, politiques, de santé, d'éducation, d'affaires, de justice, culturelles, sociales et sportives. Nous avons répertorié très peu de lieux symboliques, d'édifices, d'emblèmes, d'infrastructures significatives et de sculptures. Nous voulions aussi vérifier, si la Ville de Gatineau, était désavantagée pour le nombre de signes identitaires territoriaux diffusés dans les 86 TJ francophones de la région. La réponse est non. En nous servant des concepts de la sémiologie de l'image, nous avons comptabilisé les signes visuels et la ville de Gatineau obtient 55 % représentant 673 signes identitaires territoriaux diffusés par CHOT-TVA et CBOFT-SRC sur 1223. Ottawa a été représenté à 27 % avec 326 images et le fédéral avec la CCN 18 % et 224 images.

Autre interrogation, le gouvernement fédéral et son bras représentatif régional, la Commission de la capitale nationale dont le mandat est de mettre en valeur le caractère naturel et culturel de la capitale, seraient-ils privilégiés avec plus de signes identitaires territoriaux diffusés dans les TJ ? La réponse est non. Le fédéral arrive en dernière position avec seulement 224 images identitaires représentant son territoire.

Nous avons identifié quels étaient ces signes identitaires territoriaux les plus utilisés par les stations de télévision TVA-SRC de la région de la capitale fédérale. En utilisant les catégories de couverture médiatique, nous avons répertorié les trois variables les plus utilisées. Ce sont par ordre d'importance, les lieux et édifices qui symbolisent un territoire avec 270 images, le politique avec les principaux porte-parole des événements pour 193 images et en troisième place, les sports avec leurs emblèmes, joueurs et dirigeants avec 178 images.

Ce travail a aussi permis d'infirmer l'hypothèse de notre étude qui postulait que les signes visuels territoriaux diffusés lors des TJ régionaux de CHOT-TV et CBOFT reflétaient majoritairement le territoire fédéral. Les territoires des municipalités d'Ottawa et de Gatineau seraient faiblement imagés avec le concept du signe développé par Peirce. Cette hypothèse n'était donc qu'une présomption liée à une pensée populaire qui prétendait que le gouvernement fédéral était omniprésent et influence le développement territorial. Il s'avère que la sémiologie fédérale est très peu utilisée dans les TJ. Notre recherche a permis d'établir que le temps de diffusion d'un bulletin

régional de nouvelles n'est pas garant d'un temps de réel d'information locale même si le temps publicitaire était abondant. Nous avons observé que sur les 43 jours de diffusion le temps d'antenne dédié aux signes identitaires territoriaux est minime pour les deux stations. TVA a diffusé 16 h 50 min 30 s d'information régionale. Sur ce total réel de nouvelles, seulement 4 h 8 min 48 s furent des signes visuels identitaires territoriaux soit 24,62 % de toutes les nouvelles. Quant à la SRC, le total réel des 43 bulletins de nouvelles est de 18 h 52 min 20 s La durée est plus longue que TVA, mais on constate que la durée des signes identitaires territoriaux qui n'est que de 16,14 % de tout le TJ soit de 3 h 2 min 20 s.

C'est une lapalissade d'affirmer que le contenu des bulletins de nouvelles est dépendant de l'actualité quotidienne qui se déroule sur le territoire de diffusion des stations de télévision. Cependant, cela contribue à présenter plus de porte-parole de différentes organisations, ce que nous avons mesuré, que d'images symbolisant l'appartenance de ces communautés à leur territoire. En 2023, plusieurs entreprises et organisations ont compris l'importance identitaire de placer derrière leur porte-parole une image significative d'appartenance.

Il faut souligner ici l'importance du temps dans le contenu des téléjournaux. Pour cette étude, c'est un peu comme le sac de croustilles. L'air qui augmente le volume du sac, mais qui préserve le contenu. Les deux stations diffusent en temps horaire un bulletin de nouvelles télévisées de 32 minutes. Ce temps représente l'air dans le sac. Le contenu d'un bulletin de nouvelles est divers. Il contient des périodes publicitaires, des présentations, des reportages, des images avec voix hors champ, etc. Nous avons épuré ce contenu pour uniquement conserver les nouvelles dites locales émanant de Gatineau et Ottawa. Nous avons rejeté les publicités et les nouvelles internationales, nationales, de l'ouest de l'Outaouais et de l'Est ontarien.

La différence de temps pour chacune des stations est surprenante. TVA diffuse 8 min 30 s de publicité et la SRC seulement 5 min 40 s Le total réel des nouvelles locales quotidiennes pour TVA est de 23 min 30 s et la SRC diffuse 26 min 20 s Le bulletin d'information locale de la SRC est donc plus long de 2 min 50 s, est-ce à croire qu'il met en ondes davantage d'images identitaires ? La réponse est non pour deux

raisons. La principale est que la SRC diffuse des nouvelles internationale et nationale ce que ne fait pas TVA. De plus, la SRC diffuse des nouvelles ontariennes, lieu d'établissement de sa station et en raison de son mandat d'informer la minorité francophone. Donc une donnée surprenante, TVA a diffusé pour la saison du printemps 2006, 235 signes identitaires de plus que la SRC et TVA obtient un temps de diffusion bien supérieur avec une durée de 1 h 6 min 6 s de plus que la SRC.

En résumé, ce n'est pas parce qu'une station télé diffuse un bulletin d'information régionale avec moins de temps publicitaire, qu'il y aura plus de contenu de nouvelles et que ces dernières auront des signes identitaires territoriaux.

L'omniprésence du gouvernement fédéral et de la Commission de la capitale nationale est souvent décriée par les tribuns. Or, elle s'avère peut représenter dans les téléjournaux des stations CHOT-TVA et CBOFT-SRC.

L'étude se déroule pendant la période du Festival des tulipes et révèle une présence minimale aux deux antennes, soit sept signes identitaires territoriaux pour une diffusion totale de 2 min 7 s. Le fédéral et la CCN sont en queue de peloton pour les signes identitaires territoriaux. Ils marquent quelques points dans trois variables : lieux et édifices avec 52 images 25 %, culturel avec 11 images pour 16 % et justice 7 images pour 13 %.

Depuis la fin de notre prise de données une variable importante a changé. Le décor de TVA est devenu plus neutre avec aucune image en arrière-plan. Les photos de la Colline du Parlement la nuit et d'une ville moderne également la nuit ont disparu du plateau de nouvelles. Il reste du travail à faire au sein des médias. Nous avons observé que les journalistes ne s'éloignent pas trop de leur station pour parler de sujets qui ne sont pas sur leur territoire d'origine créant ainsi une fausse identité territoriale. À la SRC, bien que des sujets soient gatinois, on n'hésite pas à se montrer sur la rue Sparks à Ottawa pour en parler. La même chose à TVA, pour parler de Gatineau, les journalistes tournent le dos au panorama d'Ottawa, ce qui fait que le téléspectateur voit Ottawa. Cette situation perdure encore aujourd'hui.

Les villes de Gatineau et d'Ottawa sont riches en représentations sociales symboliques qui associent objets, lieux, œuvres d'art, personnages et événements patrimoniaux. Les deux grandes villes ajoutent d'importantes structures qui deviendront des signes identitaires territoriaux. Est-ce qu'elles joueront un rôle dans le développement identitaire territorial d'une ville ?

Ce mémoire n'a pas tenu compte des stations de télévision anglophones de la région. Deux raisons ont motivé ce choix. La population gatinoise est majoritairement de langue française et une station télé francophone a pignon sur rue.

Il serait tout de même intéressant d'inclure dans une prochaine étude les signes identitaires territoriaux des stations anglophones CJOH et CBC. Il est entendu que leurs principaux clients sont sur le territoire d'Ottawa, mais quelles sont les images-signes véhiculées dans les reportages. Robillard (1994, p. ii) souligne que les reportages télé du réseau français de Radio-Canada sont majoritairement dans la narration plutôt que l'image alors du côté du réseau anglais (CBC) c'est le récit visuel qui est observé.

Les résultats de cette étude pourront servir à créer, à aménager des lieux, des espaces collectifs et représentatifs qui deviendront des signes identitaires territoriaux dans le développement d'une appartenance à la nouvelle ville.

7 BIBLIOGRAPHIE

- Achard, J.-P. (2020, décembre). Sémiologie de l'image. *Surlimage*. [Éducationnel]. Repéré à <http://www.surlimage.info/ecrits/semiologie.html>
- Assemblée nationale. Loi portant réforme de l'organisation territoriale municipale des régions métropolitaines de Montréal, de Québec et de l'Outaouais (2000, chapitre 56). , Pub. L. No. 170 (2000).
- Augé, M. (2010). *Pour une anthropologie des mondes contemporains* (Aubier). Paris: Flammarion.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu* (PUF). Paris: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bard.2013.01>
- Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications*, 4(1), 40-51. <https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027>
- Barthes, R. (1970). *L'empire des signes* (Éditions d'Art Albert Skira S.A, Vol. Les sentiers de la création). Genève: Paris : Flammarion, [1970]. Repéré à <https://uqo.on.worldcat.org/search/detail/299988657?queryString=no%3A299988657>
- Belhedi, A. (2006). Territoires, appartenance et identification. Quelques réflexions à partir du cas tunisien. *LEspace géographique, Tome 35*(4), 310-316.
- Bougnoux, Daniel. (2001). *Introduction aux sciences de la communication* (Nouv. éd.). Paris: La Découverte. Repéré à <http://undefined/introduction-aux-sciences-de-la-communication--9782707137760.htm>
- Brusini, H., & James, F. (1982). *Voir la vérité : Le journalisme de télévision / Hervé Brusini et Francis James ; avec une postface-débat par François Châtelet et Pierre Dumayet*. (S.l.): (s.n.). Repéré à <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3346971f>
- Carignan, M.-E. (2008). *La construction sociale de la réalité, via les bulletins d'information télévisés en France et au Québec : Le cas de TF1, France 2, Radio-Canada et TVA*. Université du Québec à Trois-Rivières. Repéré à <https://search.proquest.com/docview/304319632?pq-origsite=primo>
- CCN, Commission de la capitale nationale. (2022). *NCC-CCN*. Repéré à <https://ccn-ncc.gc.ca/a-propos-de-nous>
- Charron, J. (1994). *La production de l'actualité : Une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques au Québec*. Montréal: Boréal.

- Chiasson, G., & Andrew, C. (2005). Démocratie et solidarité à Gatineau : Chronique d'une valse-hésitation métropolitaine. Dans *Colloque annuel de l'Association canadienne de science politique*. London.
- Claval, P. (1992). Champ et perspectives de la géographie culturelle. *Géographie et cultures*, (1), 7-38. <https://doi.org/10.4000/gc.2448>
- Coulomb-Gully, M. (1995). *Les informations télévisées*. Paris: Presses universitaires de France. Repéré à <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35787609c>
- Courbet, D., & Fourquet-Courbet, M.-P. (2003). *La télévision et ses influences* (De Boeck Supérieur). Bruxelles: (s.n.). (Cairndomain: www.cairn.info). Repéré à <http://www.cairn.info/la-television-et-ses-influences--9782804143671.htm>
- CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes), G. du C. (2016, 15 juin). Cadre politique relatif à la télévision locale et communautaire. [Politique réglementaire]. Repéré à <https://crtc.gc.ca/fra/archive/2016/2016-224.htm>
- Debarbieux, B. (2006). Prendre position : Réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie. *L'Espace géographique, Tome 35*(4), 340-354.
- de Bonville, J. (2000). *L'analyse de contenu des médias* (De Boeck Université). Bruxelles: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.bonvi.2006.01>
- de Bonville, J. (2006). *L'analyse de contenu des médias* (De Boeck Supérieur). Bruxelles: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.bonvi.2006.01>
- Deledalle, G. (1990). Traduire Charles S. Peirce. Le signe : Le concept et son usage. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 3(1), 15-29. <https://doi.org/10.7202/037056ar>
- de Mers, E. (2008). *Les différences de traitement des journalistes canadiens anglais et québécois francophones : Le cas de la mission militaire canadienne en Afghanistan*. Université d'Ottawa, Ottawa. Repéré à <https://search.proquest.com/docview/304319576?pq-origsite=primo>
- de Saussure, F., Sechehaye, Albert., Kientz, Albert., De Mauro, T., & Bally, C. (1978). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Deschamps, Y. (1970). On veut pas le savoir, on veut le voir. Dans *Wiktionnaire*. Québec, Canada. Repéré à https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=on_veut_pas_le_savoir,_on_veut_le_voir&oldid=30164530
- Di Méo, G. (2004). Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités // Spatial components, geographical forms and process of identities. *Annales de géographie*, 113(638), 339-362. <https://doi.org/10.3406/geo.2004.21628>

- Domingues, C. (2005). *Identité régionale et médias : L'exemple de la Galice* (L'Harmattan). Paris, France: L'Harmattan.
- Ébacher, M. R. (1997, 11 avril). L'Outaouais de l'an 2000. *Le Droit*, p. A11.
- Everaert-Desmedt, N. (2011). Charles Sanders Peirce : La sémiotique / Signo—Théories sémiotiques appliquées. [Http://www.signosemio.com/](http://www.signosemio.com/). [Éducatif]. Repéré à <http://www.signosemio.com/peirce/semiotique.asp>
- Filion, M. (1994). *Radiodiffusion et société distincte : Des origines de la radio jusqu'à la Révolution tranquille au Québec* (Méridien). Laval, Québec: Méridien.
- Filion, M., Tremblay, D., Beauregard, C., & Jetté, S. (2003). *Colloque Médias et démocratie, Université du Québec en Outaouais, 17 octobre 2002*. Hull: Université du Québec en Outaouais, Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités.
- Fischler, R. (2003). Vers un nouvel urbanisme pour de nouveaux quartiers : Revue des nouveaux courants nord-américains en urbanisme et aménagement et de leurs possibilités d'application à Montréal., 71.
- Fortin, M.-F., Gagnon, J., & Lauzier, M. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives* (3e édition.). Montréal (Québec) Canada: Chenelière éducation.
- Gaboury, P. (2000, 8 juin). Les élus hullois ont grandement marqué l'histoire de l'Outaouais. *Le Droit*, p. A11.
- Gaffield, C., Soucy, Jean-Marc, Pelletier, G., Cellard, A., Vincent-Domey, O., Fortier, N., ... Harvey, J. (1994a). *Histoire de l'Outaouais*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gaffield, C., Soucy, Jean-Marc, Pelletier, G., Cellard, A., Vincent-Domey, O., Fortier, N., ... Harvey, J. (1994b). *Histoire de l'Outaouais*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gagnon, S. (2003). *La morphogenèse de Gatineau-Ottawa, ou, Comment se construit l'identité d'une région?* Gatineau, Québec: Université du Québec en Outaouais, Chaire de recherche en développement des collectivités. Repéré à <https://www.gettextbooks.com/isbn/9782892511789/>
- Garvey, D. E., & Rivers, W. L. (1987). *L'Information radiotélévisée : Principes, exemples, applications*. Traduction par B. Vierne, Bruxelles: De Boeck Université ; Repéré à <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37169916s>
- Gatineau historique maires et conseillers. (n.d.). Repéré à https://www.gatineau.ca/docs/guichet_municipal/archives/docs/historique_ville_gatineau_2002_liste_maires_conseillers.pdf

- Gervereau, L. (2004). *Voir, comprendre, analyser les images* (4e éd. rev. et augm). Paris: La Découverte. Repéré à <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43390828v>
- Girard, Anne. (1979). *Les 1000 jours de CFVO : Analyse critique de l'expérience de la coopérative de télévision de l'Outaouais (1974-1977)* (livre). Université de Montréal, Montréal.
- Gouazé, J., & Mouillaud, M. (1990). *Le journal télévisé : Formes figures et énoncés*. Lyon, France.
- Gouvernement ontarien. (2014, 24 juillet). Ville d'Ottawa (Loi de 1999 sur la), L.O. 1999, chap. 14, annexe E. *Ontario.ca*. Repéré à <https://www.ontario.ca/fr/lois/view>
- Guérin-Pace, F. (2006). Sentiment d'appartenance et territoires identitaires. *LEspace géographique, Tome 35(4)*, 298-308.
- Guérin-Pace, F., & Guermond, Y. (2006). Identité et rapport au territoire. *LEspace géographique, Tome 35(4)*, 289-290.
- Guermond, Y. (2006). L'identité territoriale : L'ambiguïté d'un concept géographique. *L'Espace géographique, Tome 35(4)*, 291-297.
- Hermans, M. (n.d.). La télévision : Un média populaire puissant et dangereux ? Repéré à <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/124122/1/Texte%20t%C3%A9l%C3%A9vision.pdf>
- Identité visuelle de Gatineau. (2020). Repéré à https://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=guichet_municipal/identite_visuelle
- Irosoft, architecture de gestion de l'information législative-legal information management system. (n.d.). Charte de la Ville de Gatineau. Repéré à <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showdoc/cs/c-11.1>
- Jamet, C., & Jannet, A.-M. (1999). *La mise en scène de l'information*. Paris ; Montréal: L'Harmattan. Repéré à <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37180264z>
- Jean, B. (1999). La régionalité, regards croisés sur une réalité et un objet d'études. *Possibles, (23)*, 17-31.
- Joly, M. (2009). *Introduction à l'analyse de l'image* (2e édition). Paris: Armand Colin.
- Joly, M. (2011). *L'image et les signes : Approche sémiologique de l'image fixe*. Paris, France: Armand Colin.
- Jost, François. (1999). *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris: Ellipses ; Repéré à <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37085022h>

- Justice, M. de la. (2020a, 1 juillet). Loi sur la radiodiffusion canadienne. Repéré à <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/b-9.01/#hist>
- Justice, M. de la. (2020b, 1 juillet). Loi sur le droit d'auteur (L.R.C. (1985), ch. C-42). Repéré à <https://lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-42/page-6.html#h-100775>
- Kègle, C. (2001). Le corps juge. Sciences de la cognition et esthétique des arts visuels by Nycole Paquin (review). *University of Toronto Quarterly*, 71(1), 541-543.
- Lamizet, B. (1992). *Les lieux de la communication*. Liège: Pierre Mardaga. Repéré à <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37665475t>
- Lazzeri, C. (2013). Identité et appartenance sociale. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, (#13), 73-102. <https://doi.org/10.4000/traces.5705>
- Lochard, G., & Soulanges, J.-C. (1998). *La Communication télévisuelle* (Armand Collin). Paris: Paris : Armand Colin, 1998. Repéré à <https://uqo.on.worldcat.org/search/detail/807119378?queryString=kw%3A%281998%29%20ET%20au%3A%28Lochard-Soulanges%29&databaseList=283%2C638&origPageViewName=pages%2Fadvanced-search-page&clusterResults=true&groupVariantRecords=false&expandSearch=false&translateSearch=false&queryTranslationLanguage=&lang=fr&scope=&changedFacet=scope>
- Loi modifiant la Loi de 2001 sur les municipalités en Ontario. (2014, 24 juillet). *Ontario.ca*. Repéré à <https://www.ontario.ca/fr/lois/view>
- Loum, N. (2002). Médias et démocratie : Le quatrième pouvoir en question (p. 28). Communication présentée au Conférence prononcée pour la Maîtrise de communication de l'UQAM le 25/9/2002, Montréal: Groupe de recherche sur les médias (GRM), UQAM.
- Manzagol, C. (1973). Forces et faiblesses de l'analyse quantitative. *Annales de géographie*, 82(453), 545-556. <https://doi.org/10.3406/geo.1973.18911>
- Meunier, J.-P., & Peraya, D. (2010). *Introduction aux théories de la communication* (3e éd.). Bruxelles: De Boeck Université ; Repéré à <https://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782804160449-introduction-aux-theories-de-la-communication>
- Ministère canadien de la justice, D. des services. (2013, 30 septembre). Lois codifiées, Loi sur la capitale nationale. Repéré à <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/N-4/page-3.html#docCont>
- Mitry, Jean. (1987). *La semiologie en question : Langage et cinema*. Paris: Éditions du Cerf. Repéré à <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34905282d>

- Monière, D. (1992). *Le combat des chefs : Analyse des débats télévisés au Canada*. Montréal: Québec/Amérique.
- Monière, D., & Fortier, J. (2000). *Radioscopie de l'information télévisée au Canada*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Musée canadien de l'histoire. (2023). Historique du développement de la télévision. Devant le petit écran. *Musée canadien de l'histoire*. Repéré à <https://www.museedelhistoire.ca/cmcc/exhibitions/hist/tv/tv02fra.html>
- Normand, C. (2001). Sémiologie, Sémiotique, Sémantique : Remarques sur l'emploi de ces termes par Émile Benveniste. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (44), 29-38. <https://doi.org/10.4000/linx.1019>
- Noyer, J., & Raoul, B. (2011). Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion. *Études de communication. Langages, information, médiations*, (37), 15-46. <https://doi.org/10.4000/edc.2933>
- Oti, D. (1998). De la théorisation et de l'opérationnalisation de l'analyse de contenu des nouvelles télévisées. *Communication. Information Médias Théories*, 18(2), 171-184. <https://doi.org/10.3406/comin.1998.1834>
- Paquot, T. (2011). Qu'est-ce qu'un « territoire » ? *Vie sociale*, N° 2(2), 23-32.
- Pedneaud-Jobin, M. (2013). *L'Outaouais, une longue marche vers l'autonomie*. masters. Université du Québec en Outaouais, Gatineau. Repéré à <http://di.uqo.ca/id/eprint/878/>
- Peirce, C. S., & Deledalle, Gérard. (1978). *Ecrits sur le signe*. Paris: Éditions du Seuil. Repéré à <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34614603t>
- Politique culturelle Gatineau 2003. (n.d.). Repéré à https://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=guichet_municipal/administration_municipale/politiques_vision/politique_culturelle&ref=navigation-secondaire
- Posner, R., Francoeur, L., Gaudreault, H., & Deledalle, G. (1989). Sémiotique de la culture et théorie des textes. *Études littéraires*, 21(3), 157-175. <https://doi.org/10.7202/500878ar>
- Ramirez, C., & Benali, K. (2014). Ottawa, une identité urbaine en mal de définition : Analyse des représentations médiatiques de la capitale canadienne: Représentations médiatiques d'Ottawa. *The Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, 58(4), 443-456. <https://doi.org/10.1111/cag.12136>
- Ricard, Denis L.; Rainville, Jean-Bernard. (1995). *La passion de nos 40 ans* (Vents d'Ouest (1993) inc.). Hull [Québec]: Vents d'Ouest (1993) inc.

- Robillard, S. (1994). *Contextes d'émergence d'un style de reportage télévisuel à Radio-Canada*. Text. Carleton University. (Last Modified: 2015-05-19T10:44:04:00). Repéré à <https://curve.carleton.ca/f097265b-38cc-4a0c-886a-cf59ae11bd43>
- Sageloly, S. (2008). Performance et du tabou charnel : Le secret des dissonances ou quand la Jota de estilo distille des îlots de résistance. *Pastel*, (61), 29.
- SAO. (1970). Fonds de la Société d'aménagement de l'Outaouai. Série Communauté urbaine de l'Outaouais.
- Savan, D. (1980). La sémiotique de Charles S. Peirce. *Langages*, 14(58), 9-23. <https://doi.org/10.3406/lgge.1980.1844>
- Souchon, M. (1968). Abraham M. Moles, Sociodynamique de la culture. *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 23e année(5), 4.
- Torre, A. (2015). Théorie du développement territorial. *Géographie, économie, société*, 17(3), 273-288. <https://doi.org/10.3166/ges.17.273-288>
- Toussaint, Bernard. (1978). *Qu'est-ce que la sémiologie?* Toulouse: Privat.
- Turgeon, L., Létourneau, J., & Fall, K. (1997). *Les espaces de l'identité*. [Sainte-Foy, Québec]: Presses Université Laval. (Google-Books-ID: p2LHKQwz62QC). Repéré à <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb371834407>
- Véron, E. (1989). Espaces énonciatifs du journal télévisé : Un retour de l'énoncé ? *Études de communication. Langages, information, médiations*, (10), 67-72. <https://doi.org/10.4000/edc.2847>
- Ville de Gatineau. (2012, décembre). Politique du patrimoine. Repéré à https://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=guichet_municipal/administration_municipale/politiques_vision/politique_patrimoine&ref=navigation-secondaire
- Ville d'Ottawa. (2023, 18 avril). Les Symboles d'Ottawa. *Ottawa.ca*. Repéré à <https://ottawa.ca/fr/hotel-de-ville/directrice-municipale-administration-et-politiques/bureau-du-protocole-et-des-affaires-intergouvernementales/les-symboles-dottawa>